

Bulletin

Le plus ancien magazine bancaire du monde. Depuis 1895.



Joshua Peter, 17 ans, Altikon ZH, forestier-

bûcheron, 2^e année

« La surpopulation m'inquiète. Un jour, tout le territoire sera recouvert de constructions.

Malgré tout, nous devrions aider les pays en difficulté. C'est aussi dans notre intérêt. »

La Suisse – les secrets de sa réussite

Exclusif: Baromètre des préoccupations 2012

Wilkhahn



Graph. La qualité absolue dans chaque détail.

Un seul regard suffit pour constater que Graph doit son nom à un aspect graphique d'exception. Le jeu subtil de formes fluides et de lignes géométriques clairement défini lui donne un design intemporel. Un travail de finition de grande qualité jusqu'aux moindres détails et une culture de l'assise futuriste sont à la base des gènes qui donneront naissance à un classique moderne. Informations détaillées sur www.wilkhahn.ch/graph



La Suisse confiante



Dans ce numéro :

1 Gerd Habermann

Le philosophe économiste et professeur honoraire à l'université de Potsdam se qualifie lui-même d'« Allemand libéralo-cosmopolite et patriote ». Pour lui, la petite Suisse est un grand modèle. Il décrit sept facteurs à l'origine de la réussite politique et économique du pays. *Page 14*

2 Linus Bill

Linus Bill, un nom incontournable de la photographie récente en Suisse. Ses photos d'art sont de grandes abstractions hautes en couleur qu'il présente déjà dans de nombreuses expositions. L'artiste biennois a invité le Bulletin dans son atelier : au gré de ses voyages à travers la Suisse, il fait le portrait des gens qu'il croise dans la rue. *Page 2*

3 Ian Goldin

L'ancien vice-président de la Banque mondiale et professeur d'économie à Oxford est considéré comme l'une des sommités en matière de mondialisation et d'immigration. Le Sud-Africain de naissance explique pourquoi les immigrants sont un bienfait pour la croissance économique en Europe et aux Etats-Unis. *Page 38*

4 Thomas Maisen

L'historien de Bâle, qui enseigne à Heidelberg dans l'une des universités les plus prestigieuses d'Europe, a écrit il y a deux ans un best-seller avec « Geschichte der Schweiz » (Histoire de la Suisse). Pour le Bulletin, il décrit les dix événements les plus importants qui ont fait de la Confédération, la Suisse. *Page 76*

A peine 47 pages, et pourtant cet ouvrage a marqué le débat politique et social de toute une génération. « Helvetisches Malaise » (Le malaise helvétique) a été publié en 1964 par Max Imboden, spécialiste du droit public. Ce citoyen indépendant y déplorait la baisse de productivité de l'Etat, la timidité réformiste et une chute de la participation des citoyens dans le processus politique. Pendant des décennies, le « malaise helvétique » était un concept connu. Plus encore, il reflétait l'esprit du temps. Tout comme « Unbehagen im Kleinstaat » (Malaise dans le petit Etat) écrit par le philologue libéral-conservateur et colonel d'état-major Karl Schmid ou « Discours à l'étroit » de l'écrivain Paul Nizon.

Aujourd'hui, il n'en reste rien. Près de cinquante ans plus tard, au cœur d'une des périodes économiques les plus précaires depuis des générations, les Suisses n'ont jamais été aussi fiers de leur pays, comme en témoigne le dernier Baromètre des préoccupations du Credit Suisse. Encore plus étonnant : malgré la crise, neuf Suisses sur dix pensent que les années à venir seront au moins aussi bonnes qu'aujourd'hui. Autre fait intéressant : les inquiétudes principales soulignées par le Baromètre des préoccupations sont le chômage, l'immigration et la prévoyance vieillesse, soit les mêmes que celles exprimées dans le dernier Baromètre de la jeunesse du Credit Suisse. Au milieu de ce numéro, vous trouverez un résumé détaillé de cette enquête (conduite pour la 36^e fois cette année).

Nous avons profité du Baromètre des préoccupations pour nous intéresser à la Suisse, en essayant de comprendre pourquoi le pays se porte mieux que les autres sur les plans économique et politique. Nous avons discuté avec un psychanalyste de la grande peur des Suisses de perdre leur emploi. Nous avons interrogé de jeunes responsables étrangers, prisés dans le monde entier, à propos de leur vie en Suisse. Nous avons demandé à un historien de nous citer les événements historiques – au-delà de 1291 et de Guillaume Tell – qui ont réellement fait de la Suisse ce qu'elle est aujourd'hui. Enfin, nous dévoilons comment des photographes étrangers de renom voient notre pays. Nous vous souhaitons une excellente lecture, et espérons que vous en apprendrez encore plus sur la Suisse ! Saviez-vous qu'il existe un canton sans feux de signalisation ni taxe de stationnement ?*

La rédaction

* Réponse en page 71

Ma Suisse ?

Cet automne, le Bulletin a parcouru tout le pays, de Bâle à Lugano et de Walzenhausen à Montreux, pour connaître les préoccupations et les espoirs des Suisses. Qu'incarne la Suisse pour vous ? Quels sont ses atouts et ses faiblesses ? Quels sont les principaux problèmes que rencontre le pays ? Etes-vous fier d'être suisse ? Aujourd'hui, qu'est-ce qui menace l'identité suisse ? Portraits et témoignages sur l'état d'esprit actuel.

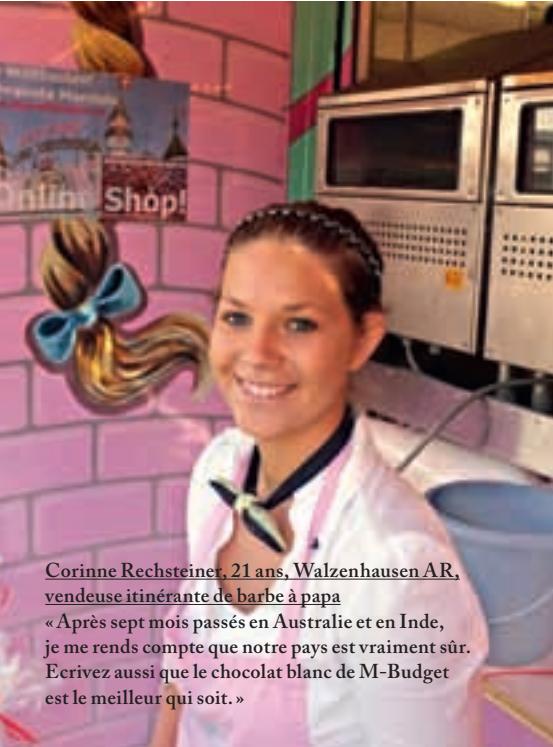
Enquête d'Oliver Demont, photos de Linus Bill



Njie Abubacarr, 34 ans, Genève, étudiant en hôtellerie
« La Suisse est l'un des endroits les plus sûrs au monde ; beaucoup de gens l'oublient. Ce que j'apprécie dans ce pays et qui contribue à sa réussite, c'est que les Suisses ne font pas que parler, ils agissent. Ce sont des travailleurs, calmes et précis. »

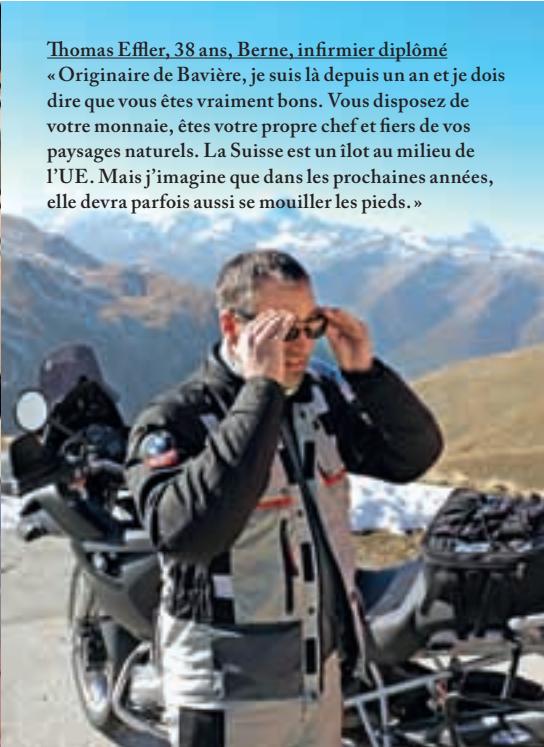


Stefania Aquilino, 17 ans, Brigue VS, spécialiste en information et documentation à la médiathèque de Brigue
« Ce que la Suisse doit conserver : l'écoute de l'autre et le sens du compromis. Cela fait partie de son ADN. »



Corinne Rechsteiner, 21 ans, Walzenhausen AR, vendeuse itinérante de barbe à papa

« Après sept mois passés en Australie et en Inde, je me rends compte que notre pays est vraiment sûr. Ecrivez aussi que le chocolat blanc de M-Budget est le meilleur qui soit. »



Thomas Effler, 38 ans, Berne, infirmier diplômé
« Originaire de Bavière, je suis là depuis un an et je dois dire que vous êtes vraiment bons. Vous disposez de votre monnaie, êtes votre propre chef et fiers de vos paysages naturels. La Suisse est un îlot au milieu de l'UE. Mais j'imagine que dans les prochaines années, elle devra parfois aussi se mouiller les pieds. »



Glenn Jones, 20 ans, Sursee LU, étudiant en droit

« Un verre d'eau du robinet sans chlore, voilà ce qu'est la Suisse pour moi. Mais elle pourrait bien avoir un arrière-goût amer si nous continuons d'exploiter la nature de façon aussi démesurée, comme si nous possédions les ressources de la Russie ou du Canada. »

Antonieta Wyss, sexagénaire, Zurich, femme au foyer

« La vie en Suisse offre la plus belle combinaison au monde de sécurité, de prospérité, de discipline, de liberté et d'ouverture. Comment je le sais ? Je viens de Sicile. »



Asif Maqbool, 31 ans, Bâle, employé de service
à la Kunsthalle Basel
«Je suis arrivé ici il y a huit ans. Aujourd'hui, la Suisse est ma seconde patrie. Ce pays est bon pour ceux qui, comme moi, se donnent du mal et sont prêts à prendre leurs responsabilités. Trop de personnes qui viennent ici ne s'en rendent pas compte. C'est dommage.»





Marcelina Fliri, 43 ans, Wildhaus SG,

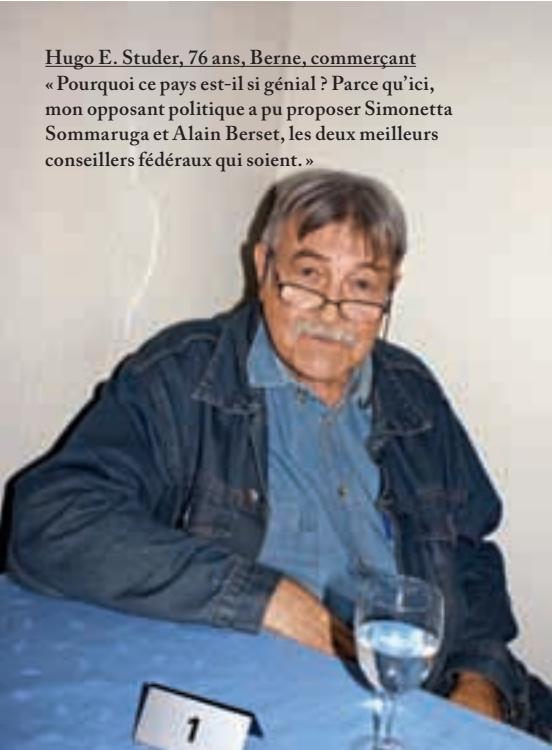
gérante de « Fliri Arvenmöbel » et femme au foyer

« En Suisse, l'attriance pour l'argent prend aujourd'hui des proportions inquiétantes. Du coup, la pression augmente dans tous les domaines. Lorsque quelqu'un commande un meuble en pin cembro, il faudrait qu'il soit livré le lendemain. »



Naomi Bucher, 18 ans, Meiringen BE, apprentie mécanicienne deux-roues

« La Suisse est depuis longtemps un pays en paix. Peut-être devrions-nous mesurer notre chance et prendre conscience de la souffrance endurée par ceux qui viennent de régions en guerre. »



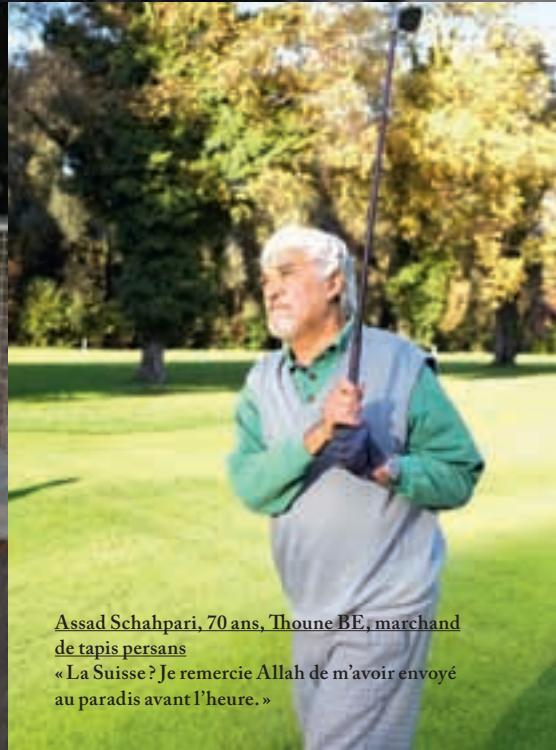
Hugo E. Studer, 76 ans, Berne, commerçant

« Pourquoi ce pays est-il si génial ? Parce qu'ici, mon opposant politique a pu proposer Simonetta Sommaruga et Alain Berset, les deux meilleurs conseillers fédéraux qui soient. »



Dima Katsiuba, 25 ans, originaire de Minsk, étudie la psychologie à Berlin et se rend régulièrement en Suisse

« Les inquiétudes des Suisses ? C'est amusant d'entendre cela. L'abondance dans laquelle ils vivent doit générer une peur liée à la perte de leurs possessions. »



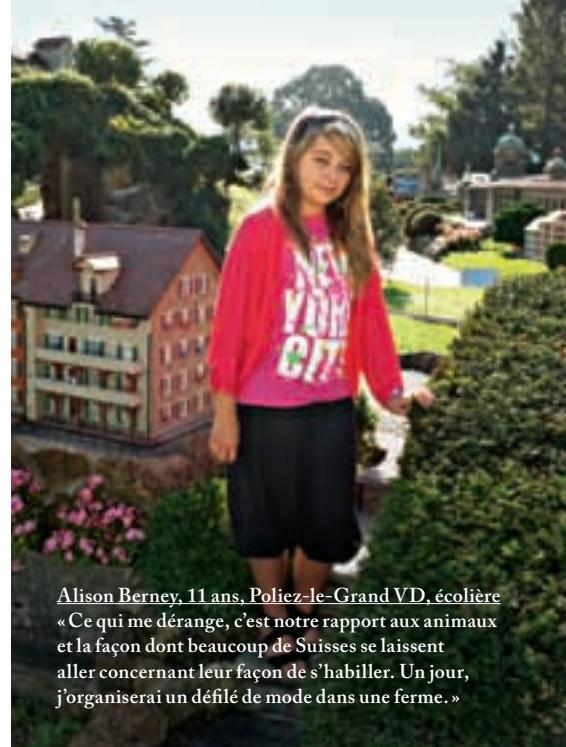
Assad Shahpari, 70 ans, Thoune BE, marchand de tapis persans

« La Suisse ? Je remercie Allah de m'avoir envoyé au paradis avant l'heure. »



Ida Fassbind, 70 ans, Iлан GR, religieuse dans un couvent dominicain

«J'aime la Suisse. Mais nous devons veiller à ne pas creuser les inégalités sociales, car cela porterait atteinte à la communauté, c'est-à-dire à son essence. Aussi devons-nous nous rappeler, dans le débat actuel sur le droit d'asile, que beaucoup de Suisses ont dû émigrer en raison de la pauvreté dans les années 1940 et 1950.»



Alison Berney, 11 ans, Poliez-le-Grand VD, écolière

«Ce qui me dérange, c'est notre rapport aux animaux et la façon dont beaucoup de Suisses se laissent aller concernant leur façon de s'habiller. Un jour, j'organiserais un défilé de mode dans une ferme.»



Beatrice Pulfer, 65 ans, Biel BE, commerçante, présidente de la Fédération bernoise des jardins familiaux
«C'est délicat à dire, mais beaucoup d'étrangers n'ont que faire de nos règlements. Allez faire un tour dans les jardins, vous verrez!»

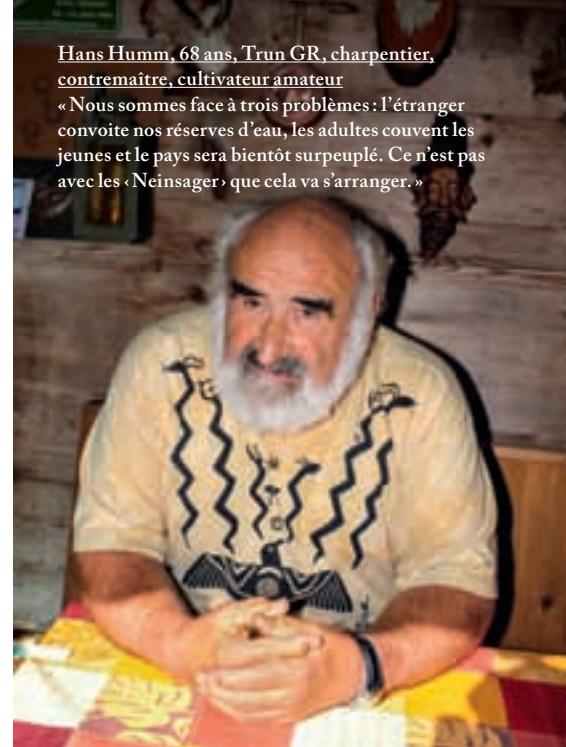


Benjamin Flacher, 32 ans, Herdern TG, agriculteur

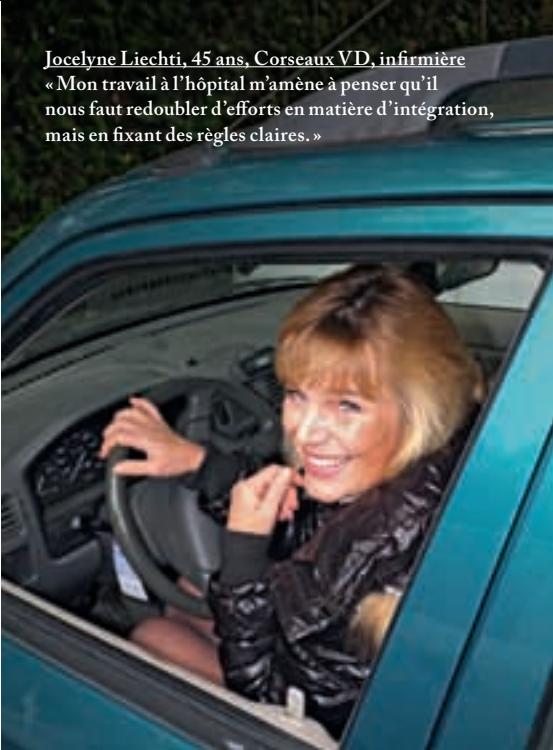
«Notre avenir me préoccupe : hausse des prix, baisse des salaires.»



Lina Krilaviciute, 22 ans, Sedrun GR, employée dans un hospice du col de l'Oberalp, utilisatrice occasionnelle de chasse-neige à fraise
« Etrangers, apprenez la langue ! Les Suisses – qui sont en fait très agréables et pacifiques – vous ouvriront leur porte. »



Hans Humm, 68 ans, Trun GR, charpentier, contremaître, cultivateur amateur
« Nous sommes face à trois problèmes : l'étranger convoite nos réserves d'eau, les adultes couvrent les jeunes et le pays sera bientôt surpeuplé. Ce n'est pas avec les « Neinsager » que cela va s'arranger. »



Jocelyne Liechti, 45 ans, Corseaux VD, infirmière
« Mon travail à l'hôpital m'amène à penser qu'il nous faut redoubler d'efforts en matière d'intégration, mais en fixant des règles claires. »



Anna Zesewitz, 28 ans, Saint-Gall, interne à l'hôpital cantonal de Saint-Gall
« Ce qui me motive dans mon travail ici, c'est la collaboration constructive entre les unités de formation et de recherche et les praticiens. Comparé à l'Allemagne, d'où je viens, le personnel soignant a plus de responsabilités et on le consulte sur de nombreuses décisions. »



Anton Kocher, 72 ans, Soleure SO, retraité
« La Suisse doit continuer de faire son chemin seule. »



Sandra Jacot, 45 ans, Montreux VD, secrétaire médicale, actuellement employée de service
« Les plus âgés travaillent à perpétuité et les jeunes ne trouvent pas d'emploi : c'est une bombe à retardement. En attendant, je suis comme un papillon qui vole à travers la vie avec insouciance. »



Marco Stricker, 24 ans, Tegna TI, paysagiste
« Ma génération ne peut plus compter sur l'AVS. Je me suis déjà fait à l'idée de travailler bien après mes 65 ans. »

Edwin Habermacher, 60 ans, Stans NW, commerçant de détail dans le secteur des articles de sport

« La Suisse est un bijou sur cette Terre, un pays de cocagne. Mais le danger guette, c'est pourquoi nous devons agir intelligemment. A bas les politiques entêtées et les « Neinsager » ! Il nous faut des Machiavel qui aient le courage d'apporter le meilleur au pays. »



Nemo Mettler, 13 ans, Biel BE, élève et acteur dans une comédie musicale

« Les gens ici sont maniaques et bizarres. Par exemple, quand ils courrent entre les rayons de la Migros ou de la Coop en se répétant: « Je dois encore acheter ci et ça. » Ce qui m'inquiète, c'est la sécurité des centrales nucléaires et des banques. »



Riem Ibrahim, 25 ans, Bâle, étudiante en master en design graphique à la Haute école de conception et d'art
« On ne m'a encore jamais fait de commentaire désobligeant sur mon foulard. C'est certainement parce que je suis dans un milieu créatif, donc plus ouvert. La Suisse est excellente en design graphique. Les Suisses peuvent être fiers de cette tradition et de leurs prestations dans ce domaine. En Egypte, une conception graphique de qualité nous fait cruellement défaut. Je me réjouis donc de retourner un jour dans mon pays avec un tel bagage. »





Pascal Rickenbacher, 31 ans, Olten SO, technicien support informatique

« La Suisse est une vieille dame démodée, relativement intègre et dotée d'un bon tempérament. J'espère qu'elle se rendra compte à temps que ses amis sont sur le point de prendre leurs distances. »



Regina Ehlers, 67 ans, Lugano TI, esthéticienne

« Mon mari suisse et moi avons été cambriolés plusieurs fois en France. Lorsqu'au final notre maison a été entourée de grilles et de protections, nous nous sommes dit : « Partons vivre en Suisse. » C'est un pays très sûr et je suis contente d'y vivre. Cela me fait sourire quand je vois des Suisses à l'aéroport brandir leur passeport comme un bouclier, c'est mignon. »



Françoise Moufid, 48 ans, Vevey VS, femme de ménage
« On dit que la Suisse est un pays riche. Mais ce n'est pas vrai. La pauvreté se niche dans les villages à la campagne et dans les montagnes. »



Pier Giorgio Michel, 74 ans, Lugano TI, propriétaire du magasin d'optique Ottico Michel

« La Suisse n'est pas aussi libre que tout le monde le dit. Les impôts sont trop élevés. Et nous n'allons pas pouvoir maintenir le niveau des salaires. »



Fabio Fernandes, 22 ans, Payerne VD, commerçant
« J'ai été heureux que des gens m'aident quand je suis arrivé du Cap-Vert. Je dois beaucoup à la Suisse. Merci. »



Skinny (22 ans) et Johnny (la trentaine), Thoune BE, rockers

Skinny: « La seule menace pour la Suisse, c'est la musique électronique. »

Johnny: « Cela nous ferait du bien aussi de nous ouvrir à des formes de vie complètement différentes. »

Pour savoir ce qui préoccupe le reste de la Suisse, rendez-vous à la *page 43* pour consulter le Baromètre des préoccupations.

Un multi-talents sur tous les terrains.

Le nouveau GLK avec 4MATIC,
la transmission intégrale permanente avec système de traction électronique.

Le nouveau GLK se caractérise par un style tranchant qui tient ses promesses. Equipé de la transmission intégrale permanente Mercedes-Benz 4MATIC, il garantit un comportement routier dynamique et offre davantage de confort et de sécurité, même dans les situations de conduite difficiles. Venez découvrir les avantages des modèles 4MATIC chez votre partenaire Mercedes-Benz ou sur www.mercedes-benz.ch/4matic

GLK 250 BlueTEC 4MATIC	CHF 59 900.-
Votre avantage prix	CHF 3594.-*
Votre rabais flotte	CHF 4504.-*
Prix de vente au comptant	CHF 45 322.-
Leasing à 4,4% dès	CHF 640.-/mois**



MERCEDES-SWISS-INTEGRAL

Le pack service & garantie de série pour tous les modèles – une exclusivité de Mercedes-Benz Suisse SA.
10 ans de services gratuits, 3 ans de garantie complète (tous deux jusqu'à 100 000 km, selon premier seuil atteint).



Mercedes-Benz

* GLK 250 BlueTEC 4MATIC, 204 ch (150 kW), 2143 cm³, 159 g CO₂/km (moyenne de toutes les voitures neuves vendues: 159 g/km), 6,5 l/100 km, catégorie de rendement énergétique: C. Prix catalogue du véhicule: CHF 59 900.-, moins avantage prix de 6%, rabais flotte de 8% et prime de CHF 6480.- = prix de vente au comptant de CHF 45322.-. Modèle illustré avec options: CHF 64 470.-. Le rabais flotte de 8% se base sur une taille de parc totale de 1 à 7 véhicules. L'offre est destinée aux entreprises inscrites au registre du commerce ou ayant un numéro de TVA valide. Chaque véhicule doit être immatriculé au nom de l'entreprise ou d'un collaborateur ayant droit au rabais flotte. La durée minimum est fixée à 6 mois.

** Durée: 48 mois, 15 000 km/an, taux annuel effectif: 4,49%, versement mensuel: CHF 639.35 hors assurance des mensualités PPI. Une offre de Mercedes-Benz Financial Services Schweiz AG. Assurance casco complète obligatoire. Sous réserve de modifications. L'octroi d'un crédit est interdit s'il est susceptible d'entraîner le surendettement du preneur de leasing.

Offre valable pour toute commande passée entre le 01.10.2012 et le 31.12.2012. Immatriculation possible jusqu'au 31.03.2013. Tous les prix s'entendent TVA de 8% incluse.

Bulletin : Suisse

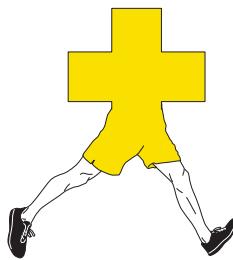
14 La recette du succès

Sept raisons qui font de la Suisse l'un des pays les plus prospères du monde.

20 Le défi du franc fort

Une entreprise exportatrice de Morges au cœur de la tempête monétaire.

21 Swisslist (1/4) – Records



22 Nous, les bâtisseurs de ponts

Le secret de la réussite des pionniers suisses.



28 «Les certitudes fondent comme neige au soleil»

La hantise du chômage analysée par le psychanalyste Mario Erdheim.

32 Mutation du marché du travail

Créations et suppressions de postes.

34 Pourquoi nous sommes ici

De jeunes cadres étrangers parlent de leur expérience d'expatriés.

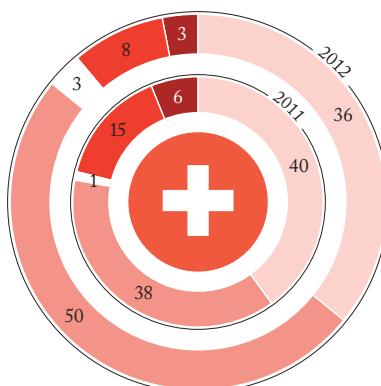
37 Swisslist (2/4) – Inventions

38 Immigration – malédiction ou bénédiction ?

Frontières hermétiques ou libre circulation : quel équilibre ?

43 Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

L'état d'esprit de la Suisse, ses joies, ses peines. Résultats de l'enquête.



58 «Je suis heureux d'être Suisse»

L'intellectuel tessinois Giovanni Orelli et l'identité suisse.

61 Swisslist (3/4) – Records ferroviaires

62 Au-delà du Cervin

La Suisse vue par de célèbres photographes étrangers.

70 Ce que pense la Chine

La Suisse perçue par la Chine d'aujourd'hui, d'après l'ancien ambassadeur Uli Sigg.

71 Swisslist (4/4) – Particularités

72 Bien, mais peut mieux faire !

Patrick Aebscher, président de l'EPFL, parle du système de formation suisse.

74 Qui paiera ma retraite ?

Adieu la retraite. Pourquoi nous devrons travailler plus longtemps.



76 Histoire de la Suisse

Dix événements déterminants pour la Confédération.

80 A l'attaque !

Illustré par Andreas Gefe.

iPad

Edition actuelle disponible gratuitement sur tablette : l'application Bulletin téléchargeable sur l'App Store.



www.credit-suisse.com/bulletin



Impressum : éditeur : Credit Suisse, contenu, rédaction : Ammann, Brunner & Kroboth AG (www.abk.ch), conception, mise en page, réalisation : Crafft Kommunikation AG (www.crafft.ch), rédaction photo : Studio Andreas Wellnitz, Berlin, adaptation française : Credit Suisse Language Services pré-presse : n c ag (www.ncag.ch), imprimerie : Stämpfli AG, tirage : 160000

Suisse : les sept secrets de sa réussite





Aucun pays au monde ou presque ne se porte aussi bien que la Suisse en termes économique et politique. Que fait-elle mieux que les autres ? Quel est son avantage compétitif ? Et comment peut-elle le préserver ? Un libéral allemand nous donne son avis sur un pays aussi petit qu'exceptionnel.

Par Gerd Habermann et Stephan Walter (illustration)

LE RÉSULTAT EST SANS ÉQUIVOQUE. Que ce soit en matière de localisation ou de liberté sur le plan international, qu'il s'agisse du nombre de Prix Nobel ou de la qualité des scientifiques, entrepreneurs, artistes et poètes, la Suisse occupe depuis longtemps la première place.

Pour la quatrième fois consécutive, le Forum économique mondial a désigné la Suisse comme le pays le plus compétitif du monde, devant Singapour, la Finlande, la Suède et les Pays-Bas. Elle figure en tête du classement en termes de capacité d'innovation et d'efficience du marché du travail. L'économie suisse a été louée pour son étroite collaboration avec le milieu scientifique. Les institutions publiques du pays comptent parmi les plus efficaces et les plus transparentes. Même si la Suisse est un petit pays, elle fait partie des puissances économiques de l'Europe. La Suisse se classe 20^e en termes de PIB, 9^e sur les exportations et 5^e sur les exportations de services. Et surtout, elle compte parmi les pays les plus riches du monde.

La Suisse reste en tête, malgré les défis actuels en matière de politique économique : la dette publique et le chômage. Alors que des pays autrefois stables sont ▶

maintenant au bord de la faillite, elle a fortement réduit son endettement au cours des dix dernières années : de 55% à 35% du PIB (cf. encadré sur le frein à l'endettement comme modèle qui s'exporte). Quant au chômage, alors qu'il est au plus haut en Europe depuis le début de l'union monétaire en 1999, il stagne autour de 3% en Suisse.

Comment expliquer cela ? Quels sont les secrets de la Suisse ? J'y vois sept avantages comparatifs.

1 — Un petit Etat

La Suisse n'observe pas le principe des « économies d'échelle » souvent invoqué. Sa petite taille constitue au contraire un atout pour elle. Ce n'est pas un hasard si c'est un Suisse, à savoir Jean-Jacques Rousseau (1712–1778), qui fut le premier après Aristote à avoir exposé une théorie sur la taille optimale des institutions politiques : « Il y a dans tout corps politique un maximum de force qu'il ne sauroit passer, & duquel souvent il s'éloigne à force de s'agrandir. Plus le lien social s'étend, plus il se relâche, & en général un petit Etat est proportionnellement plus fort qu'un grand » – même dans le cas où cet Etat, en l'occurrence la Suisse, est très hétérogène.

Rousseau justifie ces affirmations par les réflexions suivantes : l'administration devient plus pénible sur les grandes distances, et également plus lourde à mesure que ses instances se multiplient. Chaque instance doit être payée, la plus haute étant la plus chère : « Enfin vient l'administration suprême qui écrase tout. [...] Le Gouvernement a moins de vigueur & de célérité pour faire observer les loix, empêcher les vexations, corriger les abus [...] Les mêmes loix ne peuvent convenir à tant de provinces diverses qui ont des mœurs différentes. »

2 — Une démocratie directe

En raison de sa petite taille et de sa fragmentation extrême, la Suisse peut profiter

de l'avantage compétitif d'une démocratie directe.

La Suisse n'a jamais traversé d'époque absolutiste. Elle n'est pas, et n'a jamais été, un Etat de bureaucrates comme l'Allemagne ou la France. Nulle part ailleurs dans le monde les citoyens n'ont autant la parole qu'en Suisse – de l'élection des juges aux votations sur les emprunts publics. Ici, la démocratie n'est pas un mot vide de sens ; ici, la milice citoyenne peut entreprendre des tâches qui, dans les grands Etats, sont laissées à des fonctionnaires et à des politiciens qui coûtent cher. L'égalité citoyenne républicaine est une valeur en soi. Ce qui est grand, que ce soit en politique ou en économie, est regardé avec suspicion.

La participation active et la responsabilité politique ont formé les citoyens politiquement, de sorte que certains prétendent non sans une certaine exagération qu'un citoyen suisse est mieux informé en matière de politique qu'un député du Bundestag allemand. « L'Etat, c'est nous », peuvent ainsi clamer les citoyens suisses avec plus de légitimité que les démocraties représentatives alentour.

La Suisse est en effet davantage une « société coopérative » qu'un « régime ». Le système de milice a d'une part remplacé la caste politique, et d'autre part empêché la constitution d'une strate d'officiers tout-puissants. La Suisse n'a jamais été un Etat de fonctionnaires et de partis sur le modèle allemand. L'administration publique en Suisse est restée en grande partie une auto-gestion, ou plutôt un véritable « autogouvernement », malgré plus de 30 000 fonctionnaires à l'heure actuelle.

3 — Décentralisation

Un autre avantage de la Suisse est sa large décentralisation, que l'on pourrait même qualifier de « non-centralisation », car la Suisse n'a jamais été centralisée, mis à part lors des quelques années de la République helvétique (1798-1803). Elle n'a donc ni capitale, ni chef d'Etat, ni chef de gouvernement, contrairement au modèle allemand. C'est là qu'on peut voir comment la concurrence entre unions politiques œuvre pour le meilleur service public possible.

Les cantons, mais aussi les communes, disposent d'un pouvoir réel, à commencer par la souveraineté fiscale. La Confédération ne peut avoir que la partie moindre des recettes fiscales et n'a qu'un droit précaire d'imposition. A cela s'ajoutent les droits étendus des cantons et des communes, dont les compétences ont jusqu'à présent empêché le marché intérieur suisse de se réaliser pleinement.

La différence est considérée comme une chance, et non comme une disparité indésirable dont il faut venir à bout par une « harmonisation ». Le partage vertical du pouvoir par la force de l'organisation autonome des cantons et des communes offre une bien plus grande marge de manœuvre et bien plus d'options que la séparation des pouvoirs horizontale des grands Etats ou empires (dont la portée est trop souvent affaiblie par la suprématie des partis et la bureaucratie).

4 — Subsidiarité

Du découpage extrême de la Suisse résulte également la mise en œuvre du principe de subsidiarité, sans précédent en Europe : un maximum de compétences transférées vers le bas, préférence donnée au privé plutôt qu'au public, à l'informel plutôt qu'au formel. La synthèse des concepts de cosmopolitisme et de citoyenneté du monde n'a jamais été aussi réussie qu'en Suisse. Par rapport à sa taille, ce pays est probablement le plus ouvert comparé au reste de l'Europe en termes d'échanges économiques, financiers, culturels, scientifiques, juridiques et sportifs, étroitement lié à l'Europe et au monde (ce que sa diversité ethnique et culturelle, maintenue par une volonté politique commune, garantit à elle seule).

La taille modeste des unités de décision engendre une vie politique intense, ▶

Baromètre des préoccupations
du Credit Suisse 2012

92 %

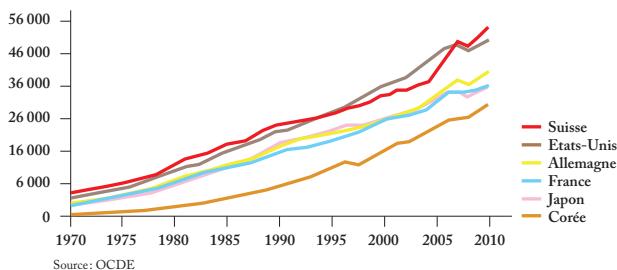
des sondés pensent que l'année prochaine sera au moins aussi bonne que cette année.

Comparaison internationale

Indicateurs de réussite. Malgré la crise, la Suisse occupe la première place eu égard aux principaux indicateurs économiques tels que le taux de chômage ou le revenu national.

HAUT REVENU NATIONAL

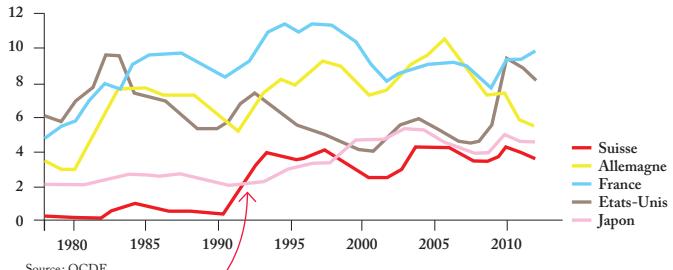
Produit intérieur brut par habitant en dollars US (nominal, corrigé du pouvoir d'achat)



Le revenu national suisse est l'un des plus élevés du monde, même si l'on tient compte du pouvoir d'achat.

FAIBLE TAUX DE CHÔMAGE

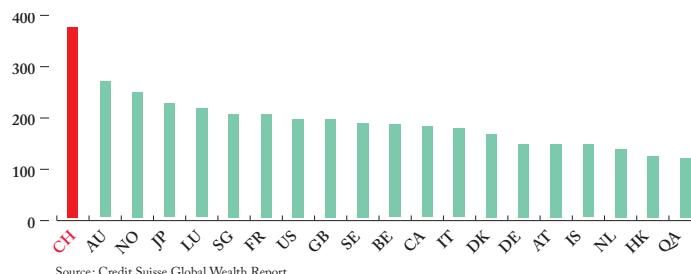
Taux de chômage en pourcentage de la population active



Le taux de chômage a augmenté après la crise économique du début des années 1990, mais reste toujours bas en comparaison internationale.

LA POPULATION LA PLUS RICHE DU MONDE

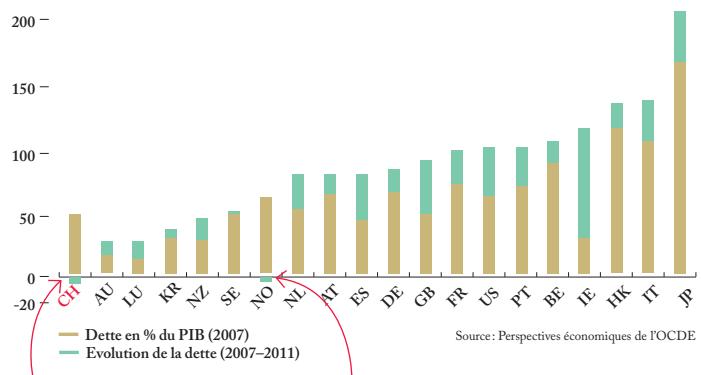
Fortune par habitant (en milliers de dollars US)



Les Suisses sont de loin les plus fortunés.

DETTES BRUTES EN BAISSE

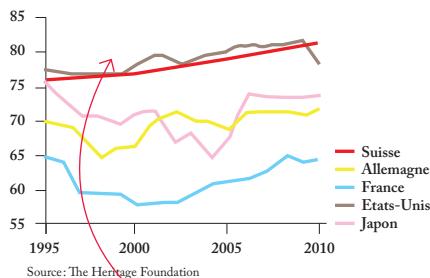
Stabilité et évolution des dettes brutes en pourcentage du produit intérieur brut de 2007 à 2011



La Suisse et la Norvège sont les seuls pays membres de l'OCDE à avoir réduit leur taux d'endettement en dépit de la crise économique.

GRANDE LIBERTÉ ÉCONOMIQUE

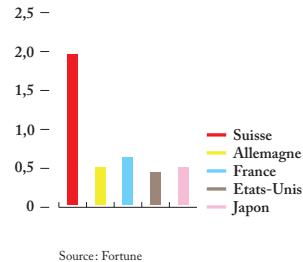
Indice de dix catégories économiques



La Suisse est considérée depuis longtemps comme l'un des pays à l'économie la plus libre du monde, et a dépassé les Etats-Unis.

PRINCIPALEMENT DES GRANDES ENTREPRISES

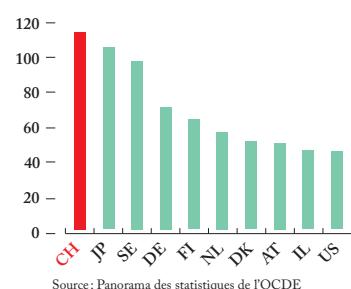
Nombre d'entreprises enregistrant les chiffres d'affaires les plus importants (Fortune 500 Global) par million d'habitants



Aucun autre pays ne présente une densité de grandes entreprises aussi forte que la Suisse.

LEADER MONDIAL DE L'INNOVATION

Nombre de brevets (dans l'UE, au Japon et aux Etats-Unis) par million d'habitants et par année



La Suisse est, proportionnellement à sa population, la nation la plus innovante devant le Japon, la Suède et l'Allemagne.

Succès à l'exportation – Frein à l'endettement

La Suisse en tant que précurseur. **Le risque de faillite imminente de certains Etats et la crise de l'euro mettent le frein à l'endettement à l'ordre du jour. La success story a commencé avec une votation populaire.**

La comparaison internationale est extrêmement positive pour la Suisse : les dettes publiques de l'Europe et des Etats-Unis ont tout simplement explosé ces dernières années. La faillite est devenue un réel danger pour plusieurs Etats.

En Suisse, au contraire, la dette publique – calculée par rapport au PIB – a diminué, passant de 55% à 35% depuis 2003. La Suisse a ainsi opéré un revirement impressionnant, car dans les années 1990, le taux d'endettement ne descendait jamais en dessous de 50%.

La success story a commencé en 2001. A l'époque, le lancement d'un frein à l'endettement avait été adopté par votation populaire, avec 85% de voix favorables. La Suisse est ainsi devenue le premier pays à ancrer le frein à l'endettement dans sa Constitution. Celui-ci est entré en vigueur en 2003. Le principe est que les dépenses ne peuvent dépasser les recettes sur un cycle conjoncturel. Au cours des années économiquement difficiles, il est certes possible de connaître un déficit. Mais dans les bonnes années, ce déficit doit être compensé par des excédents. Grâce à cette consolidation forcée du budget y compris en période de croissance, la Suisse a réussi à enregistrer un excédent budgétaire même pendant les années de crise.

Dans de nombreux autres pays industriels, au contraire, la dette publique a augmenté même en période de conjoncture favorable. Et lorsque la crise est apparue, le budget public est devenu totalement incontrôlable. En seulement quatre ans (2009-2012), la dette publique américaine est passée de 11 à 16 milliards de dollars. Le taux d'endettement moyen dans la zone euro est quant à lui passé de 66% (2007) à 87% (2011). Il faudra probablement toute une génération pour s'acquitter de la dette d'un seul cycle économique encore marqué par une grave crise.

Face à cette explosion des dettes publiques en Europe et aux Etats-Unis, le frein à l'endettement s'est exporté. L'Alle-

magne l'a inscrit dans sa Constitution en 2009. La Pologne, l'Espagne, la Hongrie et la Bulgarie ont suivi l'exemple. Dans le cadre du pacte fiscal de cet été, tous les pays de la zone euro ont aussi été contraints de l'appliquer.

Déficit toxique

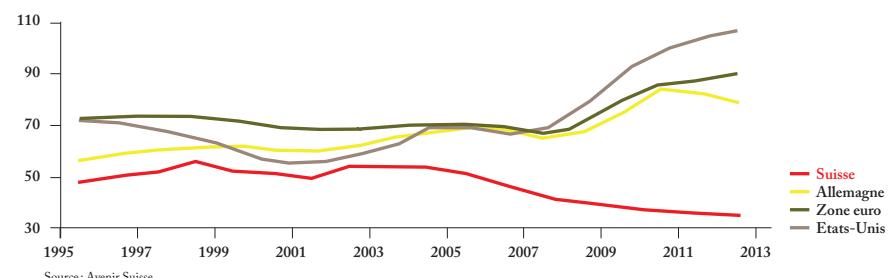
Entre-temps, la plupart des pays industriels ont atteint le « point de non-retour de Keynes ». Quand l'endettement dépasse un seuil (et les économistes l'estiment à 90% de dettes par rapport au PIB), les nouveaux déficits deviennent toxiques : premièrement,

C'est pourquoi un frein à l'endettement obligatoire n'est pas seulement un instrument approprié pour stabiliser les attentes et mettre un terme à ce cercle vicieux. Il semble également indispensable pour forcer les gouvernements à établir un budget durable.

En effet, l'orientation à court terme de la politique veut que les partisans d'une politique fiscale anticyclique n'interviennent qu'en période de récession. Une fois l'économie relancée, le principe anticyclique est vite oublié, pour accumuler plus de dettes. C'est le cas par exemple de

LE FREIN À L'ENDETTEMENT EST EFFICACE

Dette publique en pourcentage du produit intérieur brut (1995–2012)



La dette publique a nettement chuté en Suisse depuis l'introduction du frein à l'endettement en 2003, alors qu'elle a augmenté dans l'UE et aux Etats-Unis.

on entre dans un cercle vicieux entre la charge de remboursement des intérêts et le nouvel endettement. En 2010, l'Allemagne a ainsi payé à elle seule 37 milliards d'euros d'intérêts, uniquement pour servir une dette passée. En temps normal, le nouvel endettement est intégré au service de la dette. Deuxièmement, les primes de risques pour les emprunts d'Etat augmentent de façon fulgurante, comme c'est le cas actuellement au Portugal, en Italie, en Irlande, en Grèce et en Espagne.

Troisièmement, les ménages et les entreprises anticipent des difficultés économiques et des impôts plus élevés. Ils réduisent la consommation et les investissements et neutralisent ainsi le facteur de demande de dépenses publiques.

la France et de l'Allemagne, qui au cours des trente à quarante dernières années n'ont jamais pu équilibrer leur budget, sans parler des excès en période faste. De ce fait, la politique a toujours financé des cadeaux électoraux à court terme au détriment des générations futures.

Ce problème structurel ne peut être résolu que par un frein à l'endettement national, ou par un pacte fiscal vraiment solide au niveau européen. La Suisse a eu la chance d'avoir introduit cet instrument avant même la crise et doit également à cette mesure sa situation fiscale excellente.

Daniel Müller-Jentsch était économiste auprès de la Banque mondiale et travaille aujourd'hui chez Avenir Suisse.

une adéquation des décisions et un élan vital qu'on ne connaît pas dans les grands Etats à la bureaucratie sclérosée.

La théorie de «la concurrence comme processus de découverte» de Friedrich Hayek, au sujet des connaissances individuelles et disséminées au niveau local, est donc idéale pour le petit Etat de la Suisse et ses subdivisions encore plus petites.

La forte fragmentation et la non-centralisation permettent en effet une flexibilité en cas de crise qui manque aux grandes institutions politiques et économiques. Le risque de mauvaises décisions est relativement limité.

5 — Système de milice

En Suisse, les partis, la bureaucratie et les groupements d'intérêts ne dirigent pas, mais servent la volonté politique des citoyens. Le régime central bureaucratique à Bruxelles montre, comme on peut le voir dans les comptes rendus de la Cour des comptes européenne, quel est le prix à payer en l'absence de contrôle politique indépendant (par le biais d'un système de milice et de relations clairement définies) : règne d'un professionnalisme technico-bureaucratique, doublé d'un lobby bien camouflé. Les politiciens et les fonctionnaires afficheront toujours le besoin compréhensible de développer leur propre bonheur, leurs budgets financièrement contraints et leurs possibilités de carrière.

Néanmoins, un petit Etat tel que la Suisse est plus enclin à être victime de chantage politique que les grands Etats, et c'est de nouveau le cas actuellement. Il s'agit là d'un inconvénient évident. Afin de garantir son indépendance, la Suisse a historiquement eu besoin de chance : des facteurs géopolitiques tels que la gestion des principaux cols ou le souci d'équité de la part des grands Etats concurrents l'y ont aidée.

6 — Point de fuite pour capitaux et cerveaux

Depuis longtemps, la Suisse fait office de point de fuite pour l'indépendance intel-

lectuelle, mais aussi de refuge au niveau politique et économique. Ainsi, elle peut en permanence accroître son capital intellectuel et monétaire par des afflux extérieurs. Elle s'est démarquée notamment en temps de crise : de Voltaire aux libéraux, démocrates ou socialistes des XIX^e et XX^e siècles. Elle a protégé Lénine, mettant en valeur le droit d'asile et le droit des étrangers, qui ne devaient refléter aucun parti politique ni aucune idéologie.

Cela est étroitement lié à sa stricte neutralité, qui a permis à la Suisse de jouer le rôle de médiateur international crédible et indépendant puisqu'elle n'est pas impliquée dans le concert des puissances. L'immigration massive de ces derniers temps en provenance de l'Allemagne montre bien que la stabilité et l'attractivité économique de la Suisse continuent d'augmenter. Avec son droit du travail relativement libéral, elle montre de surcroît comment assurer le plein emploi.

7 — Bourgeoisie

Autre avantage, la Suisse est dotée d'un caractère résolument bourgeois. Surtout, elle n'a pas dû traverser les mêmes catastrophes des deux guerres mondiales que l'Allemagne, ni la même inflation. Aujourd'hui encore, elle sert de modèle en termes de mesure, de justesse et de circonspection, de bon sens économique, d'objectivité et de réalisme. Par ailleurs, la Suisse connaît non seulement le secret professionnel des avocats, le secret pastoral et médical, le secret du courrier postal et celui des télécommunications, mais aussi le secret bancaire, qui exprime le respect de la vie privée des citoyens concernant également leur propriété.

Sa légitimation et son identité ne reposent pas sur le fait qu'elle se comprenne comme nation liée par la langue, la culture ou la religion, mais sur celui que la majorité de la population se reconnaîse dans les fondements politiques de l'Etat : fédéralisme, démocratie du consensus, système économique libéral et indépendance. La Suisse offre ainsi de meilleures garanties pour la propriété privée et l'autonomie, et elle permet davantage aux communes et

aux cantons d'expérimenter que la plupart des autres pays.

Ce n'est que pour ces traditions historiques et politiques et pour sa recherche de l'équilibre que la Confédération helvétique peut être réellement qualifiée d'unité.

Conclusion

La Suisse n'a aucune raison d'oublier ses origines de confédération souple, qui s'est constituée jadis dans le but de conserver l'autonomie des villes concernées et la liberté des coopératives paysannes. «Elles se sont alliées pour se différencier les unes des autres», écrivait le philosophe neuchâtelois Denis de Rougemont; la raison de leur solidarité n'était pas le pouvoir collectif, mais l'autonomie de chacune.» Et Herbert Lüthy, l'historien bâlois, a un jour présenté la Suisse comme une «antithèse» à la pensée collective, à la concentration du pouvoir, à la monoculture et à la mise au pas.

La Suisse doit rester cette «antithèse». Elle incarne les valeurs libérales : scepticisme face au pouvoir et à l'Etat, propriété, bourgeoisie et croyance en la productivité par la diversité. Dans la concurrence des nations, c'est un atout certain. Le «modèle suisse» d'autodétermination, de recours à ses propres moyens et de responsabilité individuelle est une formule de prospérité; preuve en est son succès économique et politique. ■

Gerd Habermann est philosophe économiste, professeur à l'Université de Potsdam et fondateur de la Société Friedrich A. von Hayek.

Succès en dépit du franc fort

Le franc fort est problématique pour les entreprises d'exportation. Le CEO de Silentsoft nous raconte comment il conduit sa PME au cœur de la tempête monétaire.

Par Charles Upchurch



CE FUT UN JOUR NOIR POUR NOUS, lorsqu'en août 2011 le franc suisse a quasiment atteint la parité avec l'euro. Cette tempête monétaire nous a contraints à revoir notre stratégie d'exportation. Les années précédentes, la forte croissance du cours du franc (du niveau habituel de 1.55 CHF à la parité) nous avait donné du fil à retordre. Si la Banque nationale suisse n'était pas intervenue en septembre de l'année dernière en fixant un seuil de 1.20 CHF, Silentsoft serait devenu beaucoup moins compétitif en Europe.

Silentsoft est leader du marché européen en solutions de télémétrie pour la gestion de l'énergie des bâtiments. Autrement dit, nous contrôlons par radio la consommation énergétique d'une entreprise. Nous informons nos clients (entre autres La Poste suisse, Swisscom, Migrol ou la ville de Zurich) lorsque leur cuve de fioul ou de gaz doit être remplie, leur indiquons quels bâtiments ont la plus faible efficacité énergétique, et comment régler le thermostat du chauffe-eau de façon optimale. Notre entreprise dispose de 30 000 stations de mesure actives, dont la moitié se trouve en Suisse et le reste dans des pays d'Europe de l'Ouest.

C'est la branche européenne qui nous préoccupe, nous et les autres entreprises suisses d'exportation. A cause du franc fort, nos recettes ont baissé de 12%, car nous facturons nos clients européens en euros, mais l'entreprise étant domiciliée en Suisse (Morges), nous encaissons les recettes en francs suisses. Le marché européen est fortement disputé, ce qui a conduit à une énorme pression sur les prix. Bien entendu, nous aurions pu délocaliser notre siège social à l'étranger, mais nous souhaitions rester en Suisse pour plusieurs raisons : nous sommes couverts par des capital-risqueurs suisses tels que SVC SA, le climat d'innovation est excellent en Suisse, les solutions suisses sont internationales, de meilleure qualité et identifiées avec plus de précision, et nos collaborateurs viennent de Suisse.

Par chance, nous avons traversé la tempête monétaire grâce à différentes stratégies. Premièrement, Silentsoft conclut des affaires avec des clients en Suisse et à l'étranger. Cela crée une sorte de couverture de change naturelle.

Deuxièmement, nous achetons au moins autant de produits et de services en euros que nous encaissons d'euros. Ainsi,

Silentsoft possède 30 000 cartes SIM (abonnements) chez un seul fournisseur télécom européen pour tous ses modules de mesures, même ceux situés en Suisse. De plus, la plupart des appareils de mesure ainsi que l'intégralité des services sont achetés en Europe en euros. Ainsi, nous avons réussi à réduire les coûts et les risques liés à l'effet de change.

Enfin, notre modèle commercial est basé sur des recettes régulières. Face à la crise monétaire actuelle, c'est aussi un avantage. Deux tiers de nos recettes proviennent du prolongement des abonnements annuels et seulement un tiers, de nouvelles ventes. Bien que les recettes régulières en euros pâtissent du franc fort, elles offrent encore une certaine sécurité et permettent une flexibilité concernant les ventes en euros. Silentsoft se développe hors d'Europe grâce à un contrat de monitoring avec Shell, y compris l'optimisation énergétique des bâtiments avec une solution unique pour l'analyse de l'efficacité du chauffage. Etant donné que le contrat avec Shell a lieu dans une autre monnaie et que le monitoring du chauffage central est également demandé en Europe, ces deux activités représentent de nouveaux défis face au franc fort. Nous sommes convaincus que grâce à nos stratégies, nous sommes capables non seulement de résister à la tempête monétaire actuelle, mais aussi de prospérer.

Sommes-nous inquiets que l'intervention de la Banque nationale suisse puisse mener à d'autres problèmes, comme l'inflation ? Bien entendu, mais cela n'est pas prévu pour le moment. Un franc encore plus fort nous aurait forcés à abandonner le marché européen, et pour de nombreux exportateurs suisses, cela aurait probablement eu des conséquences encore plus dramatiques. ■



Charles Upchurch est CEO de Silentsoft depuis cinq ans, après avoir travaillé seize ans chez SGS, groupe de contrôle des marchandises, en tant que directeur pour un secteur d'activité mondial.

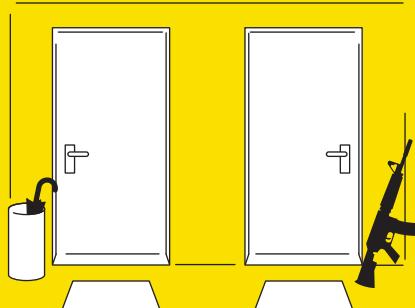
Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

20%

des sondés estiment que le franc fort fait partie des cinq principaux problèmes de la Suisse.

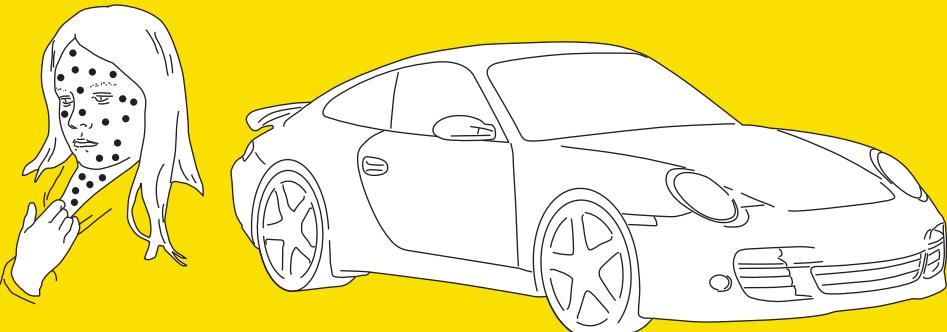
La Suisse en chiffres (1/4)

Dix records



1. Sympathie pour les délinquants : D'après des sondages très représentatifs, 80% des Suisses ne seraient pas dérangés par le fait d'avoir un délinquant pour voisin, une proportion plus élevée que dans tous les autres pays.

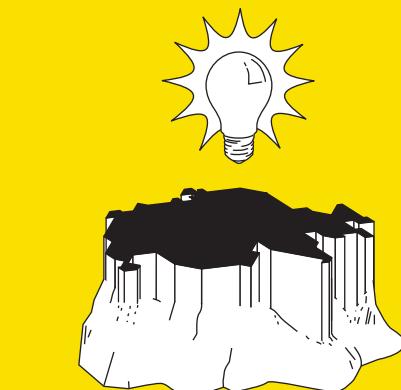
2. Rougeole : Le taux de vaccination est trop faible en Suisse, ce qui explique le nombre record de personnes atteintes de la maladie ces dernières années comparé aux autres pays d'Europe occidentale.



3. Montagnes : La Suisse bat le record européen de l'altitude moyenne la plus élevée avec 1309 mètres, suivie de la Turquie et du Liechtenstein.

4. Brevets : Avec le Liechtenstein, la Suisse est régulièrement en tête des pays comptant le plus de demandes de brevet par habitant. Ces bons résultats en matière d'innovation sont notamment attribuables aux grands groupes.

5. Missives : Les deux mêmes pays mènent le peloton. En 2011, les Liechtensteinois ont envoyé 798 lettres et les Suisses 629 par habitant. Ce nombre est encore plus important pour le Vatican à lui seul, probablement en raison des envois de cartes postales par les touristes.



6. Porsche : Avec près de 30 000 Porsche immatriculées dans le pays et 227 acquises l'an dernier pour un million d'habitants, la Suisse enregistre un double record mondial.

7. Lève-tôt : Les sessions du Conseil national et du Conseil des Etats débutent à 8 h 00 ou à 8 h 15. Ailleurs, les parlements nationaux commencent au plus tôt à 9 h 00.

8. Chocolat : Chaque année, les statistiques montrent que les Suisses sont les premiers consommateurs de chocolat du monde avec 11,9 kilos par habitant en 2011. Ces chiffres incluent toutefois les achats des touristes.



9. Tempo : Selon une fameuse étude des années 1990 menée à l'échelle mondiale, c'est dans les villes suisses que le rythme de vie est le plus intense. Les critères pris en compte sont l'allure des piétons (Suisse : troisième rang), le temps d'attente à la poste (deuxième rang) et la précision des horloges publiques (premier rang).

10. Chocard à bec jaune : La Suisse compte 10 000 à 15 000 couples de chocards à bec jaune, un record en Europe vu sa superficie. De même, elle abrite un nombre inégalé d'aigles royaux.



Un monument de l'ingénierie suisse: le pont Verrazano de New York d'Othmar Ammann, construit en 1964.

Les ingénieurs suisses ont marqué l'histoire de la construction de ponts. Leurs ouvrages font aujourd'hui figure de chefs-d'œuvre mondiaux alliant fonctionnalité et esthétique. Partons sur les traces du secret de la réussite des pionniers suisses.

Par Urs Steiner et Noë Flum (photos)

Nous, les bâtisseurs de ponts

« J'ai eu de la chance », répondait Othmar H. Ammann (1879–1965), alors âgé de 85 ans, à un journaliste du « New York Times » pour expliquer sa réussite. C'était en 1964, peu après l'achèvement du pont Verrazano de New York. Sa femme essaia de relativiser cette affirmation. Mais le vieil homme, qui avait contribué au désenclavement de la presqu'île de Manhattan avec huit ponts et le tunnel Lincoln, n'en démordait pas : « Oui, de la chance ! », martelait-il. Dès 1953, il avait déclaré que la construction de ponts n'était pas une science exacte. Selon lui, on doit pouvoir faire confiance à sa faculté de jugement, surtout si, comme lui, on s'aventure dans des ordres de grandeur encore inexplorés. Les erreurs et les échecs sont le prix à payer pour le progrès humain.

Des facteurs irrationnels

Othmar Ammann n'est pas le seul à avoir eu ces convictions. D'autres pionniers du domaine ont fait remarquer que leur travail était influencé par des facteurs irrationnels. Robert Maillart (1872–1940) avait initialement prévu une épaisseur de 16 centimètres pour la passerelle du pont de Salginatobel, dans le canton des Grisons. Il l'a finalement portée à 22 centimètres de béton, notamment en raison de conseils émis par des experts externes, mais aussi pour que les habitants de Schuders n'aient pas peur d'emprunter ce pont perché à 90 mètres de hauteur qui, en 1920, semblait aussi fragile que du papier. En effet, cet ouvrage extrêmement fin tranche avec les ponts massifs en pierre habituellement construits jusqu'alors. « On a coutume de penser que ce qui est massif est solide », écrivait-il en 1930 dans un mémoire du Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (EMPA). Mais

l'ingénieur était hostile à une construction massive, pour des raisons économiques, d'une part, mais aussi eu égard à la durabilité de l'ouvrage. Des essais ultérieurs ont ainsi montré que Robert Maillart avait raison et que l'épaisseur prévue initialement aurait suffi.

De même, la coque du toit en forme d'ailes conçue par Heinz Isler (1926–2009) pour le restoroute de l'aire de Deitingen-Sud (canton de Soleure) n'est épaisse que de 9 centimètres et tient bon depuis 1968. En 1999, alors qu'il était question de démonter le toit, l'architecte déclarait avoir inspecté l'ouvrage et lui donner trente ans de garantie supplémentaire. S'il était aussi

suivi le principe « trial and error » : à chaque fois que ce dernier achevait un ouvrage, le professeur Mirkos Ros de l'EMPA accourrait pour vérifier le résultat.

Le mythe suisse

Qu'est-ce qui explique le succès des constructeurs de ponts suisses dans le monde ? Est-ce la topographie locale, qui a promu très tôt l'ingénierie d'architecture, ou l'Ecole polytechnique ? Les deux, si l'on en croit Jürg Conzett : l'EPFZ a joué un rôle important, notamment grâce aux professeurs Karl Culmann (1821–1881) et Karl Wilhelm Ritter (1847–1906). Par ailleurs, en Suisse, contrairement à d'autres pays, les autorités n'ont pas fait opposition à l'utilisation du béton armé à ses débuts. Enfin, la diversité des types de ponts a selon lui très tôt fait de ce pays un lieu de prédilection pour les ingénieurs étrangers. Il considère cependant que la Suisse n'a plus aujourd'hui de réelle avance, au vu des ponts époustouflants construits dans le monde, comme en Chine. Le mythe de l'ingénierie architecturale suisse, dont on prête la paternité au professeur David Billington de l'université américaine de Princeton, embarrasse quelque peu Jürg Conzett.

Pourtant, des ingénieurs comme Christian Menn, né en 1927, ont réalisé des projets spectaculaires, et pas uniquement en Suisse. Avec le pont Bunker Hill, il a même créé le nouveau symbole de la ville de Boston. Son œuvre met certes en scène les forces de traction et de pression avec moins d'expressivité fantaisiste que celle de l'ingénieur hispano-suisse Santiago Calatrava, mais Christian Menn trouve cependant son propre langage des formes tel un artiste. Roman Hollenstein, critique en architecture pour la « Neue Zürcher Zeitung », a décrit le pont surplombant le port de Boston comme « une double lyre dont les cordes, qui partent de deux obélisques reposant sur des pieds écartés, sont reliées en diagonale à la chaussée ».

Aussi hauts que des buildings

En Suisse, Christian Menn a réalisé ces dernières décennies les plus grands ponts sur les sites les plus insolites. Dans les années 1950, il a été à l'EPFZ l'assistant du professeur Pierre Lardy, devenant à son ►

Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

91%

sont particulièrement fiers de la réputation internationale de qualité associée à l'économie suisse.



Un ouvrage d'art en pierre naturelle : le viaduc de Landwasser près de Filisur, conçu par Alexander Acatos et construit en 1902.



En harmonie avec le paysage: le pont de Sunniberg près de Klosters, conçu par Christian Menn et construit en 1998.

LES PIONNIERS SUISSES
DE LA CONSTRUCTION DE PONTS

tour en 1971 professeur de statique des bâtiments et de construction, poste qu'il occupera jusqu'en 1992. Avant le fameux pont Bunker Hill de Boston, Christian Menn s'est illustré avec le pont du Ganter près du col du Simplon, ouvrage long de 678 mètres parcourant le paysage montagneux du Valais. Le plus haut des deux pylônes de ce pont à haubans culmine à 150 mètres, dépassant la Prime Tower de Zurich qui, avec ses 126 mètres, est le plus haut gratte-ciel de Suisse. Autre réalisation spectaculaire, le pont de Sunniberg près de Klostert : cet ouvrage long de 526 mètres traverse la vallée de la Landquart à une hauteur de 62 mètres en formant un arc soutenu par quatre piliers.

Plus encore que Christian Menn, Jürg Conzett essaie de partir de la forme technique. Le fait que son bureau Conzett, Bronzini, Gartmann (Coire) parvienne à créer des chefs-d'œuvre esthétiques sans mise en scène mondaine illustre sa créativité. C'est ainsi que la seconde passerelle de Traversina, un escalier suspendu dans une vallée périphérique des gorges de la Via Mala, dans le canton des Grisons, a suscité un vif intérêt dans le monde entier, bien que ce pont composé d'une structure en câbles précontraints ne dispose que d'une portée horizontale de 56 mètres. Tout aussi petit mais esthétique, on peut citer le nouveau pont de village de Jürg Conzett à Vals, inauguré en 2010 : les éléments porteurs sont les parapets en béton et en gneiss de Vals, qui font office d'arcs.

Ignorance et effronterie

Mais le cas d'un pont construit par Robert Maillart à Innerthal, dans le canton de Schwyz, montre à quel point, malgré le mythe, les architectes suisses ne sont pas forcément prophètes en leur propre pays : le pont de Schrähbach, œuvre de jeunesse et plus ancien pont en arc à tablier encore préservé du pionnier de la construction en béton, doit être remplacé par un édifice neuf impersonnel. En octobre 2009, un crédit de 1,9 million de francs a été voté à cette fin. A ceux qui arguaient que le pont était un édifice d'importance nationale et qu'il fallait le protéger, le secrétaire municipal a répondu avec ironie : « Nous avons besoin de ponts pour traverser les rivières, pas seulement pour les photographier. »



Othmar H. Ammann

1879 – 1965

Pont Verrazano-Narrows (1964)
à New York, pont suspendu le plus long
du monde à son époque.



Robert Maillart

1872 – 1940

Pont Salginatobel (1930),
ouvrage révolutionnaire en béton
armé à Schiers.



Heinz Isler

1926 – 2009

Restoroute de Deitingen-Sud (1968),
coques en béton.



Jürg Conzett

né en 1956

Deuxième Traversiner Steg (2005)
Nouveau pont suspendu dans
la Viamala (CH).



Christian Menn

né en 1927

Pont Bunker Hill (2002),
le symbole moderne de Boston.

Werner Oechslin, professeur émérite d'histoire de l'art et de l'architecture à l'EPFZ et fondateur de la Bibliothek Werner Oechslin à Einsiedeln, a tiré la sonnette d'alarme : « J'ai peine à croire qu'on puisse encore traiter ici avec autant d'ignorance et d'effronterie de tels édifices », écrivit-il dans une lettre à ses collègues experts. Grâce à l'intervention de Werner Oechslin, qui a mobilisé la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA), la protection du patrimoine du canton de Schwyz a déposé un recours en opposition à la démolition. Des discussions sont en cours au niveau cantonal et au niveau fédéral pour déterminer si le pont de Schrähbach doit être classé monument protégé. La procédure d'autorisation est donc mise en suspens dans l'attente d'une décision faisant foi.

Othmar Ammann n'avait sans doute pas tort lorsqu'il attribuait ses succès à la chance. Mais il aurait peut-être dû aussi mentionner son instinct pour ce qui était faisable. Car aucun autre domaine que la construction de ponts n'associe aussi étroitement l'esthétique à l'économie et les mathématiques au calcul politique. Le pragmatisme typiquement helvétique a sans doute beaucoup contribué à la réussite de nombreux ingénieurs suisses. ■

« Les certitudes fondent comme neige au soleil »

Le psychanalyste Mario Erdheim parle de la crainte générale du chômage et explique que cette préoccupation cache d'autres peurs.

Par David Signer et Helmut Wachter (photo)

Dans le Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012, la peur de perdre son emploi se place, depuis plusieurs années déjà, en première position, même si la Suisse affiche un taux de chômage assez bas (2,8%) comparé à d'autres pays européens.

C'est comme si les Suisses étaient restés au stade de la crise avant la Seconde Guerre mondiale, lorsque le chômage est passé de 0,7% à 4,8% en l'espace de six ans. La notion de « chômage » sert à donner un visage à la situation actuelle, très inquiétante et complexe.

Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

Avec 49%, le chômage est la préoccupation principale des Suisses interrogés.

Mais penser au chômage n'est pas agréable non plus. Pourquoi prêtons-nous attention à une telle menace si elle n'est pas réelle ? C'est comme le « Matura-Traum » (rêve d'examen) de Sigmund Freud. Même des diplômés universitaires chevronnés rêvent souvent qu'ils échouent au baccalauréat. L'accomplissement du désir réside dans le fait qu'on sait avoir déjà réussi son baccalauréat, et aussi qu'on est distrait d'autres examens tout aussi difficiles dans le présent. On peut se dire également que, malgré la peur, on va réussir ces épreuves, comme on a réussi à l'époque le baccalauréat.

Alors on parle de la peur du chômage pour pouvoir se réjouir d'autant plus d'avoir un travail ?

Oui. Mais il s'agit aussi de ce que l'on appelle un « transfert » dans le jargon de la psychanalyse. Le problème du « chômage » cache d'autres défis, qui sont peut-être plus

compliqués et moins concrets. Il a également l'avantage de signaler un caractère sérieux. On suggère : je veux travailler, et ce serait terrible si je ne pouvais plus le faire.

Quels seraient alors les « vrais » défis et problèmes ?

Par exemple, la transformation de notre société en une société multiculturelle et mondialisée. C'est la vieille peur des Allemands qui resurgit. A Zurich, nous pensons être une société internationale, et pourtant nous avons peur des minarets. C'est contradictoire. La Suisse est en pleine mutation et s'efforce de vivre dans l'illusion de la stabilité. L'avenir de la production d'énergie, à l'heure où le pétrole s'épuise, est aussi inquiétant que le changement climatique. Mais est-ce que dans la peur du chômage ne se trouvent pas tous ces bouleversements : l'UE, la crise financière et économique, ▶



«La Suisse est en pleine mutation et s'efforce de vivre dans l'illusion de la stabilité.»

Mario Erdheim, 72 ans, est psychanalyste et ethnologue. Il vit à Zurich.

la menace de récession, les forts taux de chômage dans les pays voisins? Certains aspects sont bien entendu réels. Mais c'est comme la panique liée à la grippe aviaire. Le Salon mondial de la bijouterie à Bâle a été annulé, on s'est demandé s'il y avait assez de vaccins, on a parlé d'une menace mondiale. Et tout s'est soudain volatilisé. Bien entendu, les difficultés économiques existent, mais le chômage n'est pas le danger le plus immédiat qui nous menace.

Ne pourrait-on pas dire que la peur du chômage exprime une éthique du travail protestante, que nous nous définissons toujours d'abord par rapport au travail et que la perte d'un emploi met donc en péril notre identité?

Oui. Mais la mondialisation a également conduit à une transformation de la notion de travail. Pour nos parents, travail et vocation allaient de pair. On exerçait un travail sa vie durant, on était même fier

d'être un travailleur. Mais dans les années 1960, 1970, le travail est devenu un job. Peu importe ce que je fais, du moment que je gagne bien. Ce qui signifie aussi que l'on peut changer de métier au bout de quelques années.

Et aujourd'hui?

Il existe un nouveau phénomène, celui du travail bénéfique : le « travail relationnel », le bénévolat des seniors, mais aussi les stages des jeunes, et les petits boulots d'appoint intéressants, créatifs ou intellectuels, qui ne rapportent pas grand-chose. Ainsi l'an-goisse existentielle grandit-elle aussi chez les diplômés universitaires. Cela dit, on ne peut pas vraiment tomber dans la misère en Suisse.

Le chômage n'est pas drôle pour autant.

C'est vrai, pour certains, se rendre dans un ORP est une honte. On ne se fait pas à l'idée qu'on a droit à une assurance

parce qu'on a cotisé. Au contraire, on se sent dans la peau d'un raté.

Est-ce que l'attitude face au chômage est différente dans le sud de l'Europe?

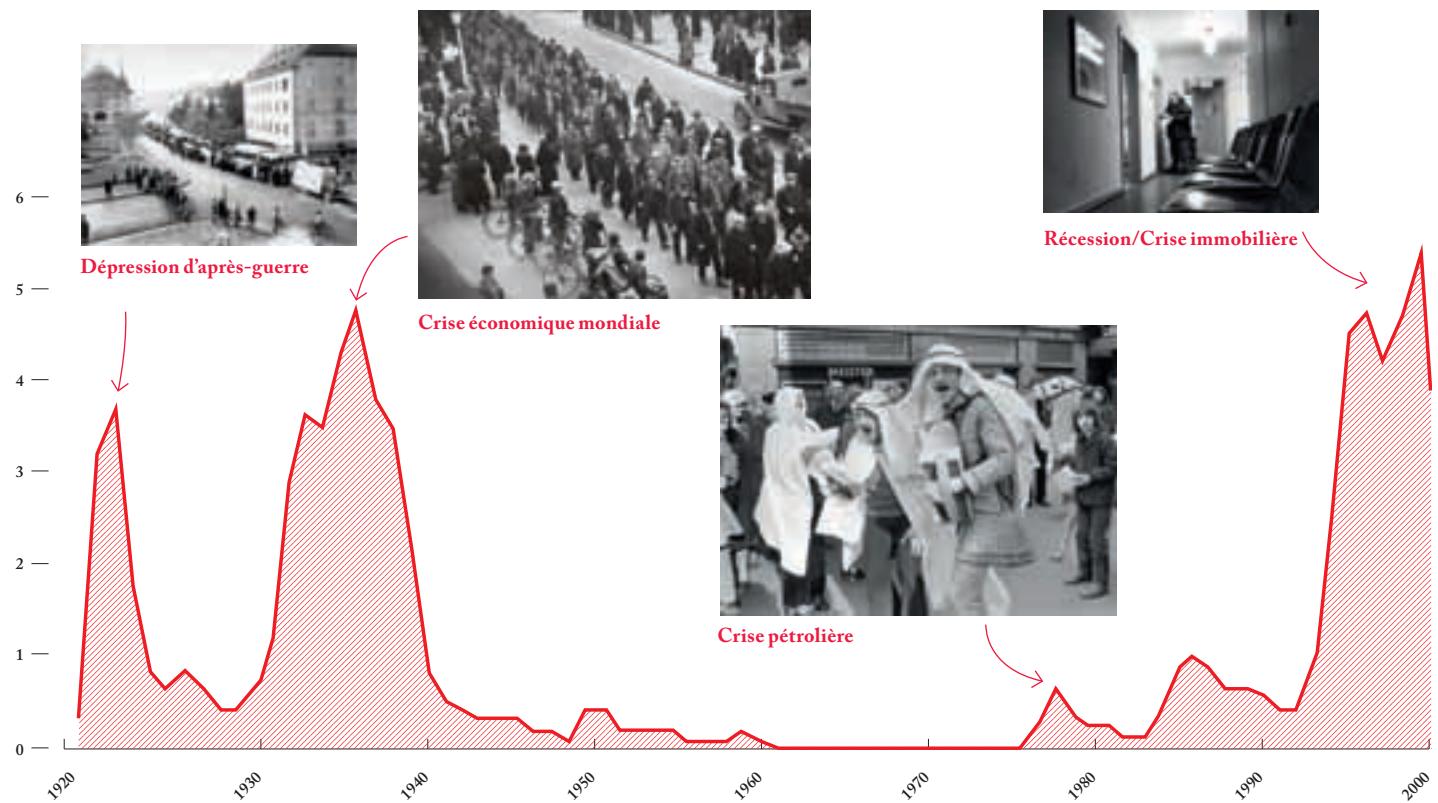
Peut-être bien. Cela dit, nous ne devons pas oublier que si notre taux de chômage au XX^e siècle était aussi bas, c'est parce que nous pouvions, grâce aux saisonniers et aux travailleurs immigrés, renvoyer les gens lorsqu'il n'y avait plus assez d'emplois. Nous avons exporté le chômage.

Vous nous avez expliqué plus haut que le « chômage » était un modèle obsolète. Aujourd'hui, les ruptures et les changements ne sont-ils pas devenus « normaux » dans le paysage professionnel?

Même si nous ne suivons plus le modèle où l'on reste des dizaines d'années au même poste, nous suivons une carrière linéaire. Cependant, dans les années 1980 déjà, j'ai observé chez mes collègues américains

LE CHÔMAGE EN SUISSE AU XX^E SIÈCLE

Chômage de la population active en %



Source: Dictionnaire historique de la Suisse

Les hommes sans emploi souffrent plus que les femmes

qu'ils changeaient régulièrement de poste et de domicile, et qu'ils cumulaient trois, voire quatre jobs. Il est fort possible que ce phénomène fasse son apparition chez nous. Cette solution multi-job présente probablement l'avantage que l'on ne devient pas un spécialiste borné, devant cacher son absence d'imagination derrière sa loyauté, sa stabilité, sa précision ; l'inconvénient reste néanmoins que l'on ne peut rien approfondir et que l'on doit passer d'un travail à un autre.

Le Baromètre des préoccupations mentionne également souvent le « chômage des jeunes ». Ici aussi, on pourrait dire qu'on se redonne une bonne image, lorsqu'en tant qu'adulte on s'inquiète que les jeunes n'aient pas assez de travail. Mais c'est déjà bien assez que les jeunes eux-mêmes s'en préoccupent. Tout d'abord, la recherche d'un apprentissage. Souvent, ils ne sont pas vraiment chômeurs mais doivent faire un apprentissage qui ne les intéresse pas, car ils n'ont rien trouvé dans leur domaine, et ils deviennent coiffeur au lieu de mécanicien.

L'année dernière, une partie des places d'apprentissage disponibles en Suisse n'a pas été pourvue, et des apprentis étrangers sont donc venus. Est-ce que la peur du chômage des jeunes est aussi en partie irrationnelle ?

Les formations professionnelles et les matières sont très variées. Beaucoup de jeunes sont dépassés. Il faut prendre des décisions difficiles sans savoir exactement ce que l'avenir nous réserve. Ils ne savent pas si l'on aura encore besoin d'eux après leur diplôme. Car qui peut savoir à quoi ressemblera le marché du travail dans cinq ans ? J'ai étudié l'ethnologie, et je suis finalement devenu psychanalyste. Mais aujourd'hui, les gens veulent savoir avec certitude vers quoi ils se dirigent. Or ces certitudes fondent sans cesse comme neige au soleil. ■

Sur certaines personnes, le chômage peut avoir des conséquences plus graves qu'un divorce. Quels événements sont perçus comme particulièrement traumatisants ? La recherche nous répond.

Par David Signer

Quels sont les événements les plus graves d'une vie, les coups du destin traumatisants, qui ébranlent inévitablement quelqu'un, aussi solide soit-il ? Pas besoin d'être psychologue pour le deviner : la perte d'un proche, la maladie ou le chômage ne laissent personne indemne. En 1967, les psychiatres américains Thomas Holmes et Richard Rahe ont dressé une liste de 43 « facteurs de stress », maintes fois vérifiés depuis, et qui ont, dans l'ensemble, été confirmés. Les événements suivants se classent en tête : 1. Décès d'un conjoint. 2. Divorce. 3. Emprisonnement. 4. Perte d'un membre de la famille. 5. Accident ou maladie. 6. Mariage. 7. Chômage.

Que le mariage soit présenté comme un potentiel facteur de stress peut surprendre, car il est réputé être le « plus beau jour d'une vie ». Mais d'après les résultats des travaux des deux chercheurs, le stress n'est pas uniquement déclenché par des événements négatifs, mais aussi par des situations qui entraînent un changement et nécessitent une adaptation : un nouveau couple, une maternité, une naissance, un nouveau poste, une promotion, la construction d'une maison ou la création d'une entreprise, etc. De tels tournants s'accompagnent toujours d'incertitudes et de risques. Le résultat statistique de Thomas Holmes et Richard Rahe montre que lorsqu'un ou plusieurs de ces événements décisifs surviennent, le risque de maladie augmente fortement. Toutefois, leur liste ne tient pas compte du fait que les gens réagissent tous différemment face aux événements. Ainsi, pour quelqu'un ayant fortement souffert dans un mariage malheureux, un divorce peut également être une libération. La durée du stress en question n'est pas non plus prise en compte. Or il existe une différence entre dix ans de prison et trois jours de détention.

Concernant le facteur « chômage », les chercheurs s'accordent à dire qu'il a un impact négatif sur la joie de vivre et sur l'état de santé. Plusieurs études montrent que la perte d'un emploi peut avoir un effet plus néfaste qu'un divorce. De plus, un licenciement a souvent des répercussions sur toute la famille. L'enquête de l'économiste Bruno S. Frey, de l'Université de Zurich, sur la relation entre économie et bonheur (malheur) montre que l'effet pervers du chômage est que la personne concernée ne s'y habitue pas. Au contraire : plus le chômage perdure, plus la conscience de sa propre valeur est endommagée, ce qui, à son tour, réduit les chances de retrouver un emploi. Les recherches de Bruno S. Frey montrent aussi que les hommes sans emploi souffrent plus de leur situation que les femmes, qui se consacrent davantage aux activités sociales et familiales durant cette période. Il est donc possible que les hommes définissent leur identité et leur valeur plus fortement en fonction de leur travail que les femmes.

La perte d'un emploi entraîne également (en partie) l'exclusion du milieu social habituel, qui aide normalement à s'affranchir du stress. La croissance du taux de chômage d'un pays a un effet paradoxal : l'anxiété et l'insatisfaction de ceux qui ne sont pas concernés, c'est-à-dire les actifs, sont renforcées par le climat d'incertitude qui en découle, tandis que les chômeurs souffrent moins d'un taux élevé, car ils se sentent moins stigmatisés dans leur situation. « Lorsque beaucoup de gens sont au chômage, le sans-emploi n'est pas le seul dans cette situation. Certes, sa joie de vivre est entamée, mais pas autant que s'il était le seul à connaître le chômage », explique Bruno S. Frey dans son livre « Glück. Die Sicht der Ökonomie ». Dans un pays où le taux de chômage est bas, comme en Suisse, le chômeur se sent plus marginalisé qu'en Espagne, par exemple.

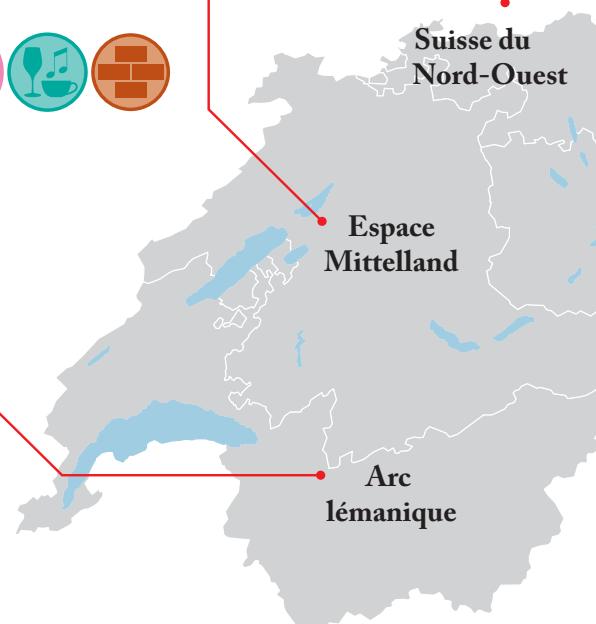
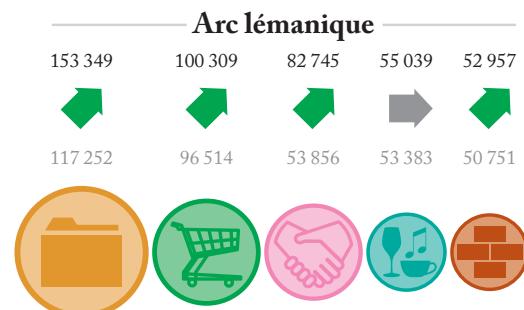
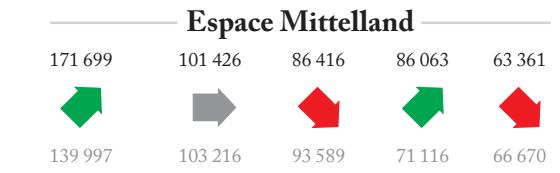
Résultat des recherches sur les conséquences de la maladie ou d'un accident : les problèmes physiques génèrent du stress et fragilisent la santé, créant, tel un cercle vicieux, un terrain favorable à de nouvelles maladies. Toutefois, il y a une bonne nouvelle : Bruno S. Frey constate dans ses recherches qu'en général les gens s'habituent relativement vite à un problème physique après un premier choc, par exemple à une paralysie par suite d'accident. La nécessité d'adaptation crée certes toujours du stress, mais aucun être vivant au monde n'est aussi bien armé que l'homme pour y faire face.

Les emplois du futur

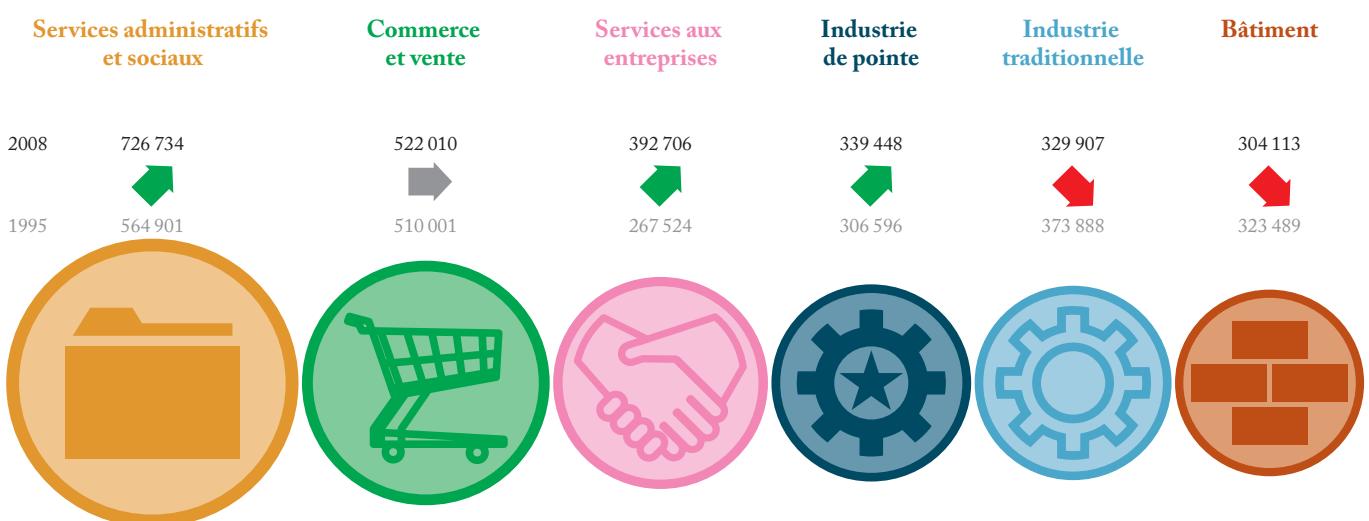
Une tendance domine sur le marché du travail suisse : de nouveaux postes sont créés dans divers secteurs de services.

Par Andrea Schnell et Emilie Gachet

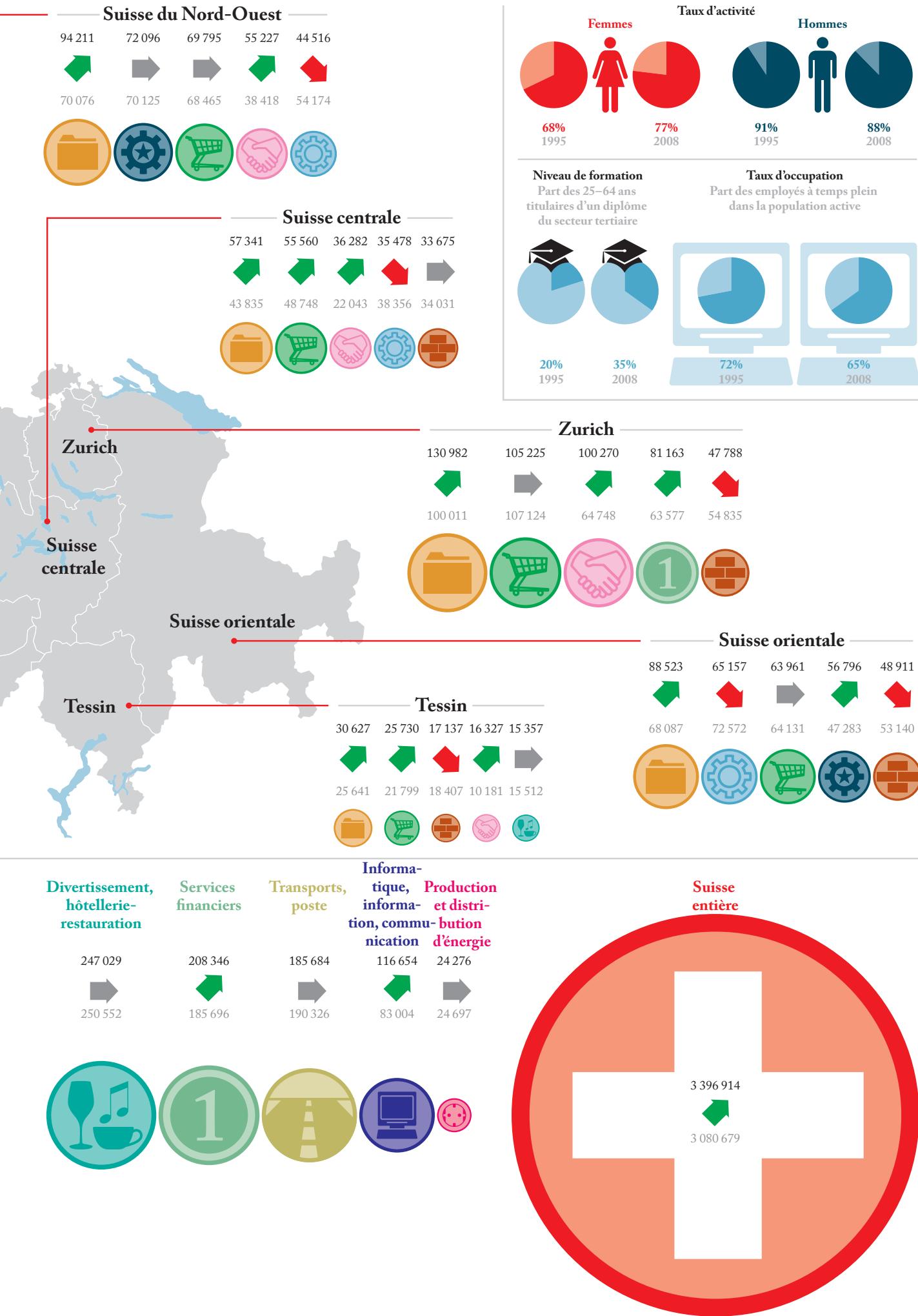
Les économistes appellent « tertiarisation » l'évolution que la Suisse connaît depuis longtemps : le secteur tertiaire (services) s'accroît tandis que régressent les secteurs primaire et secondaire (agriculture et industrie). On constate notamment, entre 1995 et 2008, une augmentation dans toutes les régions des services administratifs et sociaux semi-publics dans le domaine de la santé, du social et de l'éducation. Les services aux entreprises comme le conseil ou les cabinets d'architecture et d'ingénierie ont aussi progressé. Les secteurs industriels traditionnels tels que l'imprimerie, la chimie et la restauration perdent du terrain. Toutes les données disponibles montrent une incidence de ce changement structurel sur l'évolution du marché de l'emploi. Au total, en 2008, la Suisse comptait près de 3,4 millions d'emplois à temps plein (hors agriculture), soit 300 000 postes de plus qu'en 1995.



Suisse entière



Sources : Office fédéral de la statistique, Credit Suisse Economic Research. Nombre d'actifs en équivalents temps plein. Chiffres actuels.



Pourquoi nous sommes ici

Hautement qualifiés, performants, employables dans le monde entier : ils pourraient vivre aux quatre coins de la planète mais ont choisi la Suisse. Six expatriés racontent leur expérience et nous livrent leur vision de l'intégration.

Par Simon Brunner et Dan Cermak (photos)

QU'APPORTENT LES EXPATRIÉS À LA Suisse ? Selon le point de vue adopté, ils créent de la valeur économique, donnent au pays une touche internationale et viennent alimenter la « réserve de cerveaux », ou bien ils font monter le prix des loyers, prennent les emplois des Suisses et forment une société parallèle.

Même la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga s'est penchée sur la question des expatriés : elle dénonce la mauvaise intégration des étrangers hautement qualifiés ayant un bon emploi et prépare un programme d'intégration à leur intention.

Mais que pensent les principaux intéressés de la Suisse ? Six cadres étrangers ayant suivi un cursus de MBA à l'IMD de Lausanne en 2009 nous parlent de leur pays d'accueil.

Vous pourriez vivre partout dans le monde. Pourquoi alors avoir choisi la Suisse ?

CORALIE LERESCHE: J'étais à Paris et suis arrivée à Genève en tant qu'employée d'une banque d'investissement, ce qui devait être un tremplin vers les Etats-Unis. Curieusement, j'ai préféré Genève à New York, en termes de culture de travail, mais aussi de nature et de possibilités qu'offrent les environs.

JODIE ROUSSELL: En effet, la nature est formidable. La Suisse est comme une version améliorée du Vermont, l'Etat américain d'où je viens.

KARIM EL-KOURY: Je suis venu pour me former et suis resté par amour.

WOUTER NAESSENS: Nous vivions en Afrique

du Sud, mais y éléver des enfants est trop dangereux.

DENIS PERES: Après mon MBA, on m'a proposé un emploi intéressant, alors nous sommes restés. C'est le fruit du hasard plus que d'une décision réfléchie.

SLAVA RAYKOV: Nous ne pourrions pas travailler partout dans le monde. Nous sommes intéressés par des secteurs et des postes que l'on trouve plutôt en Suisse. Dans notre promotion, plus de 40 nationalités étaient représentées. Aujourd'hui, plus de la moitié vivent en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas ou en Suisse.

Madame Roussell, vous faites partie des « nomades internationaux » ; qu'entend-on par là ?

ROUSSELL: J'ai beaucoup voyagé. J'ai vécu dans le Vermont, à Boston, à Kyoto, à Washington DC, à Taipei, à Pékin, à Vienne, et à Berlin, puis de nouveau à Washington DC. Ensuite j'ai fait la navette entre New York et Londres, puis Paris, Lausanne, de nouveau les Etats-Unis, Pékin, Shanghai, Genève et maintenant Zurich.

Qu'est-ce qui fait la particularité de la Suisse ?

ROUSSELL: La cohésion sociale, le sens de la collectivité. Les gens votent parfois à l'encontre de leur intérêt personnel, par exemple contre la réduction des impôts. C'est un cas rare, hormis peut-être au Japon, mais assurément inexistant aux Etats-Unis.

PERES: Je suis d'accord. Si je crois à la responsabilité individuelle, je reconnais que les institutions sociales en Suisse sont exceptionnelles. Il est essentiel que les couches les plus défavorisées puissent bénéficier d'un certain niveau de vie. La pauvreté mine la société.

Le principal attrait ne réside-t-il pas dans les avantages pécuniaires ?

RAYKOV: Il est clair que la faible imposition et les salaires élevés sont un atout en Suisse !

NAESENS: Je n'en suis pas sûr. En Belgique, j'aurais un niveau de vie au moins équivalent. Tout est très cher ici. De plus, mon employeur contribuerait plus aux assurances et ma famille pourrait nous aider en gardant les enfants.

Qu'est-ce qui vous dérange dans la vie en Suisse ?

PERES: Les prix élevés...

EL-KOURY: Des détails. Mes voisins passent leur temps derrière leur fenêtre à épier les gens.

NAESENS: Le salaire de ma femme passe intégralement dans la garde de notre ▶

**Baromètre des préoccupations
du Credit Suisse 2012**

55 %

considèrent l'intégration des étrangers comme un objectif politique important.



Denis Peres, 36 ans
Brésilien, vice-président
chez O-I, leader
mondial des emballages
en verre; il vit en Suisse
depuis quatre ans, habite
dans un village près
de Lausanne.

Slava Raykov, 31 ans
Russe, responsable
fusions et acquisitions
chez Philipp Morris;
elle habite en Suisse
depuis sept ans, dans
différentes villes
au bord du lac Léman.

Jodie Roustell, 33 ans
Américaine, directrice
des affaires publiques
chez Trina Solar,
une entreprise leader
dans le secteur photo-
voltaïque; elle habite en
Suisse par intermittence
depuis 2009, à Genève
et à Zurich.



Coralie Leresche, 35 ans
Française, Investor
Relations Manager chez
Symbiotics, un établis-
sement de microfinance;
elle habite en Suisse
depuis huit ans, à
Genève et à Lausanne.

Wouter Naessens, 34 ans
Belge, Senior Financial
Manager chez Kudelski;
il habite près de
Lausanne.

Karim El-Koury, 33 ans
Autrichien d'origine
égyptienne, responsable
des ventes et du marke-
ting chez un fabricant de
filtres à eau; il habite à
Lausanne par intermit-
tence depuis 2009.

enfant, nous ne pouvons donc pas nous permettre d'en avoir un second ici.

ROUSSELL: Une de mes amies débourse 4000 francs par mois pour pouvoir travailler longtemps et récupérer son enfant après 19h00. Les femmes en Suisse sont qualifiées, mais les infrastructures ne leur permettent pas de concilier travail et famille, sans parler de la stigmatisation des mères actives. Singapour dispose d'un avantage pour attirer les talents du monde : là-bas, une aide-ménagère coûte 600 dollars par mois.

Vous sentez-vous bienvenus en Suisse ?

LERESCHE: Oui, même si à Genève les Français ne sont pas très aimés : on les juge arrogants.

PERES: Oui, même si je suis surpris de voir des affiches prônant l'arrêt de l'immigration. Les étrangers aident la Suisse à progresser économiquement et à accroître sa compétitivité : nous payons des impôts élevés et nos entreprises créent des emplois dans le pays.

RAYKOV: Nous sommes accueillis à bras ouverts ici. Mais les étrangers représentent plus de 20% de la population en Suisse, et tous ne se comportent pas aussi bien que nous. C'est sûr que les Suisses sont très vigilants quant aux personnes qu'ils laissent entrer.

ROUSSELL: Il y a une forme de racisme implicite. J'ai un bon ami indien. N'ayant pu trouver d'appartement, il a fini par atterrir dans le pire logement où il ait jamais vécu. Il n'a pas tardé à rentrer en Inde avec sa famille. Bien sûr, il existe partout dans le monde une certaine antipathie à l'égard des gens qui ont l'air différents. Mais contrairement aux Etats-Unis ou à la Nouvelle-Zélande, la Suisse ne se définit pas comme un pays d'immigration.

A quel point êtes-vous intégré ?

PERES: C'est difficile à admettre, mais ma fille est plus Romande que Brésilienne. Elle parle français et réclame du fromage au dessert!

EL-KOURY: Comme nombre d'entre nous, je repars presque tous les week-ends. EasyJet est à Genève et les vols sont bon marché. Mais je me sens aussi très bien ici ; Lausanne est presque aussi internationale que Londres.

ROUSSELL: Pour moi, c'est l'inverse : je suis en voyage la semaine et je passe mes week-ends ici.

NAESENS: Je travaille avec des Suisses et passe mon temps libre avec des étrangers. Il m'est difficile de faire la connaissance de Suisses : nous ne faisons partie d'aucune association et partons souvent le week-end.

ROUSSELL: Par rapport aux grandes villes asiatiques, il n'est pas difficile de s'intégrer ici. Il n'y a pas de barrière socio-économique entre les expatriés et les autres. Il suffit de faire connaissance avec un Suisse pour s'intégrer à un cercle plus large.

Le cliché des Suisses renfermés n'est pas une réalité pour vous ?

ROUSSELL: Non, mais je comprends que les Suisses puissent garder leurs distances vis-à-vis des expatriés, car on ne lie pas forcément une amitié avec quelqu'un qui partira bientôt.

Quelle importance a la langue ?

ROUSSELL: Partout où j'ai vécu, j'ai appris la langue locale. Toujours s'adresser aux gens en anglais n'est pas très poli. Mais apprendre le dialecte suisse-allemand est un vrai défi.

NAESENS: Il y a beaucoup de Suisses dans mon équipe. On bavarde en anglais mais on emploie le français pour les choses importantes. Par chance, je le comprends, mais je préfère expliquer les choses complexes en anglais, même si ce n'est pas non plus ma langue maternelle.

La plupart des expatriés en Suisse vivent autour de l'Arc lémanique ou dans les grandes villes de Suisse alémanique telles que Zurich, Bâle ou Zoug. Quelles sont les différences ?

ROUSSELL: La région romande me semble plus internationale. En Suisse alémanique, il vaut mieux parler allemand. Il y a des différences notables selon les cantons. Déménager de Genève à Zurich a été plus compliqué que de passer de Shanghai à Genève.

LERESCHE: J'aime beaucoup Zurich et Genève, mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il y a si peu d'échanges au sein de la Suisse. Pourquoi Romands et Suisses alémaniques ont-ils si peu de choses à se dire ?

Comment jugez-vous la culture du travail en Suisse ?

LERESCHE: Comparé à Paris, les gens sont plus terre à terre : on va au bureau à vélo, on travaille, on mange rapidement, on rentre chez soi et on profite de son temps libre. A Paris, on reste au bureau jusqu'à ce que le chef parte, les repas durent une éternité et les relations sont plus compliquées.

RAYKOV: Bien que les gens travaillent moins qu'en Russie, ils sont souvent plus productifs ; tout est très organisé. La principale différence réside dans la nature du travail. Ici, on trouve beaucoup de sièges sociaux d'entreprises internationales, donc plus de stratégie et moins de production.

Vous sentez-vous chez vous en Suisse ?

EL-KOURY: Je ne sais pas ce que signifie se sentir «chez soi». Mon père est Egyptien et ma mère Autrichienne. J'ai grandi à Vienne et j'ai vécu à Londres, en Allemagne et en Suisse. Partout, je suis «l'étranger».

LERESCHE: Même si je ne connais aucun nom de conseiller fédéral, je me sens vraiment chez moi à Genève. Je n'ai jamais vécu aussi longtemps dans un même endroit.

ROUSSELL: J'aimerais bien rester longtemps à Zurich.

NAESENS: Nous venons d'acheter une maison, nous resterons donc en Suisse quelques années encore. Mais sommes-nous intégrés à la société suisse ? Non. C'est le prix à payer pour avoir choisi une vie d'expatriés. ■

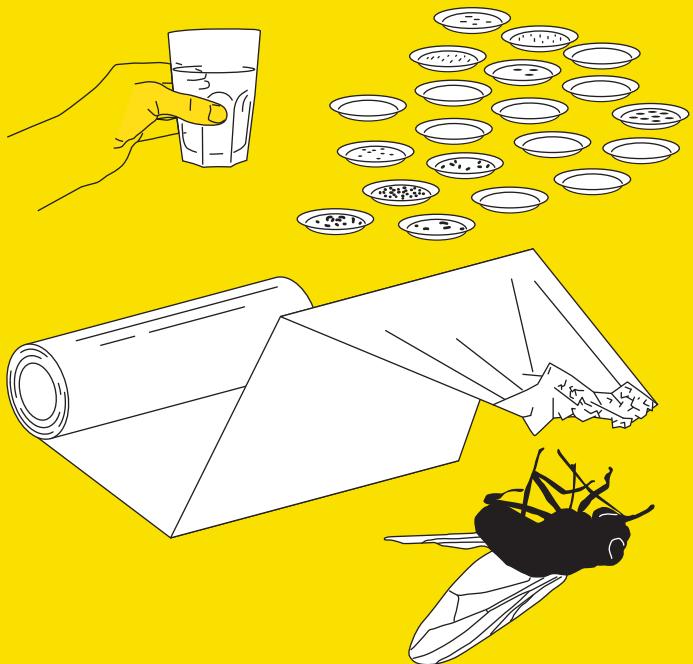
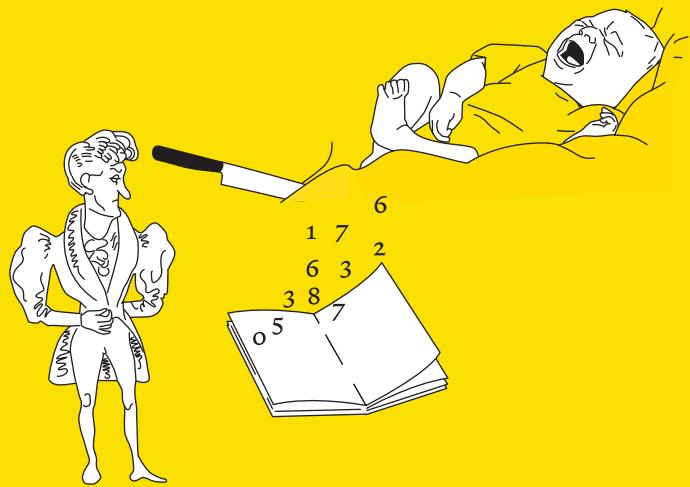
La Suisse en chiffres (2/4)

Dix inventions

1. Césarienne (1500): Sa femme enceinte étant en danger de mort, le Thurgovien Jacob Nufer incise l'abdomen pour en extraire l'enfant et réalise ainsi la première intervention réussie de l'histoire. Il a acquis cette technique grâce à son métier: châtreur de porcs.

2. Table de logarithmes (1588): L'horloger Jost Bürgi, originaire du Toggenburg, est le premier à découvrir les logarithmes, mais il ne publie pas l'invention faute de savoir le latin. A la place, c'est un Anglais qui entre dans la postérité comme l'*«inventeur des logarithmes»*.

3. BD (1827): Faisant appel au fantasque et à la caricature, les histoires illustrées du Genevois Rodolphe Toepffer publiées dans les années 1830 connaissent un succès fulgurant. «C'est vraiment trop drôle! C'est étincelant de verve et d'esprit!», déclarera Goethe à leur propos.



8. Autopartage (1948): Dans ce domaine, la Suisse détient deux records: elle est le pays qui a vu naître la première coopérative d'autopartage du monde peu après la guerre et celui qui compte aujourd'hui le plus grand nombre d'abonnés, soit cinq à dix fois plus que dans les pays voisins.

9. Angioplastie (1977): Le cardiologue allemand Andreas Roland Gruntzig est le premier à avoir réussi à dilater l'artère coronaire retrécie d'un patient en utilisant un ballonnet, le 16 septembre 1977 à l'Hôpital cantonal de Zurich.

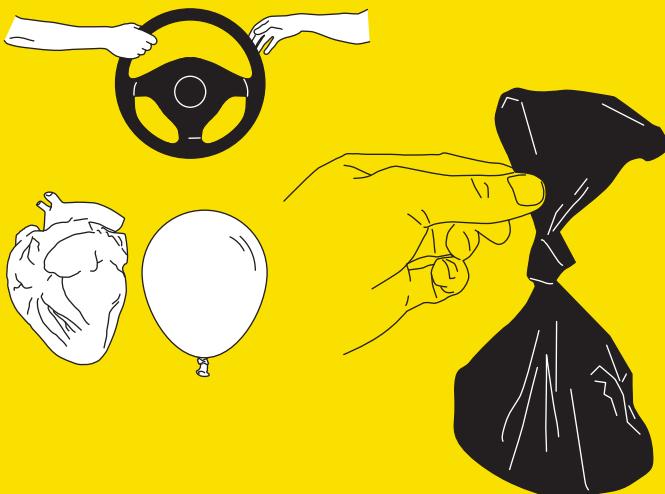
10. Robidog (1981): Une invention comme on n'en fait qu'en Suisse! Il s'agit d'un dispositif comportant à la fois un distributeur de sachets destinés à la collecte des excréments canins et un compartiment pour les jeter. Une découverte du menuisier thouenois Joseph Rosenast.

4. Soupe déshydratée (1884): Les toutes premières farines pour soupe de Julius Maggi (également l'inventeur du condiment liquide du même nom) devaient être encore assez peu digestes. Mais en 1887, il proposait déjà vingt variétés de soupe instantanée.

5. Jus de pomme (1890): Hermann Müller-Thurgau est d'abord connu pour le cépage du même nom (appelé *Riesling x Sylvaner* en Suisse). C'est aussi lui qui a l'idée de faire chauffer le moût pour tuer les bactéries. Jusqu'ici, on buvait du cidre.

6. Papier alu (1912): Comme souvent, le développement s'est fait par étapes. C'est finalement l'industriel schaffhousois Robert Viktor Neher qui a déposé un brevet pour la feuille d'aluminium telle qu'on la connaît.

7. DDT (1942): Le chimiste Paul Hermann Müller (Prix Nobel 1948) a découvert les propriétés d'insecticide du DDT, commercialisé ultérieurement par la société qui l'employait, J.R. Geigy. Malgré le succès remporté par le produit dans la lutte contre le paludisme, le DDT a par la suite été interdit dans de nombreux pays en raison de ses effets nocifs à long terme sur les oiseaux.



L'immigration, un bienfait pour l'économie mondiale

A la suite de la crise économique, le débat sur les avantages et les inconvénients de l'immigration est devenu de plus en plus émotionnel. Un coup d'œil sur l'histoire montre que les immigrants ont posé les fondements de l'économie mondiale et qu'ils favorisent aujourd'hui encore la croissance.

Par Ian Goldin

L'HOSTILITÉ ENVERS LES immigrants existe dans presque tous les pays riches. Immigrants économiques profitant des prestations sociales, loyers en hausse et pénurie de logements à cause d'étrangers solvables, ou encore concurrence sur le marché du travail face à des immigrants hautement qualifiés : autant d'arguments pour la limitation de l'immigration.

Si nos sociétés veulent encore se développer, si les pays en développement souhaitent lutter contre la pauvreté et progresser économiquement, alors l'immigration est essentielle. Les immigrants sont indispensables à la dynamique économique de l'Europe et de l'Amérique.

En Suisse, l'un des pays les plus riches d'Europe, la part de main-d'œuvre étrangère est particulièrement importante : 1,36 million d'étrangers y travaillent, un chiffre sans précédent. En d'autres termes, 28,5% des actifs du pays n'ont pas de passeport suisse.

Le pays s'épanouit-il parce qu'il accueille des étrangers, ou bien les étrangers viennent-ils parce que la Suisse est prospère ? Pour savoir quelles sont les contributions des immigrants à la croissance économique, des calculs économiques complexes sont nécessaires. On peut dire que l'immigration n'a pas empêché l'économie suisse de se développer ni de maintenir sa stabilité

en dépit de la crise économique. Mais on peut surtout supposer, ne serait-ce que du point de vue de la théorie économique, que les immigrants relancent la croissance dans les pays où ils sont bien accueillis.

Quatre raisons plaident en faveur de l'immigration mondiale :

- 1— Elle est source d'innovation et de dynamisme;
- 2— Elle représente une solution à la pénurie de main-d'œuvre;
- 3— Elle répond au problème du vieillissement croissant de la population;
- 4— Elle constitue une issue à la pauvreté et à la persécution.



400 000 Suisses ont émigré entre 1850 et 1914: aux Etats-Unis, seize lieux se nomment «Lucerne» et on trouve même un «New Glarus» dans le Wisconsin.

Au contraire, sa limitation freine la croissance et fragilise la compétitivité à long terme d'une économie. Elle creuse les inégalités et constitue un obstacle à la prospérité. Certes, la hausse de l'immigration s'accompagne de coûts plus élevés, surtout au niveau local. Il s'agit néanmoins de coûts à court terme que la société doit accepter pour profiter d'avantages à long terme. Ces inconvénients sont, entre autres, la pression sur le marché du logement et le système scolaire, et les défis souvent posés par les immigrants en matière d'homogénéité culturelle de la société. Tous ces problèmes peuvent et doivent faire l'objet d'un débat public, sans servir de prétexte pour fermer

les frontières aux immigrants. Il faut veiller à ce que les immigrants soient reconnus comme partie intégrante de la société, avec leurs droits et devoirs.

Malgré la résistance des pays d'accueil, le nombre de migrants dans le monde a doublé depuis vingt-cinq ans et va à nouveau doubler d'ici à 2030. Les crises économiques et politiques ainsi que les problèmes écologiques incitent les gens à quitter leur patrie, à rechercher la sécurité et à tenter leur chance ailleurs. Dans le contexte d'une mondialisation croissante, les risques et les coûts liés à l'immigration vont continuer de diminuer. La combinaison de la croissance de la population, de la diminution

des coûts des transports et de l'amélioration des réseaux sociaux et économiques transnationaux conduira à une augmentation de l'immigration. Si ce processus se développe, il stimulera la croissance et diminuera la pauvreté dans le monde. Il exige néanmoins un contrôle rigoureux afin ▶

Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

77 % des sondés
voient dans l'immigration la plus
grande menace pour l'identité suisse.

que les avantages puissent être bien exploités et que la réaction des pays d'accueil ne mène pas à davantage de polarisation.

Toutefois, si les obstacles à la circulation transfrontière des capitaux, des marchandises et des services ont été considérablement réduits ces dernières décennies, les migrations internationales n'ont jamais été autant contrôlées. Pour les économistes classiques comme John Stuart Mill, de telles restrictions étaient insensées sur le plan économique et inacceptables sur le plan éthique. Quant à Adam Smith, il s'attaquait à tout ce qui entravait «la libre circulation des travailleurs d'un emploi à un autre».

Au XIX^e siècle, avec l'apparition des bateaux à vapeur et d'autres moyens de transport, un tiers de la population de Scandinavie, d'Irlande et de certaines parties de l'Italie a émigré. Environ 400 000 Suisses ont également quitté le pays entre 1850 et 1914. Des colonies suisses ont été fondées sur le continent américain, souvent baptisées du nom du lieu d'origine des émigrés. Aux Etats-Unis, pas moins de seize villes et villages portent le nom de «Lucerne». La migration a constitué pour des millions d'Européens le moyen d'échapper à la pauvreté et aux persécutions et a participé au développement de pays comme les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne et de différentes colonies.

La montée du nationalisme avant la Première Guerre mondiale a conduit à l'introduction de passeports et de contrôles plus stricts des déplacements transfrontaliers. Un siècle plus tard, malgré la suppression des barrières en ce qui concerne les biens, les capitaux et l'information, les entraves à la circulation des personnes n'ont jamais été aussi grandes.

Environ 200 millions de personnes, soit à peu près 3% de la population mondiale, vivent aujourd'hui hors de leur pays natal. Ce sont les orphelins de l'ordre mondial international. Dans mon livre «Exceptional People»*, j'explique que les pays qui accueillent des étrangers en tirent bénéfice. Ces derniers constituent non seulement une source de main-d'œuvre utile, mais leur contribution à l'innovation et à la création de richesses est extrêmement grande.

Ainsi, plus de la moitié des brevets et des jeunes entreprises d'informatique des Etats-Unis sont le fruit d'immigrants. De plus, leur contribution fiscale dépasse les sommes qu'ils perçoivent en prestations sociales. Les immigrants occupent une place prééminente dans les domaines des sciences, de la culture et de l'innovation, même s'ils ne représentent qu'environ 10% de la population. Tout cela n'est pas un hasard, comme le montrent des études mondiales sur la contribution des immigrants.

Baisse du nombre d'actifs locaux

Grâce aux progrès de la médecine, l'espérance de vie a augmenté dans les pays développés. En raison du faible taux de natalité et de la fin du baby-boom post-Seconde Guerre mondiale, le nombre d'actifs locaux continuera de chuter dans les prochaines années. Avec le vieillissement des populations et la chute des taux de natalité, l'immigration devient indispensable pour maintenir la compétitivité économique et financer les systèmes de retraite et de santé.

Les répercussions de la baisse de la population active sont aggravées par l'élévation du niveau d'éducation dans les pays développés. En effet, de moins en moins de gens sont disponibles pour les emplois à bas salaires, dans le commerce ou le bâtiment. Dans les pays de l'OCDE, le nombre d'actifs possédant un diplôme universitaire augmentera d'environ 35% entre 2005 et 2025. Or, lorsque le niveau d'éducation augmente, il en est de même des attentes sur le marché du travail.

Pour les pays d'origine, migration est souvent synonyme de fuite des cerveaux. Néanmoins, les migrants apportent une importante contribution à leur pays natal. Taïwan et Israël sont de bons exemples des apports de la diaspora sous forme de soutien politique, d'investissements et de transfert de technologie.

Par ailleurs, émigrer reste le meilleur moyen de lutter contre la pauvreté. En 2010, les envois de fonds des émigrés s'élevaient à plus de 440 milliards de dollars, dont plus des deux tiers sont partis vers les pays en développement. Pour certains petits pays en développement, ces sommes constituent plus d'un tiers du PIB, et pour les pays plus grands, elles s'élèvent parfois

à plus de 50 milliards de dollars par an. En Amérique latine et dans les Caraïbes, plus de 50 millions de personnes vivent de ces transferts, et ce nombre est encore plus élevé en Afrique et en Asie.

Ainsi, pays pauvres et pays riches profitent tous de l'immigration, ceux qui en bénéficient le plus étant les pays en développement. Une augmentation de 3% de la main-d'œuvre immigrée dans les pays industrialisés entre 2005 et 2025 généreraient des gains mondiaux de 356 milliards de dollars, dont plus des deux tiers repartiraient vers des pays en développement. Une ouverture totale des frontières est certes politiquement irréaliste, mais elle pourrait offrir à l'économie mondiale des gains de 39 000 milliards de dollars en vingt-cinq ans.

Des pays puissants s'opposent à l'heure actuelle à une réforme des lois sur l'immigration et à la création d'une organisation mondiale de l'immigration. Pourtant, davantage d'immigration, et surtout une immigration plus efficace, serait dans l'intérêt de tous. Le débat public est trop important pour être abandonné aux politiciens. ■

D'après le texte anglais de Matthias Fienbork.

Ian Goldin est directeur de l'Oxford Martin School et membre du Balliol College de l'Université d'Oxford. Auparavant, il a été vice-président de la Banque mondiale (2003-2006).

* « Exceptional People. How Migration Shaped Our World and Will Define Our Future » (Princeton University Press, 2012), ISBN: 978-0691156316.

Frontières hermétiques ou libre circulation : quel équilibre ?

Essai de Beat Kappeler

Il est toujours très difficile de maintenir un équilibre entre fermeture des frontières et liberté de circulation. En Europe et en Amérique, le XIX^e siècle a été marqué par la libre circulation des personnes. En revanche, dès 1918, les Etats se sont définis en tant que nations réunissant idéalement un peuple, un territoire, une langue, une culture, un Etat et un dirigeant politique. Les frontières se sont fermées et les mouvements migratoires ont fait figure d'exception.

À près 1945, l'union des pays de l'Europe de l'Ouest grâce à l'AELE, l'UE, les diverses déclarations des droits de l'homme, la mobilité en matière de formation et la convertibilité monétaire ont peu à peu facilité la circulation des Européens. La Suisse, comme la plupart des pays européens, a attiré une multitude de travailleurs issus des pays du Sud économiquement faibles. La réévaluation du franc suisse entre 1973 et 1975 a montré que 300 000 de ces emplois n'étaient dus qu'à la sous-évaluation, ces derniers ayant ensuite été supprimés en l'espace d'un an. Certaines usines textiles se consacrant totalement à l'export conjuguaient matériaux importés et main-d'œuvre étrangère. Il aurait été plus judicieux qu'elles s'établissent en Anatolie ou en Sicile.

Après 1992, la liberté de circulation inhérente au marché intérieur européen a changé de forme. Chaque pays respecte désormais les conditions de travail et de rémunération prescrites par la législation locale. Or la main-d'œuvre hautement qualifiée est aujourd'hui pratiquement la seule à se déplacer. La baisse du coût des moyens de transport permet de s'affranchir d'éventuels contextes politiques et économiques défavorables en seulement quelques heures. L'Europe accueille ainsi nombre d'immigrants dont il est parfois difficile de dire s'ils sont en quête de protection ou de travail.

Les Etats européens ont élaboré des systèmes de transfert coûteux en matière de santé, de retraite, d'invalidité, de chômage, d'allocations familiales, leur accès étant assuré par le versement de cotisations. Ces systèmes garantissent la dignité humaine de

toute personne démunie (tel qu'ancré dans la Constitution suisse depuis 2000) – non seulement en termes de nourriture, mais également de « participation culturelle ».

Non sans conséquences. Les normes du travail nationales interdisent aux travailleurs issus des pays européens pauvres et aux entreprises des pays riches d'exploiter cette volonté de trouver un emploi à tout prix, ce qui



Beat Kappeler est commentateur pour la « NZZ am Sonntag » et écrivain. Il a récemment publié : « Wie die Schweizer Wirtschaft tickt », aux éditions NZZ Libro.

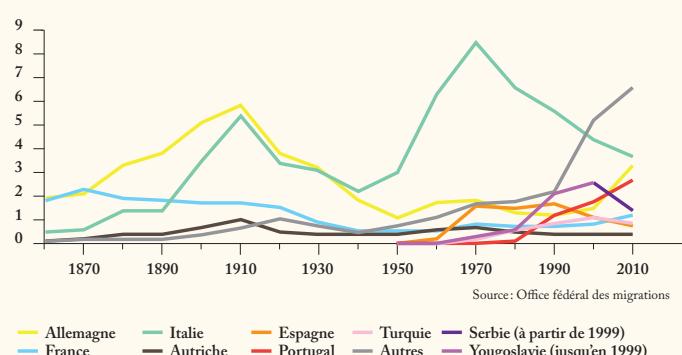
limite la migration de main-d'œuvre non qualifiée. Mais ainsi, l'Europe ne peut pas faire preuve de compétitivité sur le marché mondial.

À l'inverse, l'immigration de main-d'œuvre qualifiée stimule l'économie des pays d'accueil. La mobilité de cette main-d'œuvre ne connaît pas de limite. Pour ces personnes, l'émigration peut n'être que passagère, ce n'est pas une décision sans retour comme elle l'était naguère pour les travailleurs non qualifiés. Elle comble en outre les manques d'effectif et améliore ainsi la productivité.

Les systèmes de transfert soulèvent toutefois certains problèmes. Notamment le dispositif d'aide sociale très généreux, qui n'exige

IMMIGRATION EN SUISSE

Part de la population étrangère fixe dans la population globale



Source : Office fédéral des migrations

En 1900, la population étrangère vivant en Suisse dépassait les 10%. Depuis 2003, elle représente plus de 20%.

aucune cotisation et auquel chacun peut prétendre, attire de nombreux immigrants. C'est pourquoi la liberté de circulation en Europe ne s'applique qu'aux actifs et aux rentiers, et non aux personnes non européennes.

Voilà qui est logique, puisque les marchés européen et international prévoient le libre-échange de biens, de capitaux et de prestations. Il est bien plus judicieux d'échanger les biens plutôt que de déplacer les personnes. La sécurité juridique et la démocratie gagnent l'Asie, l'Amérique latine et récemment aussi l'Afrique, de sorte que le monde entier devient un endroit meilleur, éradiquant la nécessité des mouvements migratoires. Les pays riches doivent maintenant apporter leur soutien dans ce sens. Ceux qui, pavés de bonnes intentions, souhaitent régler les problèmes du monde par une politique d'immigration laxiste ne contribuent qu'à miner les systèmes de protection sociale. Cette population d'immigrés deviendrait une classe défavorisée, comme avant 1975. Et personne n'y serait gagnant.

First Name	Last Name	Country	-	Wendifa	Muya	TAN	2365	-	Rufus	Chibamba	ZAM	2539	-	Mwanaisha	Amanzi	TAN	2713	-	Lawrence	Gore	ZIM	2864	-	Tatu	Makenga	TAN	3050	-
Furaha	Duba	TAN	2193	-	Mary	Alice	ZIM	2366	-	Fanda	Makelala	ZAM	2540	-	Rachael	Angellina	ZIM	2714	-	Simona	Sandra	ZAM	3051	-				
Bonani	Kabwanga	ZAM	2194	-	Manyando	Mukumuku	ZAM	2367	-	Memory	Kundu	ZAM	2541	-	Laura	Malinga	ZIM	2715	-	Muzuri	Moisey	ZAM	3052	-				
Precious	Kapamwe	ZAM	2195	-	Hildah	Mukumuku	ZAM	2368	-	Beauty	Muguyonda	ZAM	2542	-	Amuria	Napari	GHA	2716	-	Ester	Kairis	ZAM	2895	-				
Jubilee	Garkai	ZIM	2196	-	Liceli	Mufunda	ZAM	2369	-	Maria	Kalinga	TAN	2543	-	Alice	Nachelia	ZAM	2717	-	Martha	Mussinianyi	ZIM	2887	-				
Advey	Mgaya	TAN	2197	-	Faraja	Konzi	TAN	2370	-	Caster	Chikokere	ZIM	2544	-	Sylvia	Ngulube	ZAM	2718	-	Rabecca	Mutambwa	ZAM	2888	-				
Kasoma	Chama	ZAM	2198	-	Naomi	Mumba	ZAM	2371	-	Mosiah	Kayuwanga	TAN	2545	-	Sinikiwa	Sibanda	ZIM	2719	-	Charity	Mwembwa	ZAM	2890	-				
Margaret	Kangwa	TAN	2199	-	Saphira	Sankwe	ZAM	2372	-	Zenabu	Mahamah	GHA	2546	-	Zondani	Sibanda	ZIM	2720	-	Sepiso	Musyebi	ZAM	2891	-				
Patricia	Sch	ZAM	2200	-	Rehema	Phiri	ZAM	2373	-	Natalie	Rufaro	ZAM	2547	-	Sophia	Sipolila	ZIM	2721	-	Prudence	Chileshe	ZAM	3057	-				
Diephoster	Chiluba	ZAM	2201	-	Chiti	Mwamba	ZAM	2374	-	Emmeline	Chisenga	ZAM	2548	-	Trish	Dandemera	ZIM	2722	-	Sibongonile	Ncube	ZIM	2893	-				
Nalukui	Lubaka	ZAM	2202	-	Blantina	Mbalase	TAN	2375	-	Situmbeko	Naluka	ZAM	2549	-	Happiness	Mutale	ZIM	2723	-	Veronica	Chisauka	ZIM	3060	-				
Mohammed	Hamida	GHA	2203	-	Namatua	Sitwala	ZAM	2376	-	Martha	Lyambo	TAN	2550	-	Delphoster	Lushinga	ZAM	2724	-	Debra	Msabila	TAN	3053	-				
Naomi	Mwila	ZAM	2204	-	Doach	Moazu	GHA	2377	-	Pascalline	Mwabwa	ZAM	2551	-	Tatu	Sanga	TAN	2725	-	Sikhululekile	Moyo	ZIM	3054	-				
Pumulo	Ikwendo	ZAM	2205	-	Polite	Chidawanyika	ZIM	2378	-	Buchedi	Munkulili	ZIM	2552	-	Madzinize	Zim	TAN	2726	-	Priscilla	Mudenda	ZAM	3063	-				
Freddie	Mwila	ZAM	2206	-	Rebecca	Manzala	ZAM	2379	-	Change	Naingi	ZIM	2553	-	Joseph	Chirapazure	ZIM	2727	-	Karen	Mugala	ZAM	3064	-				
Mildred	Machokoto	ZAM	2207	-	Estine	Marako	ZIM	2380	-	Magret	Guanda	ZAM	2554	-	Miriam	Newelwa	ZAM	2728	-	Umarini	Okone	TAN	3065	-				
Restuta	Njekela	TAN	2208	-	Mable	Mukombi	ZAM	2381	-	Tumusa	Namazana	ZAM	2555	-	Astridah	Chimfwembe	ZAM	2729	-	Ruth	Kondo	ZIM	3066	-				
Mubitsa	Sitali	ZAM	2209	-	Lucy	Namwanga	ZAM	2382	-	Alleta	Tshuma	ZIM	2556	-	Ayisha	Iddrisu	GHA	2730	-	Prudence	Chircheni	ZIM	3067	-				
Josephine	Chikanya	ZIM	2210	-	Bisesa	Mwayo	ZAM	2383	-	Mercy	Chatte	ZAM	2557	-	Mwango	Mwale	ZAM	2731	-	Chewe	Esnart	ZAM	3068	-				
Nemakando	Kapokola	ZAM	2211	-	Chita	Maluku	ZAM	2384	-	Sibanda	Acience	ZIM	2558	-	Priscilla	Mwape	ZAM	2732	-	Perfect	Nyathi	ZIM	3069	-				
Evans	Tete	ZIM	2212	-	Majority	Namukonde	ZAM	2385	-	Ruth	Mwila	ZAM	2559	-	Judith	Masisi	ZIM	2733	-	Namukwala	Monica	ZAM	3070	-				
Rafia	Sulemana	GHA	2213	-	Rosaria	Musamba	ZAM	2386	-	Matau	Winniet	ZIM	2560	-	Jema	Kaniala	TAN	2734	-	Hellen	Nyabulo	ZAM	3071	-				
Gillian	Chanda	ZAM	2214	-	Prudence	Chibesa	ZAM	2387	-	Hellen	Mwila	ZAM	2561	-	Yvonne	Kabulo	ZAM	2735	-	Mis	Musonda	ZAM	3072	-				

Investissez dans le futur de l'Afrique.

Isabela	Ngongo	TAN	2275	-	Ndumbazye	Ncube	ZIM	2447	-	Sela	Kiyeyeu	TAN	2621	-	Hyveen	Chanda	ZAM	2795	-	Chabala	Kasongo	ZAM	2967	-	Mary	Nakamba	TAN	3113	-
Nevisy	Lihaya	TAN	2276	-	Ncube	Patricia	ZIM	2448	-	Sikujua	Kalo	TAN	2622	-	Sophia	Machona	ZAM	2796	-	Musah	Habida	GHA	2968	-	Marie	Mayemba	TAN	3114	-
Vito	Kabungu	ZAM	2277	-	Felix	Mwila	ZAM	2449	-	Zulu	Matilda	ZAM	2623	-	Patricia	Makelala	ZAM	2797	-	Leah	Agnes	ZAM	2969	-	Elviesia	Nyambwe	ZAM	3115	-
Sara	Yuma	ZAM	2278	-	Mwelwa	Manyando	ZAM	2450	-	Theima	Mupoungu	ZIM	2624	-	Patricia	Mofya	ZAM	2798	-	Jesca	Kasosa	ZIM	2970	-	Merle	Dendera	ZAM	3116	-
Tamari	Chuma	ZIM	2279	-	Nancy	Lengwe	ZAM	2451	-	Maggie	Lusambo	ZAM	2625	-	Grace	Mukuka	ZAM	2799	-	Patience	Portia	ZIM	2971	-	Veronica	Chisauka	ZIM	3060	-
Chola	Mwemo	ZAM	2280	-	Mercy	Mtambo	ZIM	2452	-	Christina	Kapinga	TAN	2626	-	Patricia	Mwango	ZAM	2800	-	Yvonne	Chitanya	ZIM	2972	-	Wambayo	Chitanya	ZAM	3061	-
Doreen	Chikumba	ZAM	2281	-	Charly	Chihando	ZIM	2453	-	Safa	Sulemana	GHA	2628	-	Patricia	Rahinatu	GHA	2801	-	Portia	Dubre	ZAM	2973	-	Chameya	Chameya	ZAM	3062	-
Wesega	Zhou	TAN	2282	-	Chikulu	Namakau	ZAM	2454	-	Joseph	Shylem	ZIM	2629	-	Joseph	Kabatela	ZAM	2802	-	Agnes	Lupala	ZAM	2974	-	Priscilla	Priscilla	ZAM	3063	-
Patricia	Modzanzu	ZAM	2283	-	Michael	Mwambwa	ZAM	2455	-	Thethuwa	Semphosi	ZIM	2630	-	Agnes	Gladys	ZAM	2803	-	Agnes	Mapula	ZAM	2975	-	Karen	Mapula	ZAM	3064	-
Tirago	Jane	ZIM	2284	-	Annie	Nondo	ZAM	2456	-	Ivy	Bilawa	GHA	2631	-	Simonda	Mutukwa	ZAM	2805	-	Farai	Mombra	ZIM	2977	-	Elisabeth	Bwembwa	ZAM	3071	-
Paynunda	Pumulo	ZAM	2285	-	Shyleen	Nikosana	ZAM	2457	-	Kulwiwa	Tan	ZAM	2632	-	Barbara	Lishandu	ZAM	2813	-	Elizabith	Oliva	TAN	3123	-					
Sharon	Ngandu	ZAM	2286	-	Sukifule	Mebelo	ZAM	2458	-	Chikonga	Burdambao	ZAM	2633	-	Josephine	Mulenga	ZAM	2806	-	Mwale	Isabel	ZAM	2978	-	Leonida	Kanzupula	ZAM	3143	-
Yvhangani	Nyimbiri	ZAM	2287	-	Moleen	Murambwa	ZIM	2459	-	Vester	Matsihya	ZIM	2634	-	Beth	Ngwale	TAN	2807	-	Prisca	Chiwila	ZAM	2979	-	Chimyama	Moloi	ZAM	3144	-
Mumuni	Maria	GHA	2288	-	Namkando	Mainbowla	ZAM	2460	-	Grace	Bwalya	ZAM	2635	-	Muchindu	Mukendami	ZAM	2808	-	Priscilla	Chanda	ZAM	2980	-	Monde	Kapula	ZAM	3145	-
Magreen	Mwawa	ZAM	2289	-	Theressa	Kimba	ZAM	2461	-	Zodwa	Nakudate	ZAM	2636	-	Jawuda	Yakuba	GHA	2809	-	Naksepinkina	Fannan	ZAM	3146	-					
Barbara	Kalungu	ZAM	2290	-	Brilliant	Moyo	ZIM	2470	-	Fatia	Mulanga	ZAM	2645	-	Hijira	Ngulugulu	TAN	2818	-	Portia	Buhilebokus	ZAM	3147	-					
Phenny	Nalurupwe	ZAM	2291	-	Goretty	Kasonge	ZAM	2471	-	Karen	Mupoungu	ZIM	2646	-	Memory	Chiyawa	ZAM	2819	-	Hannah	Orunda	ZAM	3148	-					
Naomi	Namwanga	ZAM	2292	-	Musenzo	Ranganai	ZAM	2472	-	Mary	Liyewi	ZAM	2647	-	Agness	Chikulya	ZAM	2821	-	Helen	Chigera	ZAM	3149	-					
Bridget	Kasasa	ZAM	2293	-	Veronica	Kiyeyeu	TAN	2465	-	Thelma	Chanda	ZAM	2648	-	Patricia	Mwanya	ZAM	2822	-	Shelter	Chiga	ZAM	3148	-					
Limbo	Kashiba	ZAM	2294	-	Rutendo	Gomzi	ZAM	2466	-	Doris	Chanda	ZAM	2649	-	Okuthaba	Nokuthaba	ZAM	2823	-	Liliane	Yumba	ZAM	3149	-					
Musawenkosi	Nyimbiri	ZAM	2295	-	Rebecca	Kitabu	ZAM	2467	-	Joseph	Kalima	ZAM	2650	-	Itai	Chinheren	ZIM	2824	-	Emma	Namukunda	ZAM	3150	-					
Angeline	Zhemu	ZAM	2296	-	Emelinda	Katumba	ZAM	2468	-	James	Tan	ZAM	2651	-	Yvonne	Yvonne	ZAM	2825	-	Rebecca	Yumble	ZAM	3151	-					
Zhenou	Chabala	ZAM	2297	-	Agnes	Kitabu	ZAM	2469	-	Andrea	Kibabula	ZAM	2652	-	Sarah	Ngwale	ZAM	2826	-	Reverie	Everjoy	ZAM	3152	-					
Wendy	Hienigwe	ZAM	2298	-	Sandra	Matudri	ZAM	2470	-	Samuel	Mapula	ZAM	2653	-	Caroline	Mapula	ZAM	2827	-	Sophie	Uganda	ZAM	3153	-					
Naomi	Mpaphisa	ZIM	2316	-	Yvonne	Mutamiri	ZAM	2488	-	Hawa	Kitambala	ZAM	2654	-	Anyi	Ngwale	ZAM	2828	-	Exilidah	Makeloka	ZAM	3154	-					
Naisha	Lukosi	ZAM	2317	-	Lyness	Mukalati	ZAM	2489	-	Mumba	Mukubwa	ZAM	2664	-	Hilary	Ngulugulu	TAN	2818	-	Isabel	Ngulugulu	ZAM	3155	-					
Inonge	Mukela	ZAM	2318	-	Shetella	Billy	ZIM	2490	-	Loveliness	Silachimba	ZAM	2665	-	Memory	Chiyawa	ZAM	2819	-	Sosala	Asuya	ZAM	3155	-					
Angeline	Zhemu	ZAM	2319	-	Angela	Mwila	ZAM	2491	-	Loveliness	Silachimba	ZAM	2666	-	Sipatheleni	Ngwenya	ZIM	2991	-	Catherine	Chasala	ZAM	3156	-					
Zhemu	Ntambwe	ZAM	2320	-	Andrea	Mibambwa	ZAM	2492	-	Shadrack	Silachimba	ZAM	2667	-	Patricia	Mondene	ZAM	2992	-	Rebecca	Chambala	ZAM	3157	-					
Angeline	Zhemu	ZAM	2321	-	Rebecca	Ntambwe	ZAM	2493	-	Clare	Ngwale	ZAM	2668	-	Patricia	Chimheren	ZIM	2993	-	Chinenze	Chimheren	ZAM	3158	-					
Zhemu	Ntambwe	ZAM	2322	-	Hephines	Petter	ZAM	2495	-	Anzeni	Kintole	TAN	2670	-	Patricia	Tagarira	ZAM	3004	-	Ruth	Rephra	ZAM	3159	-					

Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

Ce qui préoccupe la Suisse.
La grande enquête citoyenne depuis 1976.



Sascha Flück, 37 ans, Heribetswil SO,
monteur de service

« Mon plus grand plaisir en Suisse, c'est d'être encore libre. Ici, je peux faire voler mon planeur partout sans que quelqu'un vienne immédiatement se plaindre. »

1. Question : « Selon vous, quels sont aujourd’hui les principaux problèmes de la Suisse ? »

Chômage 49% (-3)

Etrangers 37% (+1)

AVS/Prévoyance vieillesse 36% (+9)

Demandeurs d’asile 32% (+11)

Système de santé 30% (+0)

Crise de l’euro 22% (nouveau)

Sécurité personnelle 21% (-6)

Intégration européenne 20% (+6)

Protection sociale 19% (-7)

Environnement 18% (+2)

Nouvelle pauvreté 17% (+0)

Questions énergétiques 16% (+1)

Crise financière 14% (-16)

Salaires 13% (-1)

Prix de l’essence/du pétrole 13% (+8)

Enquête 2012 (variation par rapport à 2011 en points de pourcentage)

**Anouck Hofmann, 20 ans, Neuchâtel,
étudiante en économie**
« Des craintes? Non, en ce qui me concerne,
moi et mon avenir en Suisse, je n’en ai pas. »

Tout va s'arranger : la population suisse est optimiste

Comme toujours, le chômage est en tête du Baromètre des préoccupations du Credit Suisse. Mais malgré la crise économique, les personnes interrogées sont confiantes dans l'avenir. La majorité juge la situation stable, un cinquième est convaincu qu'elle va s'améliorer.

La population suisse porte un regard optimiste sur la situation économique actuelle (graphique 3). 59% décrivent leur propre situation comme «bonne», voire «très bonne». On constate un net apaisement de la situation, surtout pour les faibles revenus. Et les perspectives sont encourageantes : comme en 2011, 92% estiment que leur situation sera au moins aussi bonne l'an prochain que maintenant. 18% croient même qu'elle va s'améliorer (ce pourcentage n'a été dépassé qu'une fois il y a cinq ans). On observe la même tendance à propos de la conjoncture économique générale. Près des trois quarts des citoyens estiment que la situation actuelle est au moins aussi bonne que l'année précédente et presque autant envisagent un scénario similaire pour les douze prochains mois. Plus d'un cinquième est même convaincu que la conjoncture va s'améliorer.

La conjoncture inquiète moins

Cet optimisme peut surprendre au regard des graves problèmes de la Grèce,

de l'Espagne et d'autres pays européens, et s'explique d'abord par la relative solidité de l'économie suisse, dotée d'une forte consommation privée. Dans le Baromètre, cela se reflète très nettement dans la question centrale des cinq grandes préoccupations (page 44).

Les préoccupations conjoncturelles sont repassées au second plan. Parmi les 34 réponses proposées, la crise financière arrive en 13^e position avec 14% (-16 pp), la crise économique en 20^e position avec 9% (-26 pp) et les préoccupations liées à la Bourse en 24^e position avec 7% (-5 pp). La crise de l'euro, dont il est question pour la première fois, s'est d'emblée classée au 6^e rang avec 22%. Toutefois, l'évaluation globalement positive de la conjoncture révèle que la majeure partie de la population croit à la solidité de l'économie suisse et ne pense pas que la crise de l'euro aura des incidences sérieuses ou durables sur le pays.

En revanche, avec 49% des réponses, le chômage demeure la préoc-

L'enquête

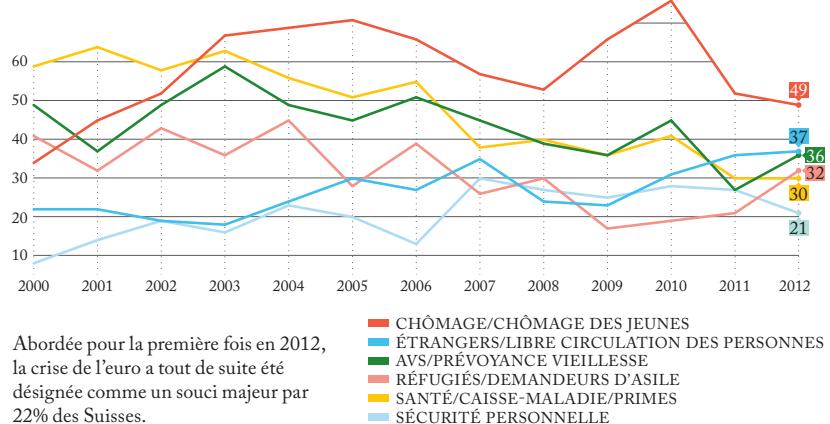
Entre le 30 juillet et le 31 août 2012, l'institut de recherches gfs.bern a réalisé, pour le compte du Credit Suisse (Corporate Responsibility Communications et Public Policy) et en collaboration avec lui, une enquête auprès d'un échantillon représentatif de 1 003 personnes résidant en Suisse. L'erreur d'échantillonnage statistique est de +/- 3,2%. Dans les deux études intitulées «Abstrakte Wirtschaftssorgen konkretisieren sich im EU-Raum» (concrétisation des inquiétudes économiques dans l'UE) et «Schweiz: Dem Sturm getrotzt, aber Planken müssen verstärkt werden» (la Suisse brave la tempête mais doit renforcer ses digues), l'évaluation scientifique est due à une équipe de projet composée de Claude Longchamp, Lukas Golder, Martina Imfeld, Cindy Beer, Stephan Tschöpe et Sarah Deller.

Les études ainsi que les graphiques complémentaires sont consultables à l'adresse www.credit-suisse.com/barometre/preoccupations.

Andreas Schiendorfer a effectué l'évaluation pour le Bulletin.

2. Evolution des principales préoccupations au fil du temps

Depuis 2003, le chômage est perçu comme le principal problème de la Suisse. Auparavant, c'était le système de santé, qui n'occupe plus que la cinquième place. Au cours des trois dernières années, seuls les sujets « Etrangers/libre circulation des personnes » et « Réfugiés/demandeurs d'asile » ont pris de l'ampleur.

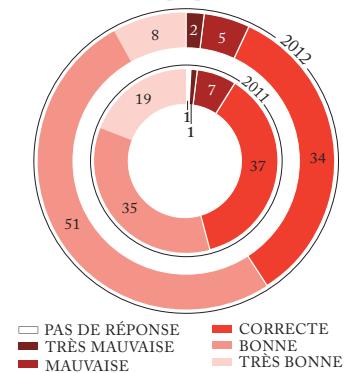


Question : « Selon vous, quels sont aujourd'hui les principaux problèmes de la Suisse ? »

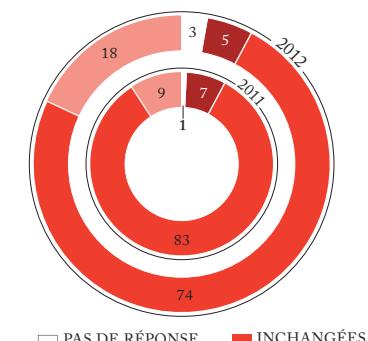
3. Appréciation de la situation économique

Même si le nombre de Suisses considérant leur propre situation économique comme très bonne a baissé de 11%, on observe, par rapport à l'an dernier, 9% de personnes de plus prévoit une amélioration future. La situation économique générale est jugée encore plus positivement : 18% (+11 pp) perçoivent une amélioration par rapport à l'an dernier et 21% (+12 pp) croient en une amélioration future.

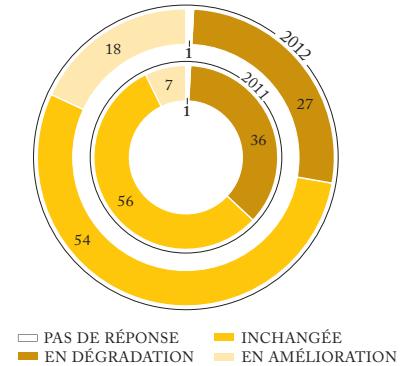
Situation économique personnelle actuelle



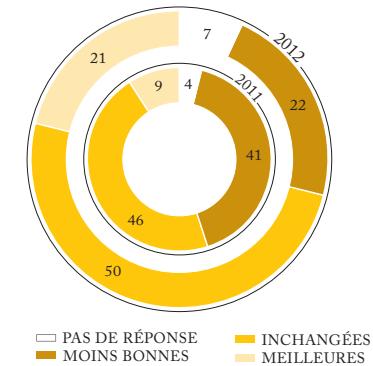
Perspectives économiques personnelles futures



Situation économique générale actuelle



Perspectives économiques générales



Questions : « Comment évaluez-vous votre situation économique personnelle et la situation économique générale, et comment va-t-elle évoluer dans les douze prochains mois ? »

cupation majeure des Suisses, pour la dixième année d'affilée (graphique 2). La poursuite du plein emploi semble pour eux le facteur déterminant du bon fonctionnement du pays. Cette inquiétude est ici plus une anticipation qu'une réaction par rapport à de vraies situations de crise. Quoi qu'il en soit, on constate un recul de 3% par rapport à l'an passé, et même de 27% par rapport à 2010.

Diversification des préoccupations

Après le chômage, les préoccupations liées à la prévoyance vieillesse et au système de santé avaient invariablement occupé les deux places suivantes entre 2003 et 2010. Cette hiérarchie est modifiée pour la deuxième année consécutive, sans que ces « préoccupations classiques » aient perdu de leur importance. D'une façon générale, on constate un niveling des préoccupations types, qui affichent donc des valeurs plus faibles. De nos jours, les Suisses sont aux prises avec bien plus de préoccupations qu'auparavant, que les responsables politiques, économiques et sociaux doivent aussi prendre au sérieux. Le débat sur l'immigration est à cet égard une question primordiale. Les étrangers qui vivent et travaillent régulièrement en Suisse sont actuellement bien plus dans la ligne de mire que les réfugiés demandant l'asile (voir aussi la graphique 14).

La pérennité de la prévoyance vieillesse demeure une préoccupation majeure des Suisses. Après un recul l'an dernier, l'AVS (36%) est de nouveau dans la zone (inférieure) de la tendance longue. Toutefois, ce ne sont pas les jeunes qui sont les plus soucieux, mais les bénéficiaires actuels qui craignent manifestement des baisses dracoeniennes. Par ailleurs, les femmes sont plus préoccupées que les hommes, et les villes bien plus que les campagnes. Pour même 95%, la pérennité de la prévoyance vieillesse est un objectif très important, que les politiciens doivent garder en ligne de mire (graphique 6). À l'inverse, sans doute à cause du ralentissement de la hausse des primes d'assurance maladie, le problème du système de santé

stagne à 30%, un niveau assez faible par rapport aux niveaux précédents.

Meilleure conscience écologique

Les préoccupations liées à la sécurité personnelle et à la protection sociale, en augmentation continue ces dernières années, ont un peu reculé. Elles sont suivies par les problèmes environnementaux et énergétiques. Bien que l'effet « Fukushima » semble déjà dissipé pour la majorité de la population, les thèmes environnementaux sont toujours aussi présents, grâce à la conférence Rio+20 de cette année et, surtout, au débat sur la sortie du nucléaire.

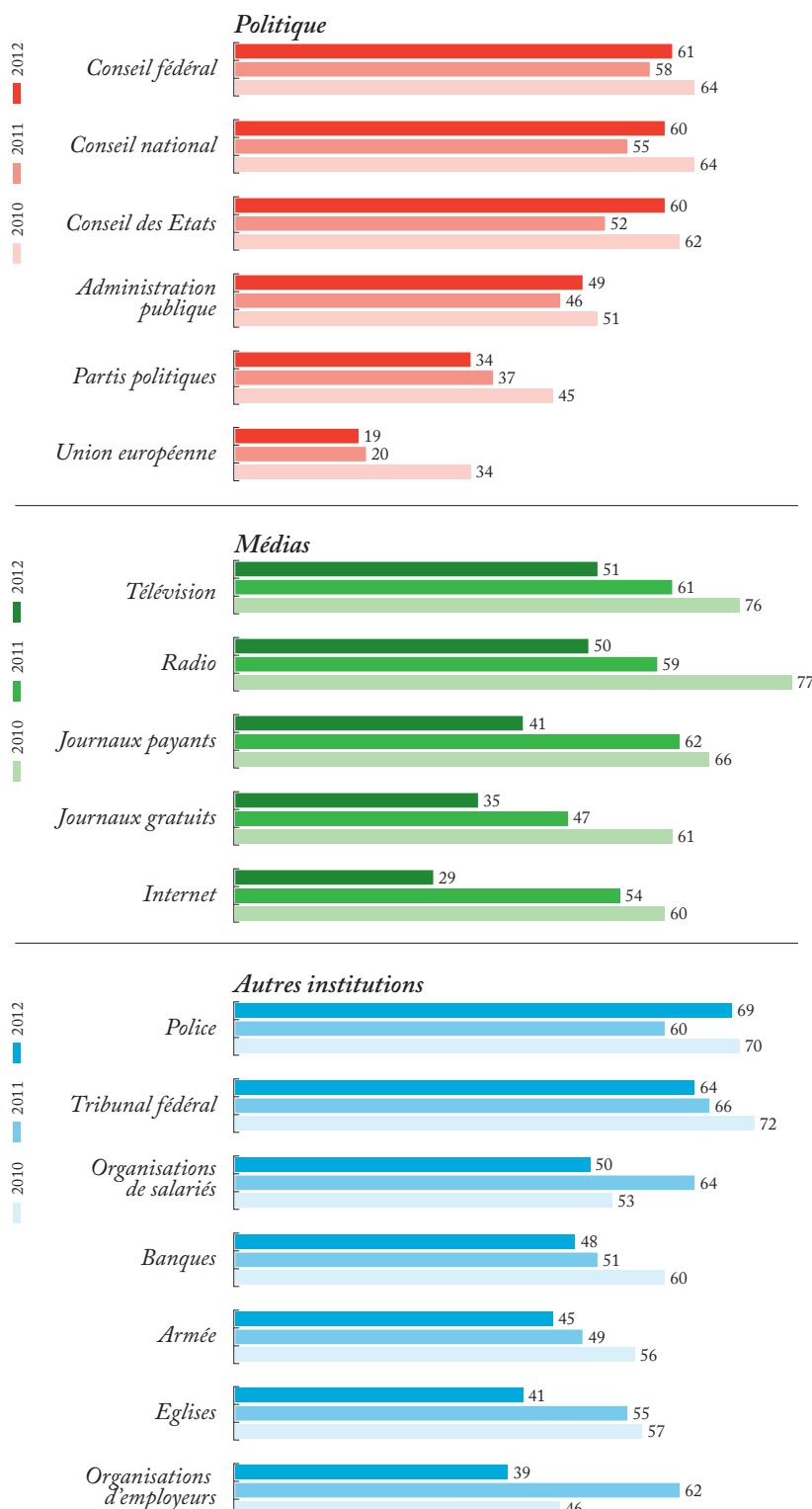
Par rapport à l'an dernier, la conscience écologique générale a encore légèrement progressé pour atteindre 18%. Cependant, les Suisses sont encore bien loin des valeurs de la période 1988-1995, de 56% en moyenne, même si on s'attend à une nouvelle progression à l'avenir. En tout cas, les sondés mettent l'environnement et le climat au même niveau que le chômage, en tête de liste des principales sources de problèmes pour les futures générations.

Depuis 1995, le Baromètre des préoccupations cherche à savoir s'il est fréquent ou plutôt rare que les dirigeants économiques ou politiques soient défaillants sur les questions décisives (graphique 5). Concernant la tendance à long terme, les dirigeants économiques font bien meilleure figure que les dirigeants politiques. Cette année, toutefois, plus de la moitié de la population exprime indirectement sa confiance aux politiques en affirmant qu'ils sont rarement défaillants; jusqu'à présent, cela ne s'était produit qu'une fois, en 1998. Même si 48% de la population continue d'imputer de « rares défaillances » à l'économie, les valeurs sont bien plus basses que la moyenne à long terme.

Concernant la question concrète de la confiance (graphique 4), cette dernière a diminué au cours des deux dernières années. Alors que la confiance dans les acteurs proposés ►

4. A qui les Suisses font-ils confiance ?

C'est à la police, puis au Tribunal fédéral et au Conseil fédéral, qu'ils font le plus confiance. Il y a un an, le Tribunal fédéral avait occupé le sommet de la hiérarchie de la confiance devant les organisations patronales, les organisations de salariés et les journaux payants. En 2010, la radio, la télévision, le Tribunal fédéral et la police ouvraient la marche.



Question: «Quel est le niveau de votre confiance personnelle dans chacune des institutions présentées (confiance - confiance mitigée - pas de confiance - pas de réponse)?»

atteignait encore 60% en moyenne en 2010, elle n'était plus que de 53% l'an dernier et de 47% cette année. Cela s'explique essentiellement par la cote plus faible des médias, des banques, des groupements économiques ainsi que des syndicats et des organisations patronales. La cote des banques (48%)

reste toutefois légèrement supérieure à la moyenne des 18 dernières années. La confiance dans les groupements économiques a commencé par augmenter en continu depuis 2006 pour culminer à des valeurs de rêve de 64% pour les organisations de salariés et de 62% pour les organisations patronales.

On observe maintenant un net désestantement, un peu moins marqué pour les syndicats (-14 pp) que pour les patrons (-23 pp).

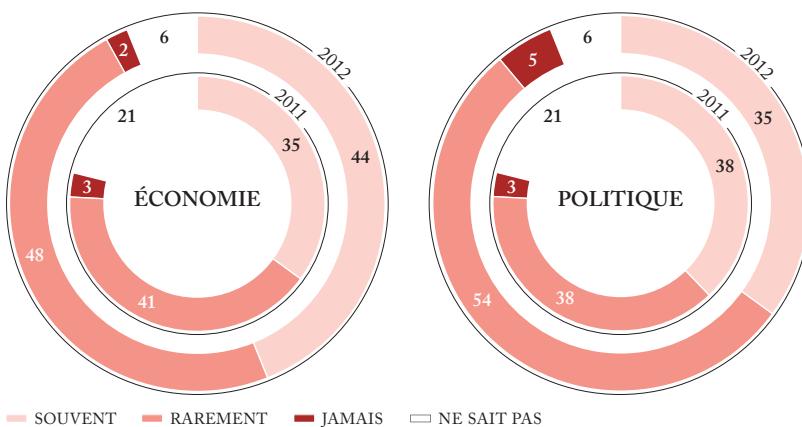
Peu de confiance en l'UE

Les valeurs des médias sont très fluctuantes et ne s'expliquent pas totalement. Ainsi, alors qu'on s'était étonné, en 2009, du classement en tête des journaux gratuits et de leur énorme cote de confiance, on observe une perte de confiance de 27 points de pourcentage pour les médias depuis 2010. Peut-être la hiérarchie de la confiance est-elle au moins stabilisée, de sorte que l'ordre actuel (télévision, radio, journaux payants, journaux gratuits puis Internet) pourrait être durable.

Comme les années précédentes, l'Union européenne occupe la fin du classement, ce plancher cadrant bien avec l'augmentation, en Suisse, de la méfiance vis-à-vis des étrangers. La valeur enregistrée par les partis reste également très basse. Dans ce classement croissant, l'administration publique, le Conseil national, le Conseil des Etats et le Conseil fédéral tirent mieux leur épingle du jeu. La police et le Tribunal fédéral restent en tête du classement.

5. Evaluation des résultats politiques et économiques

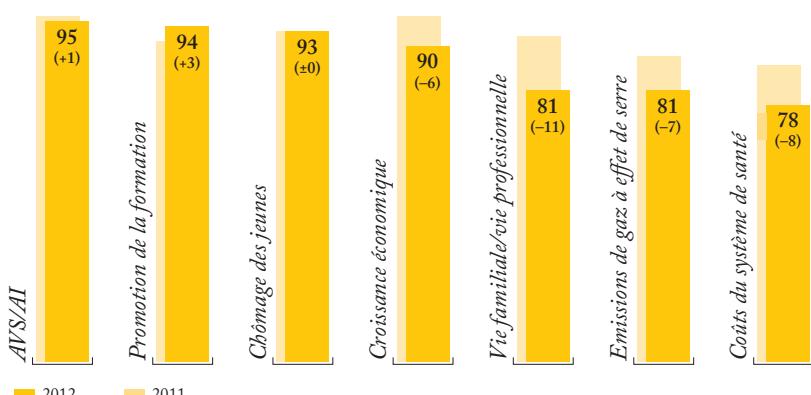
Les responsables politiques et économiques fixent-ils les bonnes orientations pour le développement du pays à moyen et à long terme ? Prennent-ils les bonnes décisions au bon moment ? Malgré la crise, les critiques de la population restent limitées.



Question : «Avez-vous l'impression que la politique du gouvernement et de l'administration ou bien que l'économie est défaillante dans les situations décisives ? Est-ce souvent, rarement, ou jamais le cas?»

6. Quels objectifs les responsables politiques doivent-ils se fixer dans l'immédiat ?

Actuellement, les objectifs politiques essentiels sont la pérennité financière des prestations de prévoyance, la promotion de la formation et la lutte contre le chômage des jeunes. L'intégration des étrangers est de loin la valeur la plus faible (55%).



Question : «Dans quelle mesure la réalisation des objectifs politiques cités est-elle importante pour vous ?» Les réponses «très importante» et «importante» sont additionnées dans le graphique. Autres réponses possibles : «plutôt pas importante», «pas importante du tout», «ne sait pas».

«Je suis optimiste pour la Suisse»

Cinq questions à Pascal Gentinetta, directeur d'economiesuisse

1. Quels sont pour vous les trois principaux atouts de l'économie suisse ?

Tout d'abord, la capacité d'innovation de nos entreprises, extraordinaire par rapport à celle des autres pays. Un autre atout de taille est la souplesse avec laquelle notre économie est parvenue à s'adapter à de nouvelles conditions générales, notamment en raison de la solidité du franc sur le long terme. Enfin, nous sommes très compétitifs du fait de notre diversité sectorielle, de la symbiose entre les PME et les grands groupes ainsi que de différents moteurs régionaux.

2. Allons-nous surmonter la crise actuelle de l'UE avec ces atouts ?

Du fait de notre position géographique, nous ne pouvons qu'être concernés par la crise de nombreux pays de la zone euro. Si d'importants partenaires commerciaux doivent se serrer la ceinture, notre économie exportatrice sera inévitablement touchée. Toutefois, nous pouvons mieux relever ce défi que d'autres pays grâce aux atouts cités, à une politique économique libérale et à une politique de libre-échange éclairée, en particulier avec les pays émergents.

3. Quelles autres dangers voyez-vous pour la Suisse ?

Le succès peut engendrer de la paresse, et la Suisse risque d'oublier les fondements de sa réussite. La capacité d'innovation et la souplesse ne sont pas régies par la politique et ne prospèrent que dans de bonnes conditions générales et des espaces de liberté entrepreneuriale. Malheureusement, la politique a tendance à limiter ces espaces en renforçant la réglementation. Nous devons résolument nous y opposer, tout en œuvrant pour maintenir les atouts du pays.

4. Le chômage inquiète beaucoup les Suisses. En prévoyez-vous une montée ?

Il se peut qu'en 2013, le marché du travail ressente un peu plus qu'aujourd'hui les retombées de la crise économique de l'UE, spécialement dans le tourisme ou dans certains secteurs d'exportation. Néanmoins, la conjoncture intérieure continue d'avoir un effet stabilisateur. Globalement, je ne m'attends pas à une augmentation marquée du chômage. Encore une fois, notre système de formation en alternance et notre organisation assez souple du marché du travail engendrent un bien meilleur équilibre, si bien que le chômage reste modéré, même en temps de crise.

5. Partagez-vous l'optimisme des personnes interrogées à propos de l'évolution économique ?

Oui. Je suis fondamentalement optimiste pour notre pays, malgré les nuages noirs qui s'amontencent au-dessus de certains pays occidentaux.



Pascal Gentinetta a fait des études d'économie et de droit à l'Université de Saint-Gall. Il dirige economiesuisse depuis 2007. Des centaines d'associations sectorielles sont affiliées à l'organisation faîtière de l'économie suisse. Au total, economiesuisse représente 100 000 entreprises suisses, soit près de deux millions d'emplois.

Analyse spéciale 1

Autre langue, autres problèmes

Grande fierté nationale en Suisse romande, préoccupations liées aux étrangers en Suisse alémanique : les différences sont marquées entre les régions linguistiques.

Le Baromètre des préoccupations montre des différences significatives de perception des problèmes entre les trois régions linguistiques. Toutefois, la «barrière de rösti» ou la «barrière de polenta» n'existe que jusqu'à un certain point, car la coexistence des cultures fait l'objet d'un consensus.

Le chômage est la grande préoccupation des Suisses. Le pourcentage, de 41% en Suisse alémanique, est bien plus élevé en Suisse romande (67%) et au Tessin (72%). La question des étrangers totalise également 41% en Suisse alémanique, et davantage en Suisse méridionale (46%). En revanche, elle atteint 23% en Suisse romande, où d'autres préoccupations sont plus répandues.

En général, la majorité germanophone détermine la place d'un problème dans le pays, à deux exceptions près : la prévoyance vieillesse se hisse à la troisième place grâce à la Suisse romande (43%) et au Tessin (40%), mais seulement parce que son importance est comparable en Suisse alémanique (33%). La sécurité personnelle n'atteint que la 10^e place en Suisse alémanique (18%), mais se situe à la 5^e place en Suisse romande (25%) et au Tessin (36%), de sorte qu'elle occupe globalement la 7^e place.

Le problème de la nouvelle pauvreté

Les Suisses francophones soulignent deux problèmes qui ne font pas partie du Top 10 à l'échelle de la Suisse : le secret professionnel du banquier (19%)

et la nouvelle pauvreté (18%). Par conséquent, les questions de l'Union européenne et des atteintes à l'environnement (12% chacune) sont considérées comme moins graves et viennent même derrière la crise financière (16%), l'énergie nucléaire (15%) et le prix de l'essence (15%).

Les différences sont encore plus flagrantes chez les Suisses italophones. La question du système de santé (68%) arrive juste après celle du chômage. Au lieu de l'Union européenne, des réfugiés, de la protection sociale et des atteintes à l'environnement, on trouve la nouvelle pauvreté (16%), mais surtout la crise économique (28%) ainsi que la drogue (26%) et le racisme (26%). Si ces votes méritent d'être pris en compte, ils doivent être interprétés avec prudence

en raison du faible échantillonnage dans le Tessin.

La coexistence reste un atout

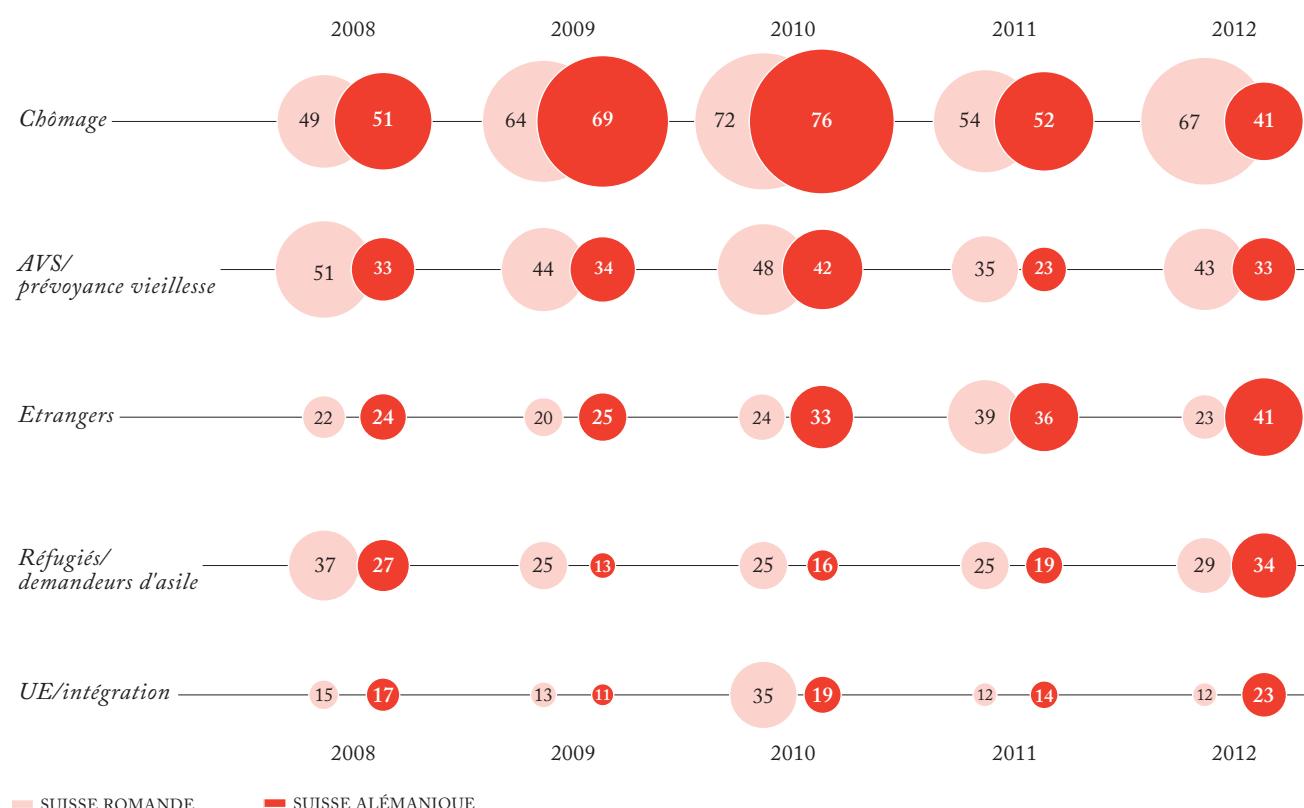
Un Suisse sur cinq (19%) considère la coexistence des cultures comme un atout majeur du pays. Les Romands (31%) en sont nettement plus convaincus que les Alémaniques (14%), tandis que les Tessinois (20%) se situent au milieu. En revanche, la coexistence n'est perçue comme un handicap que par un habitant sur vingt (5%); sous l'angle des régions linguistiques, cette différence entre dans le taux d'erreur statistique. D'après la réponse à une autre question, la situation aura peu changé dans dix ans. Toutefois, à propos de la fierté nationale, 18% des personnes interrogées en Suisse romande

se déclarent très fières, contre 42% en Suisse alémanique et au Tessin. L'institut de recherches gfs.bern a ventilé cette grande fierté nationale selon les cantons de 2007 à 2012 : les cantons d'Obwald (70%), de Zoug (62%) et de Thurgovie (62%) remportent la palme du patriotisme. Les cantons romands de Neuchâtel (22%), de Genève (17%), de Vaud (14%) et du Jura (1%) forment la queue du peloton.

Le fait est que l'aggravation de plusieurs problèmes et les différences régionales de sensibilité à propos de la fierté nationale ont atteint une ampleur qui doit être prise au sérieux, même si la minorité francophone ne remet pas en question, sur le fond, la coexistence de différentes cultures.

7. Sujets à l'origine des principaux soucis dans les régions linguistiques

La tendance indique des écarts de plus en plus grands, dans la pondération des différents problèmes, entre la Suisse romande et la Suisse alémanique.



Question : « Selon vous, quels sont aujourd'hui les principaux problèmes de la Suisse ? »

Analyse spéciale 2

Débat sur l'immigration

Un tiers de la population considère les questions liées aux étrangers comme le principal problème de la Suisse. Tendance : à la hausse.

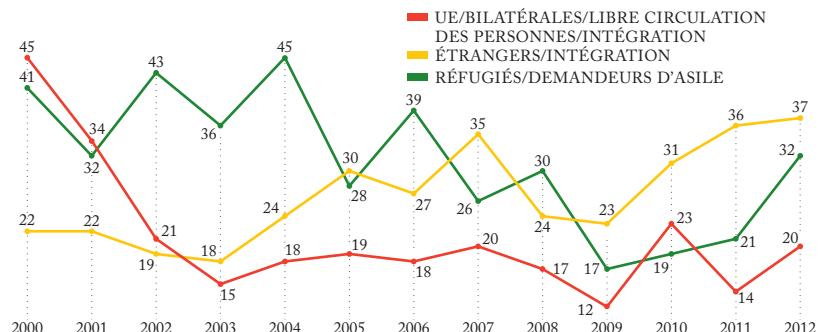
Actuellement, la Suisse abrite plus de 1,7 million d'étrangers, soit 22% de la population. Sur les dix dernières années, ce nombre s'est accru chaque année, en moyenne, de plus de 30 000 personnes (avec simultanément près de 40 000 naturalisations) ; depuis 2007, l'accélération a été considérable du fait de la libre circulation des personnes.

La hausse de l'immigration influe sur les résultats du Baromètre des préoccupations. Ceux-ci suggèrent que la population suisse ne voit manifestement pas que des avantages à la libre circulation des personnes. Dès 2003, les questions relatives aux étrangers (nombre/intégration/libre circulation des personnes) ne cessent de prendre de l'ampleur dans le Baromètre (graphique 2). En 2012, elles atteignent le record absolu de 37% (+1 pp), se plaçant pour la deuxième fois consécutive derrière le chômage dans la liste des problèmes de la Suisse.

Il est intéressant de constater que le sujet «Demandeurs d'asile/réfugiés» a évolué différemment au cours des dernières années : après un record absolu de 56% en 1999, le chiffre est tombé à 17% en 2009 après une évolution de la courbe en dents de scie. Le chiffre est reparti à la hausse ces trois dernières années, d'abord légèrement, puis brusquement en 2012, passant ainsi de 21% à 32%. Cela doit être interprété en corrélation avec le nombre de demandeurs d'asile, de nouveau en hausse ces derniers temps, et à la lumière des débats politiques qu'il déclenche.

8. Evolution temporelle des soucis liés aux étrangers

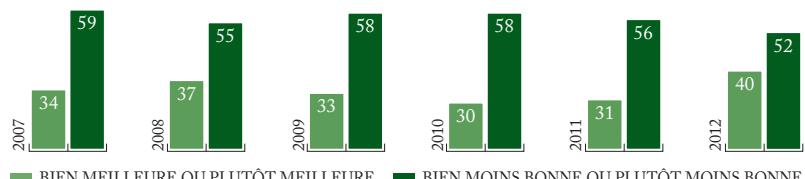
Ces quatre dernières années, les préoccupations liées aux étrangers se sont nettement accrues, après une phase d'apaisement de même durée.



Question : «Selon vous, quels sont aujourd'hui les principaux problèmes de la Suisse?»

9. Cohabitation future avec les étrangers

Même si la majorité des Suisses craint une détérioration des relations avec les étrangers, l'évaluation positive est plus importante que les années précédentes.



Question : «En Suisse, comment se passera la cohabitation avec les étrangers dans dix ans?»

En 2012, 77% (-2 pp) des personnes interrogées perçoivent l'immigration comme une menace pour l'identité suisse (graphique 13). Pourtant, seul un dixième d'entre elles pense que cela engendre une xénophobie problématique. Ce pourcentage est légèrement supérieur chez les 18-19 ans (14%) et nettement supérieur chez les citoyens de gauche (21%). Concernant les objectifs politiques actuels, une faible majorité (55%) considère l'intégration des étrangers comme importante. Ce pourcentage est faible par rapport à l'importance accordée à la garantie de l'AVS (95%) et à la promotion de la formation (94%).

Il est intéressant de regarder vers l'avenir pour mieux évaluer la situation actuelle. Seuls 3% des citoyens pensent

que le principal souci des générations suivantes sera la surpopulation étrangère. Ils estiment que la pénurie d'emplois et l'environnement/le climat seront leurs plus gros problèmes.

La cohabitation avec les étrangers dans dix ans est évaluée de façon plutôt neutre : 40% prévoient une amélioration, tandis que 52% s'attendent à une dégradation. L'an dernier, l'écart atteignait 19% de plus.

10. Question : « Citez trois éléments représentant pour vous la Suisse. »

Sécurité/paix 20% (+5)

Neutralité 20% (+6)

Paysage 15% (-6)

Montres 10% (+1)

Patriotisme 10% (+4)

Sens de l'ordre 9% (-12)

Chocolat 9% (+0)

Banques 8% (+4)

Patrie 8% (-2)

Prospérité 8% (+6)

Liberté, liberté d'opinion 7% (-2)

Indépendance 7% (+5)

Propreté 7% (+1)

Système scolaire 7% (+2)

Conscience de la qualité 7% (+4)

Enquête 2012

*(variation par rapport à 2011
en points de pourcentage)*



Aline Koller, 33 ans, psychothérapeute,
et son fils Ian Balthazar, 11 mois, Lausanne VD
« Quatorze semaines de congés de maternité, c'est trop court pour un tel événement dans la vie. C'est assez contradictoire : on dit que les enfants sont importants pour le pays, mais on continue d'ajourner la mise en place d'un congé parental favorable à la famille. »

La Suisse continue de se définir comme un cas à part

Les Suisses sont plus fiers que jamais de leur pays. Cela va si loin qu'ils s'identifient davantage avec la nation qu'avec leur commune de domicile. Le patriotisme est difficile à placer sur l'échiquier politique : la gauche est plus fière de la Suisse que le centre.

86% des sondés sont fiers de la Suisse (graphique 11). Ce chiffre record est égal à celui de 2007; seuls 11% des citoyens ne sont pas fiers de leur pays, un pourcentage qui n'a jamais été aussi faible. Ce sont les personnes plutôt à droite qui contribuent le plus à ce résultat, 58% d'entre elles étant très fiers de la Suisse. Au centre, en revanche, le désenchantement semble progresser, avec une légère baisse de la fierté nationale depuis cinq ans. On observe avec intérêt l'apparition simultanée d'une tendance inverse à gauche : la fierté nationale y a augmenté de 24% depuis 2005 et est pour la première fois supérieure à celle des électeurs du centre (graphique 11).

Poids accru de la politique

En 2012, cette fierté nationale s'appuie davantage que l'an dernier sur des éléments politiques (graphique 15). En tête de ces éléments, la neutralité et l'autonomie. Les droits populaires et les droits de codécision sont, eux aussi, placés à des niveaux élevés. Si l'on regarde le taux de progression seul, on est frappé, d'une part, par celui de la Constitution fédérale et, d'autre part, par celui du système de milice. Au fond, de plus en plus de Suisses prennent de nouveau conscience, avec fierté, des solutions politiques spécifiques à leur pays.

Alors que les valeurs économiques étaient plutôt supérieures aux valeurs politiques ces dernières années, elles reculent presque toutes en 2012, même si leur niveau reste très élevé

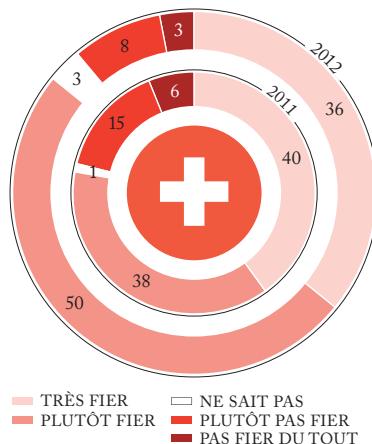
(graphique 16). L'industrie horlogère, la réputation internationale de qualité, la solidité des PME, la force des marques et l'industrie des machines se succèdent en tête. Les plus fortes baisses sont celles des entreprises de service public (-16 pp) et du secret professionnel du banquier (-10 pp).

Par rapport à l'an dernier, on observe aussi de légers déplacements en faveur de la politique dans les cinq principaux atouts du pays (graphique 12). Sont tout d'abord citées la neutralité (+4 pp) et la formation (+6 pp), dont le niveau a presque doublé depuis 2006. Les droits de codécision obtiennent également un score élevé (+5 pp). En revanche, après des années en tête du classement, la qualité suisse est massivement dépréciée (-17 pp). Les valeurs ensuite citées sont la paix (+2 pp), puis l'ordre et la propreté (+11 pp), ces deux concepts bénéficiant d'un regain de popularité après une perte de sens continue. Parmi les valeurs massivement dépréciées, citons également la stabilité (-10 pp) et surtout la coexistence des cultures (-17 pp), tandis que le système de santé (+9 pp) fait brusquement partie des principaux atouts du pays. L'an dernier encore, les Suisses avaient identifié le système de santé, trop compliqué et trop cher, comme le principal handicap du pays.

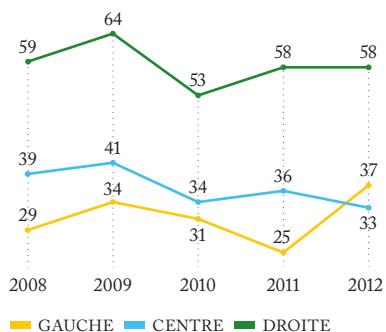
Comment les sondés définissent-ils la Suisse en 2012? Comme une digue protectrice, pourrait-on dire, c'est-à-dire comme un lieu à part où la sécurité, la paix et la neutralité

11. Fierté nationale suisse

Une seule fois, en 2007, la fierté nationale a été aussi répandue qu'aujourd'hui. Toutefois, le pourcentage des réponses «très fier» est inférieur de quelques points à celui de l'an dernier.



La Suisse existe. Chez les citoyens de gauche, la fierté nationale est en augmentation constante. Seul l'avenir dira si elle est plus répandue que chez les citoyens du centre.



Question : «Etes-vous fier d'être Suisse?»
Le graphique ci-dessus représente le pourcentage des réponses «très fier».

demeurent une évidence alors que trop de pays sont en proie à l'agitation et à l'insécurité (page 52). Cela n'exclut en rien la nécessité de supprimer les points faibles : toutefois, le pays ne doit pas attendre d'aide de l'extérieur, qu'il s'agisse de l'UE en crise ou des Etats-Unis, mais doit s'aider lui-même.

Les valeurs sécurité/paix (+5 pp) et neutralité (+6 pp), l'an dernier en places 4 et 5, sont désormais toutes deux en tête. En conséquence, les valeurs en rapport avec le paysage ont un peu reculé : même si le paysage (-5 pp) reste très bien coté, le duo montagnes/Alpes, également en lien avec le paysage, est devenu secondaire (-10 pp). Les montres et le chocolat incarnent toujours les spécialités suisses traditionnelles. Le patriotisme (+4 pp) a dépassé les valeurs plus neutres de patrie (-2 pp) et de tradition (-3 pp).

Communes sous pression

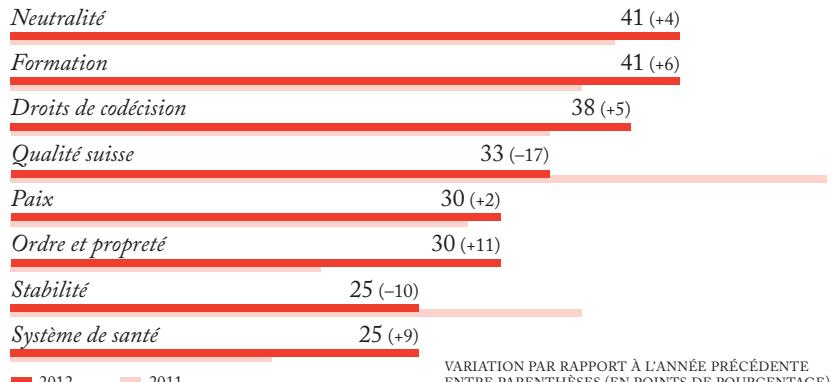
Jamais les Suisses ne se sont d'abord sentis des citoyens du monde ou des Européens. Ces valeurs restent très faibles, en dépit d'une légère hausse par rapport à l'an dernier. En revanche, la fierté nationale a évolué de façon remarquable (graphique 13). Pour la première fois, l'identification ne se fait pas d'abord à la commune de domicile, mais au pays tout entier.

Ces dernières années, la pression s'est constamment accrue sur les communes afin de les inciter sérieusement à fusionner pour des raisons financières et administratives. 526 communes ont été supprimées depuis 1990, et elles ne sont plus qu'au nombre de 2 500. Cela a pu diminuer le sentiment d'identification, tout comme la fréquence accrue des changements de domicile et de lieu de travail. Toutefois, on ne s'attendait pas à un recul de 19% (la valeur est désormais à un plancher historique), qui profite surtout à la Suisse (+12 pp).

La confiance en soi des Suisses se reflète dans l'évaluation de leur image à l'étranger, ainsi que dans la question sur la façon dont les représentants politiques suisses devraient apparaître à

12. Les atouts de la Suisse

Outre la neutralité, la formation est désormais considérée comme le principal point fort du pays. Sa part (23%) a presque doublé depuis 2003. En revanche, la qualité suisse, nettement en tête entre 2009 et 2011, a dégringolé.



VARIATION PAR RAPPORT À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE
ENTRE PARENTHÈSES (EN POINTS DE POURCENTAGE)

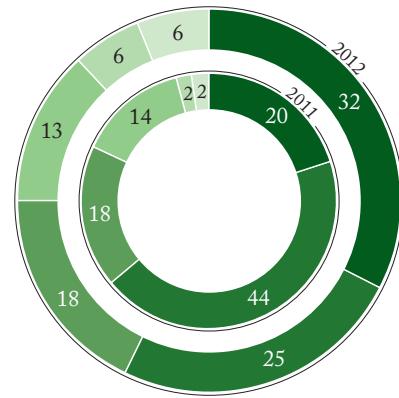
Question : « Quels sont pour vous les cinq principaux atouts de la Suisse ? »

13. Lieu d'identification des Suisses

Pour la première fois, les personnes interrogées s'identifient davantage à la Suisse qu'à leur commune de domicile. Toutefois, on ne peut pas parler d'une tendance au détachement par rapport au domicile.

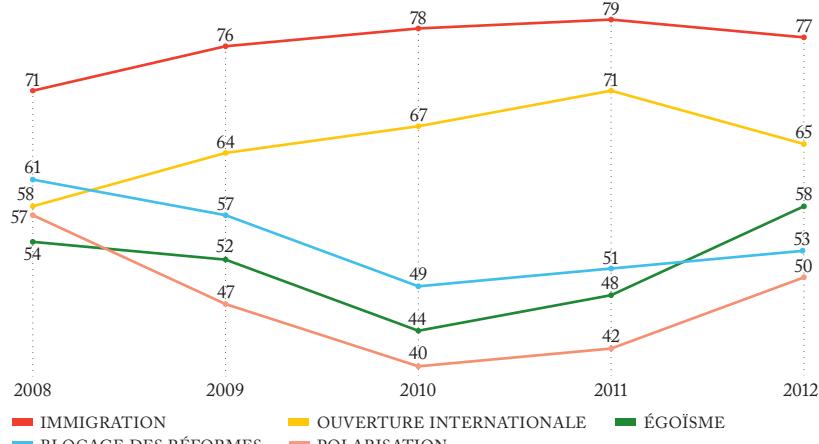
Question : « A quelle entité géographique vous identifiez-vous d'abord ? »

█ SUISSE █ MONDE
█ COMMUNE DE DOMICILE █ EUROPE
█ CANTON DE DOMICILE █ RÉGION LINGUISTIQUE



14. Dangers pour l'identité suisse

Sans surprise, les principales menaces pour l'identité suisse viennent de l'extérieur : immigration et ouverture internationale. La majorité des sondés constate par ailleurs un égoïsme exagéré et la nécessité d'accélérer les réformes politiques.



Question : « Quels sont pour vous les éléments à cause desquels l'identité suisse est menacée (très/plutôt menacée – pas de réponse – plutôt pas/pas du tout menacée) ? »

l'étranger. Selon 83% des sondés, l'image de la Suisse à l'étranger est bonne, voire très bonne (graphique 17), des chiffres presque identiques à ceux des trois années précédentes. La question à propos de l'amélioration ou de la dégradation de cette image aboutit ainsi à un résultat neutre (amélioration : 35%, dégradation : 36%). Visiblement, les sondés attachent moins d'importance aux rapports critiques des médias qu'à la situation réelle, qui prouve l'attrait de la Suisse, par exemple comme pays d'immigration. La majorité souhaite donc que les responsables politiques du pays se montrent plus offensifs envers l'étranger (72%), tandis qu'un petit quart (22%) conseille plus de prudence. Cet écart s'est élargi de 6 points par rapport à l'an dernier.

Comme les dernières enquêtes l'avaient indiqué, la principale menace

pour l'identité suisse vient de l'extérieur (graphique 14). L'ouverture internationale, qui peut être activement contrôlée, est considérée comme moins lourde de conséquences. En revanche, les problèmes de l'UE, et l'immigration surtout, sont subis de manière très passive, malgré l'aspect positif que constitue l'afflux de main-d'œuvre. Depuis deux ans, un risque potentiel plus grand est attribué aux facteurs intérieurs : si l'égoïsme est le plus cité (+10%), la moitié des sondés considère toujours comme problématiques le blocage des réformes politiques et la polarisation.

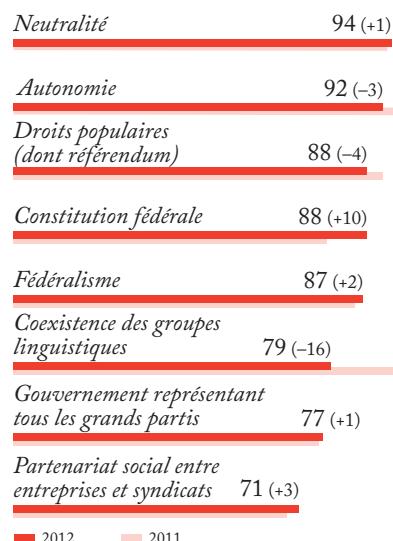
Se projetant sur dix ans, les Suisses prévoient une amélioration de la collaboration entre les principaux partis politiques et une diminution des atteintes à l'environnement. Selon eux, la coexistence avec la population étrangère restera assez stable (valeur

légèrement négative), tandis qu'on assistera à une dégradation de la structure d'âge de la société et à un développement de la pauvreté.

A propos des éléments dont les générations futures auront à souffrir, c'est un peu différent, car ils citent ceux-ci : pénurie d'emplois et atteintes à l'environnement, puis pauvreté et garantie de la prévoyance vieillesse. En revanche, les autres facteurs tels que la surpopulation étrangère, l'inégalité sociale, le vieillissement ou les finances apparaissent peu.

15. Fierté pour des éléments politiques

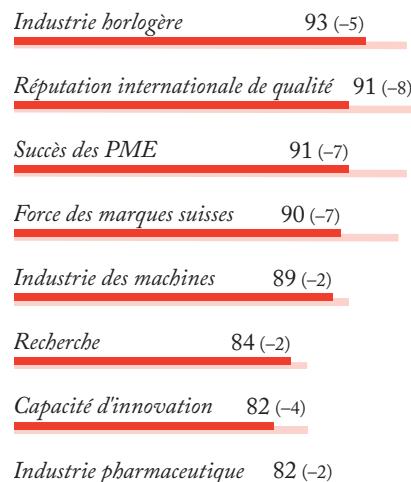
La cote de la neutralité (82%) croît constamment depuis 2006. On observe des variations sensibles des éléments Constitution fédérale (+10 pp) et Coexistence des régions linguistiques (-16 pp).



Question : « Quelles sont les spécificités politiques suisses dont vous êtes particulièrement fier (très/assez fier) ? »

16. Fierté pour des éléments économiques

Bien qu'en léger fléchissement, les éléments économiques continuent à être plus prisés que les éléments politiques. L'industrie horlogère succède à la réputation internationale de qualité en tête du classement.

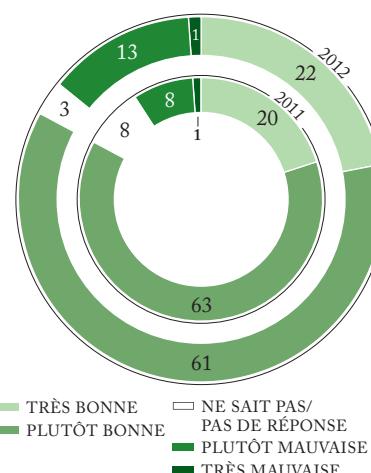


VARIATION PAR RAPPORT À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE ENTRE PARENTHÈSES (EN POINTS DE POURCENTAGE)

Question : « Quelles sont les spécificités économiques suisses dont vous êtes particulièrement fier (très/assez fier) ? »

17. Bonne image à l'étranger

83% de la population présume que l'image de la Suisse à l'étranger est très bonne ou du moins plutôt bonne. Cette valeur n'a pas varié au cours des quatre dernières années.



Question : « Comment évaluez-vous l'image de la Suisse à l'étranger ? »

« Je veux améliorer l'image de la politique et des partis »

La prochaine présidente du Conseil national et première citoyenne de Suisse, Maya Graf, est satisfaite du Parlement, le moins onéreux et le plus efficace du monde. L'élue écologiste veut maintenant redorer le blason des institutions démocratiques.

Interview: Urs Reich, Andreas Schiendorfer

Madame Graf, c'est la troisième fois de suite qu'une représentante des agriculteurs occupe la plus haute fonction politique de Suisse. Le rôle de leader politique leur convient-il particulièrement ?

MAYA GRAF: Je vous rappelle que ma profession initiale, que j'ai exercée, est celle d'assistante sociale. Depuis douze ans cependant, nous gérons la ferme familiale dans une communauté agricole. Pour revenir à votre question : les agriculteurs ont toujours été très politisés et bien organisés. A cela s'ajoute le fait que la politique agricole est un élément important de la politique fédérale. L'agriculture est donc directement concernée par les décisions prises à Berne. De plus, elle bénéficie d'une considération et d'une confiance importantes. C'est donc peut-être pour cela qu'on nous croit capables de tenir un rôle non partisan au Parlement. Par ailleurs, mes deux prédecesseurs et moi-même avons un parcours reflétant la grande diversité de l'agriculture actuelle : Jean-René Germanier (PLR) est le vigneron romand, Hansjörg Walter (UDC) représente les agriculteurs plutôt conservateurs de la Suisse orientale et je suis l'agricultrice bio des Verts, issue du Jura.

Quels sont à votre avis les trois soucis majeurs de la Suisse ?

MAYA GRAF: L'an prochain doivent être posés les jalons de la transition énergétique. Les investissements doivent être sécurisés par des régle-

mentations claires destinées aux entreprises mais aussi aux particuliers souhaitant contribuer à la protection de l'environnement avec des rénovations et des installations solaires. Concernant les finances et les impôts, il convient de faire enfin table rase ; stratégie de l'argent propre et égalité fiscale doivent être les maîtres mots

« Je me réjouis beaucoup que nous n'abandonnions pas le patriotisme à la droite. »

de la Suisse. L'aménagement du territoire et le bon développement urbain me tiennent à cœur. Pendant trop longtemps, nous avons assisté au mitage du paysage par des logements et des infrastructures. Il faut densifier les constructions, faire des villes des lieux de vie et de travail attrayants et préserver à tout prix nos sols cultivés et nos paysages uniques.

Le Baromètre des préoccupations montre que la majeure partie de la population a d'autres priorités.

MAYA GRAF: Le chômage est un thème récurrent bien que la situation soit très stable en Suisse. Naturellement, nous sommes conscients des problèmes en Europe. Mon souhait principal est la valorisation de

l'apprentissage. La formation de nos spécialistes ne doit pas uniquement être universitaire. Si nous y parvenons, nous ne serons plus aussi dépendants de la main-d'œuvre étrangère qualifiée. Je comprends, psychologiquement parlant, que la prévoyance vieillesse soit un souci, mais qui est heureusement assez infondé pour le moment.

Les problèmes sont perçus très différemment selon les régions linguistiques. La barrière de rösti existe-t-elle donc bel et bien ?

MAYA GRAF: Je pense que la barrière de rösti n'existe pas. Les Suisses française, italienne et alémanique se complètent de manière idéale. Les Romands exigent que l'Etat s'engage beaucoup. Cette sensibilité envers les questions sociales crée un bon équilibre avec les demandes de privatisation parfois extrêmes de la Suisse alémanique. S'il existe une barrière de rösti, alors elle passe en plein milieu de chez moi. Dans la région de Bâle, nous votons le plus souvent comme la Suisse romande.

Comment expliquez-vous que, pour la première fois, la fierté nationale de la gauche soit supérieure à celle du centre ?

MAYA GRAF: Je me réjouis beaucoup que nous n'abandonnions pas le patriotisme à la droite. Notre pays est parvenu à diverses réalisations politiques dont nous pouvons tous être très fiers, quel que soit notre bord. A gauche, nous sommes



Maya Graf (1962), assistante sociale et agricultrice biologique, est depuis 2001 l'élue des Verts de Bâle-Campagne au Conseil national, qu'elle présidera en 2013. Elle fait partie de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national, ainsi que des groupes parlementaires Protection des animaux, Tibet et Sport (féminin). Elle est en outre engagée en faveur de Swissaid, Hochstamm Suisse, de la Fondation suisse de la Greina pour la protection des fleuves alpins et de la fondation de Bâle-Olsberg pour les personnes handicapées. www.mayagraf.ch

également très fiers de notre démocratie, basée sur l'équilibre et non sur l'exclusion.

(La cote de confiance des décideurs (surtout des médias et des groupements économiques cette année) a baissé.)

MAYA GRAF: La diversité médiatique est une grande richesse de plus en plus remise en question. En outre, il n'y a plus que quelques groupes de médias pour fixer le cap. A cet égard, la cohabitation des orientations information et divertissement est particulièrement délicate. A cela s'ajoute le danger croissant de la superficialité. Ces dernières années, la cote de confiance des syndicats et des organisations patronales avait augmenté. Je ne surestimerais donc pas la baisse actuelle. D'une façon

générale, il est normal que la confiance baisse lorsque les attentes ne sont pas comblées.

(Pourquoi les Suisses sont-ils aussi sceptiques envers l'Union européenne et l'euro ?)

MAYA GRAF: Cette question est un double défi pour nous, les politiques. D'un côté, il est impossible que nous, les Suisses, nous ne nous sentions pas Européens alors que nous vivons au centre de l'Europe et que notre existence dépend de la santé de celle-ci. D'un autre côté, nous devons clarifier la relation de la Suisse avec l'Union européenne, analyser les accords bilatéraux et rechercher de façon ciblée, sans pression, des améliorations possibles et d'autres accords.

La question des étrangers prend de l'ampleur, notamment du fait de l'afflux de main-d'œuvre hautement qualifiée en provenance de l'UE.

MAYA GRAF: Nous avons voulu qu'elle vienne, et maintenant elle est là. C'est un dilemme avec lequel nous devons vivre. Il est important d'appliquer les mesures d'accompagnement concernant la libre circulation des personnes. Il convient de combattre systématiquement le travail au noir sous toutes ses formes et de respecter les conventions collectives de travail. Je suis persuadée que la Suisse, pays d'immigration depuis plus de cent ans, possède la capacité d'intégration nécessaire et qu'elle en tire des avantages économiques et sociaux. Il suffit de regarder notre jeune équipe nationale de football, où de nombreux joueurs d'origine immigrée occupent une position-clé et se battent pour la Suisse avec succès.

Votre principal objectif en tant que présidente du Conseil national ?

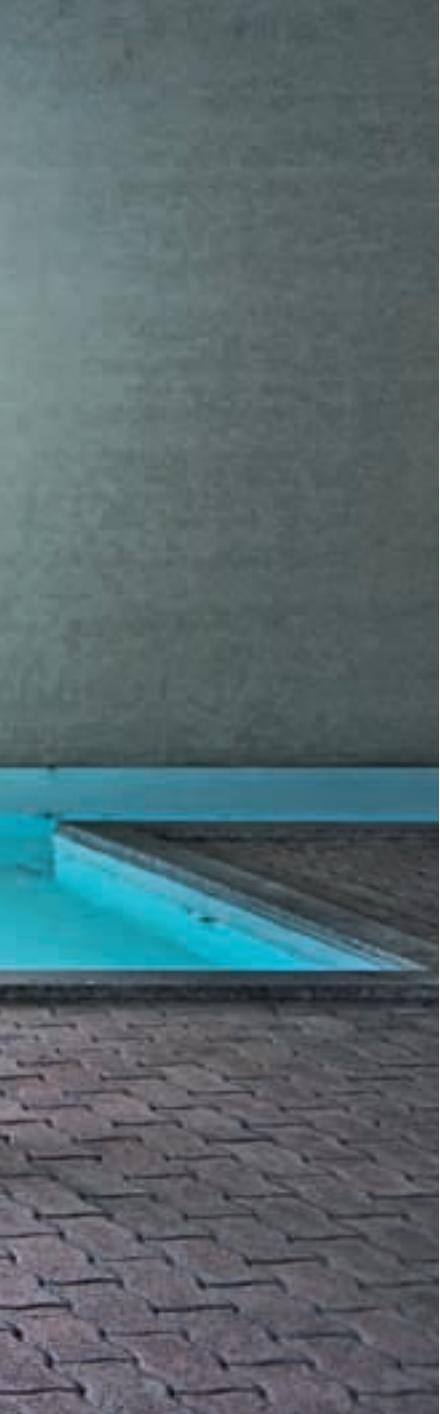
MAYA GRAF: Après vingt années de politique partisane pure, il est enrichissant de pouvoir représenter la diversité de notre système politique et le consensus de tous comme représentante d'un parti non gouvernemental. Une de mes préoccupations centrales est d'améliorer l'image de la politique et des partis. La population doit pouvoir faire confiance à ses institutions démocratiques. Notre Conseil fédéral fonctionne bien et notre Parlement est bon ; c'est en outre le moins cher et le plus efficace du monde. Je connais de nombreuses personnalités politiques, sous la Coupole, qui recherchent des solutions aux problèmes de notre pays et pas uniquement à se retrouver sous les projecteurs des médias, comme cela est volontiers dit à l'extérieur.

« Je suis Suisse et j'ai toujours été heureux de l'être »

L'intellectuel tessinois et lauréat du Grand Prix Schiller Giovanni Orelli nous parle du noyau de l'identité suisse, des relations tendues de son canton avec les autres régions du pays et de l'adhésion à l'UE.

Par Sandro Benini





Monsieur Orelli, vous avez déclaré dans une interview il y a quinze ans que les Tessinois n'avaient pratiquement aucun contact avec les Romands et que les Suisses alémaniques étaient plutôt peu appréciés au Tessin.

La situation s'est-elle améliorée depuis ?

Je ne me souviens pas de cette interview donc je ne peux pas répondre à cette question. Mais nos relations avec les Suisses alémaniques sont meilleures quantitativement et qualitativement que nos rapports avec nos cousins de Suisse romande, bien qu'elles me semblent un peu moins bonnes qu'il y a trente ou quarante ans.

A quoi est-ce dû ?

Une des raisons est le déclin de l'italien en Europe. Ce phénomène repose sur des évolutions politiques et économiques que je n'aborderai pas ici. Et sur un affaiblissement de la culture italienne au sein du monde occidental. Lorsque des auteurs français, allemands ou anglais écrivent sur la culture européenne, de façon assez surprenante, ils oublient presque toujours la culture italienne. Dans les lycées de Suisse alémanique, l'italien en tant que matière d'enseignement est en recul; quant aux politiques alémaniques, ils

Giovanni Orelli est né en 1928 à Bedretto, une commune isolée du Tessin. Il a étudié la philologie médiévale à Milan et à Zurich. Il a enseigné l'italien pendant des dizaines d'années à l'école cantonale de Lugano. Le temps d'une législature, il a été député du Parti socialiste au parlement cantonal du Tessin. Sa carrière littéraire a débuté en 1965 avec le roman «L'anno della valanga» («L'année de l'avalanche»). On considère le roman «Le Rêve de Walacek» comme l'œuvre majeure de Giovanni Orelli; d'après la «NZZ», il serait «une déclaration d'amour au pays et à ses habitants et une réflexion bouleversante sur les zones d'ombre de son histoire». Son œuvre comprend également de la poésie lyrique, dont des poèmes en tessinois. Giovanni Orelli est le cousin du poète, traducteur et critique Giorgio Orelli. Avec Peter Bichsel, Giovanni Orelli a reçu le Grand Prix Schiller 2012, distinction littéraire la plus importante décernée en Suisse.

évoquent l'importance de la culture italienne et le respect des minorités culturelles davantage lors du discours de la fête nationale qu'en tant que réel sujet d'intérêt.

Le dialecte tessinois est-il aussi important pour l'identité du Tessin que le suisse-allemand pour la Suisse alémanique ?

Non, le suisse-allemand revêt une autre importance d'un point de vue historique, car il a été un instrument plus déterminant pour se démarquer de la barbarie nazie que ne l'a été le dialecte tessinois contre le fascisme italien. J'écris de temps en temps en tessinois pour des raisons linguistiques, littéraires ou de musicalité, non par aversion vis-à-vis de la Lombardie et encore moins par ressentiment envers la culture italo-méditerranéenne. Et lorsque je rencontre mon cousin, Giorgio Orelli, lui aussi homme de lettres, nous parlons toujours en tessinois, même pour débattre sur Jakobson ou Auerbach.

Dans le Baromètre des préoccupations du Credit Suisse, il a été demandé à un échantillon de Suisses de citer leur plus grande inquiétude. D'après vous, qu'en est-il ressorti ?

Aucune idée. Mais probablement l'inquiétude concernant ce qui se passe dans le monde, le conflit entre la civilisation occidentale et l'islamisme, par exemple. Mon sentiment personnel vis-à-vis des pays du Proche, Moyen et Extrême-Orient est empreint d'une grande incertitude. Je suis curieux, j'essaie de m'informer et de réfléchir avec bon sens mais très souvent, je me trouve tout simplement démunis.

La réponse la plus fréquente a été la peur du chômage. N'est-ce pas étrange dans un pays où l'on ne compte presque pas de chômeurs ?

C'est compréhensible. Lorsqu'un quinquagénaire se retrouve au chômage aujourd'hui, il a beaucoup de difficultés à retrouver un emploi, même en Suisse. Cela déclenche parfois des drames personnels et familiaux. En Italie, la crise économique fait croître le nombre de suicides, même dans la classe moyenne. ▶

Par le passé, les écrivains et les intellectuels ont souvent décrit la Suisse comme un pays ennuyeux et étroit, dépourvu de toute dimension dramatique, que l'on devrait fuir pour se réaliser artistiquement.

Je n'ai jamais partagé cette opinion. La meilleure preuve du contraire est que deux génies de l'humanité tels que Kant et Socrate n'ont jamais quitté leur petite ville d'origine. La grandeur d'un homme ne se mesure pas uniquement à ses voyages. Mais je connais ce type d'argumentation depuis mes études lorsque mes camarades italiens me disaient : «vous, les Suisses, vous ne savez pas ce que sont la violence, la guerre, la mort ou les tueries». Je répondais à chaque fois que pour m'exprimer sur la guerre, je n'avais pas besoin de me mettre en situation de conflit, ce qui serait, au fond, un manque d'imagination, comme le disait Kafka à juste titre. Il est absurde d'avoir honte du fait de vivre en paix depuis la bataille de Marignan et d'avoir échappé aux atrocités du siècle dernier grâce à notre neutralité.

Vous n'avez jamais souffert d'être Suisse ?
Non, jamais, absolument pas. Je suis et j'ai toujours été heureux et fier d'être Suisse. Et pas uniquement pour des raisons pragmatiques, comme le dit l'un des personnages dans «Les Fiancés», œuvre majeure de l'auteur italien Alessandro Manzoni : «La patrie est là où l'on est bien.» Mais également parce que j'admire la civilisation suisse, la culture de la neutralité et de la cohabitation pacifique. Cette civilisation peut également avoir des côtés égoïstes mais, pour moi, les aspects positifs ont toujours prédominé. J'ai enseigné la langue et la littérature italiennes au lycée pendant quarante ans. Mais si on me demandait si je ne préférerais pas être Italien, je répondrais : non, en aucun cas. Je veux rester Suisse.

Quel est le noyau de l'identité suisse ?

Des valeurs telles que la liberté, la tolérance et la cohabitation pacifique. Ce sont des vertus qui méritent le respect et l'admiration du point de vue de l'étranger.

Récemment, le fils du fondateur de la Lega, Giuliano Bignasca, a déclaré qu'il espérait bientôt lire l'annonce de votre décès dans le journal. Les valeurs fondatrices de la Suisse sont-elles menacées par les campagnes de dénigrement de la droite populaire, au Tessin et ailleurs ?

Ce phénomène existe mais j'ai confiance dans le sens des responsabilités du peuple suisse. Ma confiance dans les Suisses alémaniques sur ce point est un peu plus

aux défauts de la mondialisation, de l'UE et surtout des politiques, ma position a considérablement changé. Ce que l'UE a présenté ces derniers mois et ces dernières années n'est pas très encourageant.

La Suisse doit-elle adhérer à l'UE ?

Pas pour le moment. Mais dans deux, cinq, voire dix ans, le débat devra peut-être être relancé.

Lisez-vous des écrivains suisses contemporains ?

Oui, assez souvent. Je suis surtout certains auteurs suisses alémaniques avec admiration et approbation. J'ai par exemple lu plusieurs récits de Pedro Lenz avec enthousiasme. Mais je pense aussi à Peter Stamm, à Klaus Merz, à Adolf Muschg et à bien d'autres.

Le départ est un thème central de la nouvelle littérature suisse. Vous avez vécu toute votre vie à Lugano. Pourquoi ?

Parce que j'ai fait une erreur. Je ne suis pas du tout amoureux de Lugano. Par rapport à Milan ou à Zurich, je trouve la ville plutôt ennuyeuse. Si je pouvais avoir une seconde vie, j'essaierais de trouver un emploi discret au consulat de Suisse à New York. Manhattan est l'un des plus beaux endroits du monde. ■

«Les Suisses alémaniques sont plus ennuyeux mais plus résistants face à la démagogie politique.»

grande que celle que j'ai dans la Suisse italienne.

Pourquoi ?

Parce que les Suisses alémaniques sont plus sérieux, peut-être également plus méthodiques, plus tatillons et, selon moi, plus ennuyeux, mais plus résistants face à toute forme de démagogie politique.

Les critiques de la gauche à l'encontre de la Suisse des «bünzli» ont laissé place à une sorte de patriotisme progressiste, car l'Europe se trouve dans une crise existentielle et l'idée de l'ouverture a ainsi perdu de son attrait.

Il y a quelque temps, je pensais que la Suisse devait s'ouvrir à l'Europe. Cela me semblait vraiment être une contribution courageuse, peut-être un peu utopique, à cet idéal de solidarité d'abord européen et peut-être un jour mondial. Mais face

Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

86%

des personnes interrogées sont fières d'être Suisses.

La Suisse en chiffres (3/4)

La Suisse et le train : dix records

Japon
Suisse

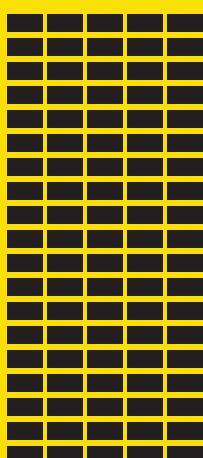
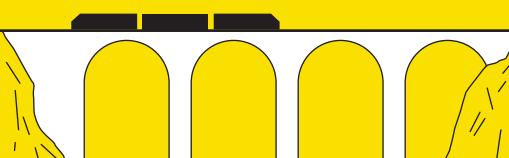
1. Avec 2 285 kilomètres par habitant (en 2010), les Suisses sont **champions du monde du voyage en train**, devant les Japonais. En nombre de trajets, nous sommes numéro deux derrière le Japon.



Seikan
Saint-Gothard
Vereina

2. Pour les **tunnels**, c'est encore une course au coude à coude avec le Japon : le Seikan est actuellement **le plus long** (54 km). Fin 2016, ce sera le tunnel de base du Saint-Gothard (57 km). La Vereina est le tunnel à voie étroite le plus long du monde (19 km).

3. La **plus haute gare** d'Europe se trouve sur le col de la Jungfrau (3 454 m). Le plus haut point accessible par téléphérique d'Europe est le Petit Cervin (3 883 m).



4. Le **chemin de fer à crémaillère le plus escarpé** est le Pilatusbahn à Alpnachstad : long de 4 618 mètres, il atteint 1 635 mètres d'altitude, avec une pente maximale de 48%.

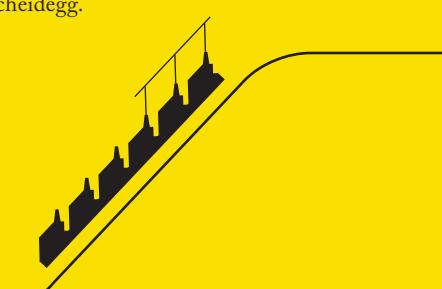


5. La ligne de la Bernina est superbement bien aménagée : avec la ligne de l'Albula, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Autre record européen : aucun autre train **ne monte si haut sans crémaillère** (Ospizio Bernina, 2 253 m).

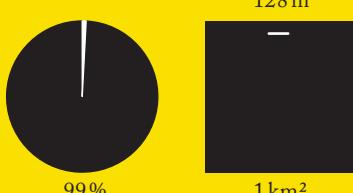
6. Le réseau des CFF est le **mieux exploité** du monde : chaque tronçon voit passer en moyenne 95 trains par jour.



8. En 1982, les CFF ont été les premiers à appliquer **l'horaire cadencé** sur tout le territoire. Le cadencement est aujourd'hui utilisé pour la majorité des lignes ferroviaires et postales.



9. **Funiculaires**, deux records européens : le **plus abrupt** est le Gelmerbahn sur le col du Grimsel (pente à 106%), et le **plus long** va de Sierre à Crans-Montana (4,2 km).



10. 99% du réseau ferroviaire suisse est **électrifié** – un record mondial. Notre réseau de 128 m/km² est aussi le **plus dense** d'Europe.

Vu de l'extérieur

Quel rôle joue la Suisse en tant que sujet à photographier ? On pense au Cervin, le sommet le plus photographié du monde, à des touristes asiatiques prenant des photos à Lucerne sur le pont de la Chapelle, ou encore à des cartes postales de Lavaux, au bord du lac Léman, région inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Des photographes de renommée internationale nous montrent pourtant une autre Suisse, comme en témoignent les clichés de l'essai à suivre. Ce point de vue extérieur commence dans les années 1920 avec la déclaration d'amour d'Herbert List aux lacs suisses et aux jeunes hommes. La photo la plus récente de la série consiste en une longue observation de la Paradeplatz de Zurich par le Britannique Mark Henley. Et en 1997, c'est à la saucisse de veau grillée que s'intéressait le photographe satirique Martin Parr. Cet article a été composé par Andreas Wellnitz et Maria Leutner, rédacteurs photo du Bulletin.

Cette vision artistique s'achève sur un poème de Jorge Luis Borges. Ce poète argentin (1899–1986) a passé une grande partie de sa jeunesse en Suisse romande. Il est décédé à Genève, où il est enterré. « Los conjurados » (Les conspirateurs) est une ode à la nation issue d'une volonté commune qu'est la Suisse, qu'il considérait comme un modèle pour une communauté internationale.

La rédaction

Baromètre des préoccupations
du Credit Suisse 2012

83%

des personnes interrogées pensent que la Suisse a une bonne image à l'étranger.

VINCENT FOURNIER (FRANCE)



SCHILTHORN

Cette photo, qui date de 2004, est issue du premier ouvrage de Vincent Fournier, «Tour Operator», inspiré du roman de Jules Verne «Le Tour du monde en 80 jours», qui dévoile des «paysages domestiqués» du monde. Ce photographe d'art âgé de 42 ans est né à Ouagadougou (Burkina Faso).

MARTIN PARR (ANGLETERRE)



ZURICH

L'illustre photographe anglais Martin Parr, 60 ans, a le goût de la provocation. En 1994, il intègre la célèbre agence Magnum Photos, malgré les cris d'orfraie de quelques-uns de ses membres. Aujourd'hui, sa réputation le précède partout dans le monde et il incarne une figure emblématique de la photographie contemporaine. Cette photo date de 1997.

MARK HENLEY (ANGLETERRE)



PARADEPLATZ, ZURICH

La photo est issue du projet «Bank on us», qui a valu à Mark Henley, 46 ans, le titre de «Swiss Press Photographer 2012». Mark Henley a étudié la littérature à York avant de partir pour la Chine et de suivre avec son objectif les révoltes des étudiants. Depuis lors, il a travaillé dans plus de 50 pays, se concentrant sur des thèmes d'actualité mondiale.

ANDREAS GURSKY (ALLEMAGNE)

MALOJA

Andreas Gursky, 57 ans, compte parmi les photographes contemporains les plus brillants du monde. Son travail se démarque par le retraitement numérique, l'art du grand format et des photographies hautes en couleur. Andreas Gursky est étroitement lié à la Suisse; Genève et Zurich ont accueilli deux de ses expositions.



ANOUSH ABRAR (IRAN)



PAYERNE

La série représente l'aérodrome militaire de Payerne, elle date de 2001. Anoush Abrar, 36 ans, est établi en Suisse et enseigne à la Haute école d'art et de design (ECAL) de Lausanne.

HERBERT LIST (ALLEMAGNE)



LAC DES QUATRE-CANTONS

La photo date de 1936. Herbert List (1903-1975) est considéré comme un « néoclassique ». Sous l'influence du surréalisme et du Bauhaus, il privilégie sur ses clichés les natures mortes et ses amis.

JORGE LUIS BORGES (BUENOS AIRES / GENÈVE), 1899–1986

Los conjurados

En el centro de Europa están conspirando.

El hecho data de 1291.

Se trata de hombres de diversas estirpes que profesan
diversas religiones y que hablan en diversos idiomas.

Han tomado la extraña resolución de ser razonables.

Han resuelto olvidar sus diferencias y acentuar sus afinidades.

Fueron soldados de la Confederación y después mercenarios,
porque eran pobres y tenían el hábito de la guerra
y no ignoraban que todas las empresas
del hombre son igualmente vanas.

Fueron Winkelried que se clava en el pecho las
lanzas enemigas para que sus camaradas avancen.

Son un cirujano, un pastor o un procurador, pero
también son Paracelso y Amiel y Jung y Paul Klee.

En el centro de Europa, en las tierras altas de Europa,
crece una torre de razón y de firme fe.

Los cantones ahora son veintidós. El de Ginebra,
el último, es una de mis patrias.

Mañana serán todo el planeta.

Acaso lo que digo no es verdadero, ojalá sea profético.

Les conspirateurs

La conspiration se trame au cœur de l'Europe. Nous sommes en 1291. Des individus d'origine, de religion et de langue différentes prennent l'étrange décision de rester raisonnables. Ils décident d'oublier leurs différences pour mettre l'accent sur leurs points communs. Soldats de la Confédération, ils deviennent mercenaires parce qu'ils sont pauvres et habitués à la guerre, et parce qu'ils savent que toutes les entreprises humaines sont vaines. Ils sont tel Winkelried recevant les lances ennemis sur sa poitrine pour faire avancer ses camarades. Qu'ils soient chirurgiens, pasteurs ou avocats, ce sont aussi des Paracelse, des Amiel, des Jung et des Paul Klee. Dans les montagnes au centre de l'Europe croît une tour de raison et de foi. On compte aujourd'hui 22 cantons. Celui de Genève, le dernier, est l'une de mes patries. Demain, ce sera la planète entière. Un propos qui n'est peut-être pas vrai, mais que j'espère prophétique.

Ce que la Chine pense de nous

La Suisse et sa neutralité étaient très estimées par la Chine de Mao. L'ancien ambassadeur Uli Sigg nous décrit comment elles sont perçues par la nouvelle Chine, que le monde entier courtise

Par Michael Krobath

Monsieur Sigg, la Suisse est-elle connue en Chine ?

Sa notoriété dépasse de loin sa superficie. Avant l'Expo de Shanghai en 2010, les pays européens ont gagné en réputation. La Suisse s'est d'ailleurs placée en première position au niveau de l'image publique.

Comment l'expliquer ?

On a souvent salué la Suisse pour sa neutralité pendant la Guerre froide. Elle a été l'un des premiers pays à reconnaître la Chine de Mao en 1950, et en 1975, Swissair a été la deuxième compagnie aérienne du monde à établir des liaisons vers la République populaire. Aujourd'hui, les Chinois apprécient les produits helvétiques comme le chocolat ou les montres. Et ils aiment passer leurs vacances dans notre pays, car la nature y est intacte.

Cela ressemble à un cliché plutôt classique. Les Suisses veulent souvent donner une autre image d'eux-mêmes. Nous aimerais être perçus comme un pays innovant en matière de haute technologie, bien au-delà du fromage, du chocolat ou des montres. Pour moi, c'est une erreur. Nous devons élargir notre image sans sacrifier celle qui a fait ses preuves.

La Suisse peut-elle apprendre des Chinois et de leur aptitude bien connue à penser sur le très long terme et de manière stratégique ?

Oui. Lorsque je négociais des transferts de technologie avec les Chinois pour l'ascensoriste Schindler en 1979, ils pensaient : « Aujourd'hui, nous avons besoin de votre technologie, mais dans cent ans c'est vous qui aurez besoin de la nôtre. » Mais ce sont aussi des battants : ils prennent les choses en main sans trop peser le pour et le contre. Le grand réformateur Deng Xiaoping utilisait à ce sujet une belle métaphore : traverser la rivière en tâtant du pied chaque pierre.

Quel rôle joue la Suisse dans les plans de l'économie chinoise sur le long terme ?

Le gros problème de la Chine sera de répondre à ses énormes besoins en matières premières. Sur ce point, la Suisse ne présente aucun intérêt. En revanche, elle joue un rôle certain en tant que fournisseur de technologies. De nombreuses sociétés helvétiques sont leaders dans leur secteur et très attrayantes pour l'économie chinoise. La Suisse est aussi le siège européen d'entreprises chinoises, même s'il n'est pas évident pour un entrepreneur chinois de comprendre pourquoi il devrait installer son siège dans un pays qui ne fait pas partie de l'UE.

Si la Suisse attire de nombreuses entreprises chinoises, va-t-elle voir naître à moyen terme des quartiers ou des villages chinois comme en Afrique ?

Les Chinois aiment se regrouper, on le voit dans les grandes villes européennes : on y trouve le plus souvent des Chinois venant de la même province ; certains vont en Italie, d'autres à Paris. Cela s'applique également aux entreprises. Lorsque l'une d'elles a eu de bonnes expériences dans une région, la suivante a tendance à s'installer au même endroit. Mais la Suisse ne ressemblera jamais à l'Afrique, où naissent actuellement des villes entières de Chinois travaillant pour des groupes industriels. Mais une certaine concentration est tout à fait possible.

Et à l'inverse : à quoi les entreprises suisses doivent-elles faire attention en Chine ?

Elles doivent avant tout se demander si

elles ont le bon produit. Un exemple : au début, un fabricant de shampoing y proposait des bouteilles de la même contenance que chez nous. Or elles ne se vendaient pas, car le pouvoir d'achat à cette époque était trop faible. Les Chinois achetaient des doses quotidiennes et préféraient aller faire leurs courses deux ou trois fois par semaine. Les étrangers doivent également gagner le respect des Chinois, c'est aussi important que le produit.

Comment s'y prendre ?

On gagne ce respect grâce aux connaissances sur le pays. Cela paraît banal, mais il faut du temps. Rien ne froisse plus les Chinois que des gens qui leur font naïvement la leçon. Cela vaut aussi pour les droits de l'homme, pour lesquels il est vraiment urgent d'agir. Mais si l'initiative n'est pas portée par des personnes maîtrisant le sujet, les résultats seront minces.

Et économiquement ?

La Suisse jouit d'une grande estime grâce à de nombreuses entreprises qui se distinguent par de bons produits et leur fiabilité. Mais en Chine, on enregistre deux visites d'Etat par semaine, tous les pays s'y pressent pour attirer l'attention des dirigeants politiques : on ne doit pas faiblir. Pour la Suisse, l'aboutissement de l'accord de libre-échange actuellement en négociation est central : il donnerait un nouvel élan aux relations économiques sino-suisses. ■



Uli Sigg, 66 ans, a été ambassadeur à Pékin (de 1995 à 1998) pour la Chine, la Corée du Nord et la Mongolie. Il a créé la première joint venture d'un groupe industriel occidental avec une entreprise publique chinoise (1980).

Il est en outre considéré comme l'un des plus influents collectionneurs d'art contemporain chinois au monde. Ce docteur en droit vit aujourd'hui au château de Mauensee (LU).

La Suisse en chiffres (4/4)

Dix particularités



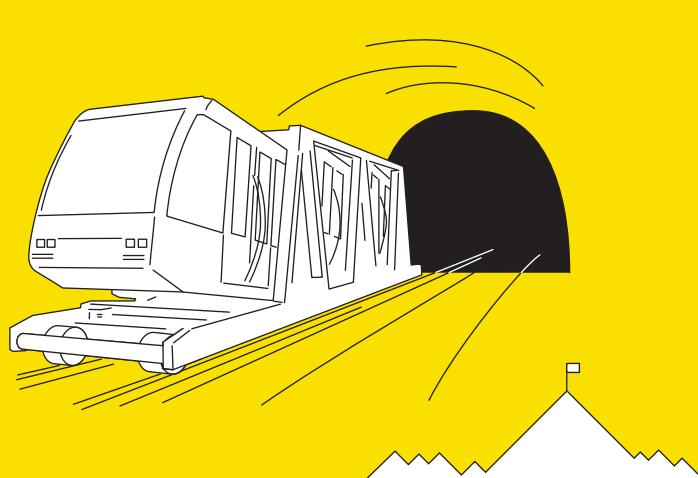
1. Officiellement, la Suisse n'a **pas de capitale**: Berne n'est que la «Ville fédérale», donc le siège des plus importantes institutions de la Confédération. Ce compromis a été trouvé en 1848 afin qu'aucune ville ne devienne trop puissante.

2. **Bivio (GR)** est la seule commune **trilingue** de Suisse (allemand, italien, rhéto-roman) et le seul village du nord des Alpes parlant italien.

3. Le **pays d'Appenzell** est le royaume des singularités. Ses deux demi-cantons sont les seuls à ne **pas** avoir de liaison CFF ou autoroutière. Dans les Rhodes-Intérieures, il n'y a pas non plus de taxe de stationnement ni de feux de signalisation.

4. L'ensemble de la Suisse alémanique parle **l'alémanique**, à l'exception de **Samnaun (GR)** où l'on parle un dialecte sud-bavarois. L'allemand de Bâle-Ville constitue une autre particularité : il est le seul patois suisse à faire partie des dialectes haut-alémaniques, et non bas-alémaniques.

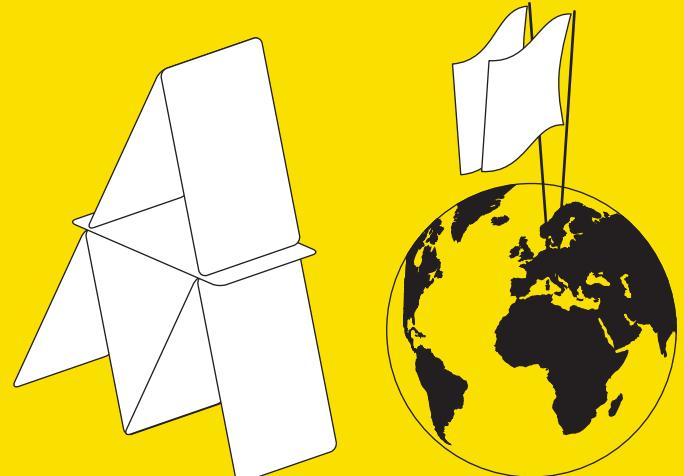
5. L'**Aar** n'est pas une rivière exclusivement suisse : elle charrie également des **eaux françaises** issues de l'Orbe, qui prend sa source juste derrière la frontière. Il n'est pas non plus exact de dire que le Rhin prend sa source en Suisse : un des 14 fleuves qui le forment, le Reno di Lei, vient d'Italie.



6. Les voies ferrées suisses présentent toutes un écartement des rails normal ou étroit. Seule exception : **Neuchâtel**, où un funiculaire sur **voie large** effectue les presque 300 mètres qui séparent l'université de la gare.

7. Le **Piz Bernina** (4 049 m) est le **seul sommet de 4000 mètres des Alpes grisonnes, et même des Alpes orientales**. Tous les autres sommets suisses de cette altitude se trouvent dans l'Oberland bernois ou dans le Valais.

8. Le **suisse-allemand** est pratique : **ni futur, ni préterit, ni génitif**. Enfin presque. Car dans le Valais, on a souvent conservé les déclinaisons du génitif de l'ancien haut-allemand : *Psinntsch di no der flottu Tagi im letschtu Jaar?* (« Te souviens-tu encore des beaux jours de l'année dernière ? »)



9. Au **jass**, voici la règle : à l'ouest de la ligne Brünig-Napf-Reuss, on joue avec des cartes françaises, à l'est avec des cartes suisses-allemandes. L'exception vient du canton des **Grisons** et de certaines parties de **Thurgovie**, où l'on préfère les cartes françaises.

10. Seuls deux pays dans le monde ont un **drapeau carré** : le Vatican et la Suisse.

Bien, mais peut mieux faire

La Suisse en tant que lieu de formation occupe une place honorable dans le classement international. Mais pour rivaliser avec les meilleures universités américaines, cela ne suffit pas, il faut faire plus. Voici l'analyse du président de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).

Par Patrick Aebischer

1 — Les nouveaux visages de la science

Aujourd'hui, il n'est pas une discipline scientifique qui puisse à elle seule fournir la bonne réponse aux problèmes très complexes auxquels doit faire face notre monde: mutation du système énergétique, révolution des neurosciences, mise en question des modèles physiques actuels, hyperpersonnalisation, etc. Les chercheurs doivent apprendre à communiquer et à conjuguer leurs compétences. Or informaticiens, biologistes, sociologues et ingénieurs ne parlent pas le même langage.

Des échanges plus importants entre disciplines sont donc nécessaires. En quelques siècles, la science – au singulier – s'est scindée en tant de disciplines qu'il est de nos jours plus réaliste d'en parler au pluriel. La recherche scientifique évolue sur un chemin tortueux, tiraillé entre l'hyperspecialisation des chercheurs, la volonté de repousser toujours plus loin les frontières des connaissances et la nécessité d'améliorer le dialogue entre les disciplines.

2 — La Suisse en tant que lieu de formation

Dans ce mouvement mondial, la Suisse fait œuvre de pionnière en matière tant de recherche que de créativité. Il faut rappeler un fait peu connu en Europe: la Suisse a le taux de publication par chercheur le plus élevé au monde depuis quelques années. Son système de formation qui valorise autant les apprentissages que les filières universitaires, son modèle de gouvernance démocratique et son mode de financement de la recherche sont reconnus comme les plus performants, notamment par nos voisins européens.

L'EPFL a su se démarquer. Notre Centre de neuroprothèse en est une magnifique illustration, qui réunit informaticiens, neuroscientifiques, médecins et ingénieurs. Sans cette volonté de s'unir autour d'un objectif commun, nos équipes n'auraient pas pu concevoir les fabuleuses interfaces homme-machine permettant, par exemple, de piloter un fauteuil roulant par la seule force de la pensée.

Nos chercheurs ont su trouver un langage commun et dépasser le cloisonnement de leurs disciplines. Implants cochléaires ou rétiniens, bras artificiels, toute cette ingénierie complexe va rapidement faire partie de notre quotidien et générer une myriade d'entreprises et de brevets. Il n'y a qu'une seule chose qu'on ne puisse remplacer, c'est notre cerveau!

3 — Collaboration avec le secteur économique

Cette volonté de dépasser les frontières des disciplines donne naissance à de nombreuses start-up. En Suisse romande, des sociétés de biotechnologie comme Endoart se sont vendues à plus de 100 millions de francs en 2007. D'autres, comme Kandou, Housetrip, Typesafe, Aleva Neurotherapeutics ou Nexthink, ont montré le potentiel d'innovation de nos régions. Plus récemment, une petite success story comme Sensefly, qui produit des drones à des prix très accessibles, capables de reconstituer en 3D le paysage qu'ils survolent, montrent à quel point une petite innovation peut modifier les perspectives sur le monde. Siri, programme de reconnaissance vocale sur iPhone développé par l'un de nos chercheurs aux Etats-Unis, constitue un autre exemple. Bien sûr, la Suisse alémanique n'est pas en reste avec des sociétés telles que Doodle,

Optotune, Molecular Partners et tant d'autres.

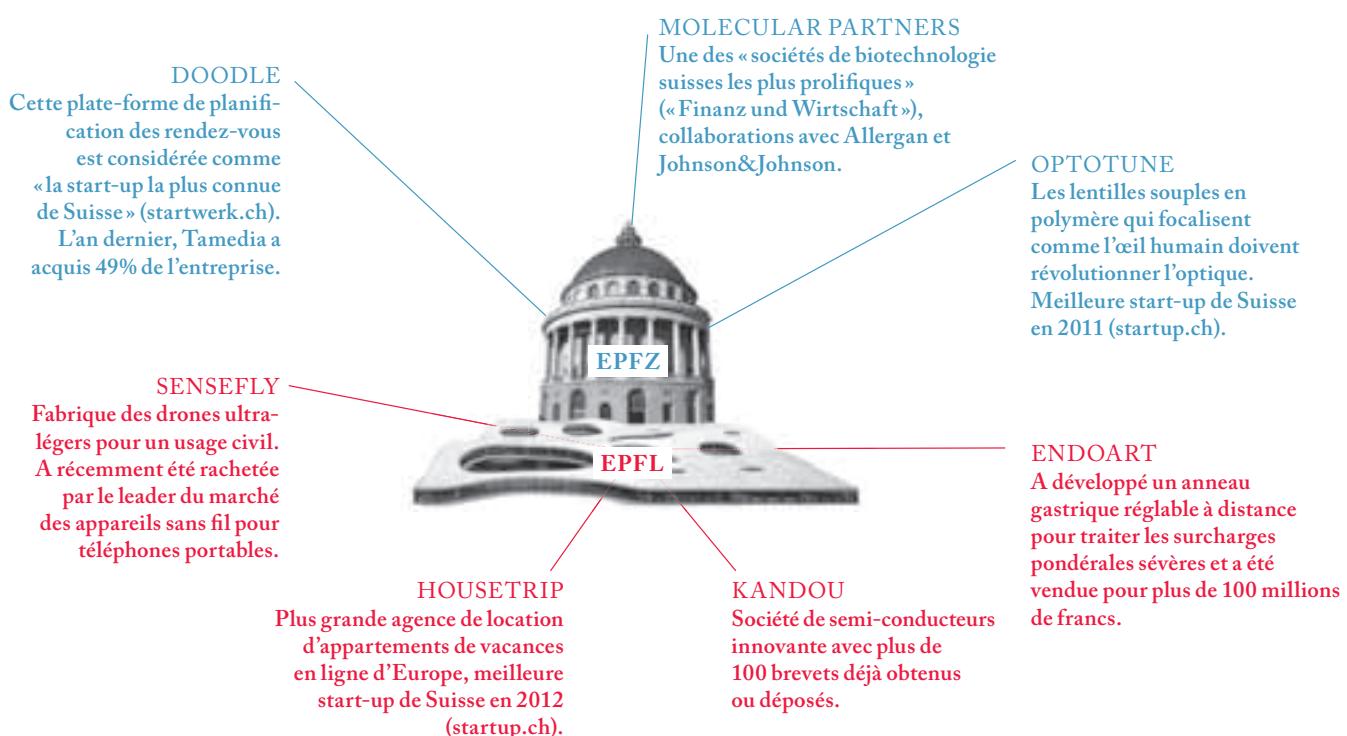
Ce décloisonnement, nous l'avons également opéré entre l'université et le monde extérieur. Nous avons multiplié les collaborations avec les entreprises – multinationales, PME ou start-up – dans des domaines aussi variés que la médecine, l'informatique, l'automobile et, bien sûr, l'activité bancaire, avec le centre de développement IT du Credit Suisse, installé au cœur du campus lausannois. Les scientifiques ont tout à gagner à se frotter aux réalités de l'industrie, et les entrepreneurs trouvent dans nos laboratoires de quoi assurer leurs innovations futures. Ce cercle vertueux profite à tous les acteurs. Un exemple: aux Etats-Unis, les datacenters représentent aujourd'hui plus de 2% de la facture énergétique, et les chiffres sont sans doute comparables en Europe. Et la consommation d'énergie croît de manière exponentielle! Deux scientifiques de l'EPFL ont désormais trouvé le moyen de recycler la chaleur produite par ces centres en énergie.

4 — L'avenir des salles de classe

Une autre innovation révolutionnaire, en provenance une fois de plus des Etats-Unis, illustre la suppression de frontières que l'on pensait taboues: les Massive Open Online Courses ou MOOC. Stanford et le Massachusetts Institute of Technology (MIT) ont pris l'initiative de produire et de diffuser gratuitement des cours et des cursus universitaires de haut niveau sur Internet. Les universités du futur pourraient bien changer radicalement de taille. De 400 étudiants dans un auditoire, on passe à des cours suivis par des milliers d'internautes. Notre premier

EPFZ ET EPFL

Origine de start-up à succès



cours en ligne, un cours du professeur Odersky sur le langage de programmation Scala utilisé notamment sur Twitter, a généré plus de 46 000 inscriptions en quelques semaines.

Outre l'ouverture et la démocratisation des universités, il faut préciser qu'à l'échelle mondiale, nos modes de pensée en termes d'innovation évoluent à la vitesse grand V. Des biologistes du MIT ont, par exemple, mis au point un jeu permettant à des centaines de milliers d'internautes, biologistes ou non, de participer indirectement à la modélisation d'une protéine. Cette méthode de recherche participative, qui a évidemment ses limites et n'a pas pour vocation de remplacer la recherche classique, a mis en exergue une vertu intellectuelle intéressante : les internautes ont une capacité de raisonne-

ment dans l'espace et une plasticité en matière de raisonnement qui leur ont permis d'imaginer des solutions que les superordinateurs n'ont pas générées.

5 — Perspectives de l'Europe et de la Suisse en tant que lieux de formation

Notre continent semble en perte de confiance. Pourtant l'exemple suisse, mais aussi allemand ou scandinave, montre que l'Europe n'est pas condamnée à subir passivement les événements. Les deux écoles polytechniques fédérales de Lausanne et de Zurich font désormais figure d'exemples sur tout le continent. Elles ont su aborder le virage de l'interdisciplinarité, s'ouvrir aux entreprises et attirer des chercheurs de pointe du monde entier. Mais elles doivent s'associer aux meilleures universités pour contribuer à forger une Europe académique forte et espérer un jour concurrencer la vivacité économique et l'inventivité des universités américaines ou encore les universités asiatiques, en plein essor.

Notre atout ? Curieusement, notre capacité à attirer des chercheurs américains ou européens en Suisse depuis

quelques années n'a pas grand-chose à voir avec notre fiscalité mais avec la culture, l'air de liberté qui souffle dans la recherche et l'environnement intellectuel très particulier qui règne sur notre campus. Il s'agit de ne pas faiblir, de continuer à croire dans les ressources scientifiques de la Suisse et à investir dans des biotopes innovants. Notre pays doit être moins centré sur le court terme, plus imaginatif, et faire confiance à l'humain et aux interactions sociales. Il en va de notre capacité à générer des emplois à haute valeur ajoutée et à améliorer la formation des générations futures. ■

Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

La formation est considérée par

41%

des sondés comme la plus grande force de la Suisse.

Patrick Aebscher est président de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).



Qui paiera ma retraite ?

Lorsque l'AVS fut mise en place, l'espérance de vie était bien plus faible qu'aujourd'hui. Le relèvement de l'âge de la retraite est inévitable.

Par Sara Carnazzi Weber

Premier constat: nous vivons de plus en plus longtemps. Lorsque l'assurance-vieillesse et survivants (AVS) a été mise en place en Suisse en 1948, les conditions étaient tout autres. La majorité de la population n'atteignait pas l'âge de la retraite fixé à 65 ans. Aujourd'hui, à 65 ans, un homme peut espérer vivre encore 17,1 ans et une femme, 20,9 ans.

Deuxième constat: nous vivons de plus en plus longtemps en bonne santé. En Suisse, l'espérance de vie sans incapacité est aujourd'hui de 73,7 ans pour les hommes et de 76,8 ans pour les femmes.

Troisième constat: les modes de vie changent. Les frontières entre les différentes phases de la vie s'estompent: entre formation et activité lucrative en raison de l'allongement de la durée des études et du développement permanent des connaissances acquises: entre vie active et retraite du fait des différentes modalités de départ possibles.

Jusqu'à présent, le cadre de référence de l'AVS n'avait répondu que timidement à ces changements et à ces défis. Ce qui est étonnant, étant donné qu'on peut prévoir avec plus ou moins de certitude le vieillissement de la population. Les scénarios peuvent varier légèrement selon les hypothèses, mais les conclusions restent les mêmes: le rapport entre le nombre de personnes âgées et celui des personnes en âge de travailler s'est détérioré et va continuer d'évoluer encore plus vite, aux dépens des jeunes. L'AVS financée par répartition étant toujours plus sous pression, la voie vers le déficit est toute tracée. Certes, avec son système des trois piliers, la Suisse reste bien lotie au niveau mondial en matière de prévoyance vieillesse. Dans près de la moitié des pays de l'OCDE, les actifs devront travailler plus longtemps avant de pouvoir prendre leur retraite. En Suisse, au contraire, peu de changements se sont produits depuis la 10^e révision de l'AVS en 1997, qui a fait passer l'âge de la retraite des femmes de 62 à 64 ans. L'unification

de l'âge de la retraite pour les hommes et les femmes à 65 ans a été rejetée en 2010 avec la 11^e révision de l'AVS.

Que faire à présent pour garantir la retraite à long terme aux générations futures? On peut réformer l'AVS au niveau du financement ou des prestations.

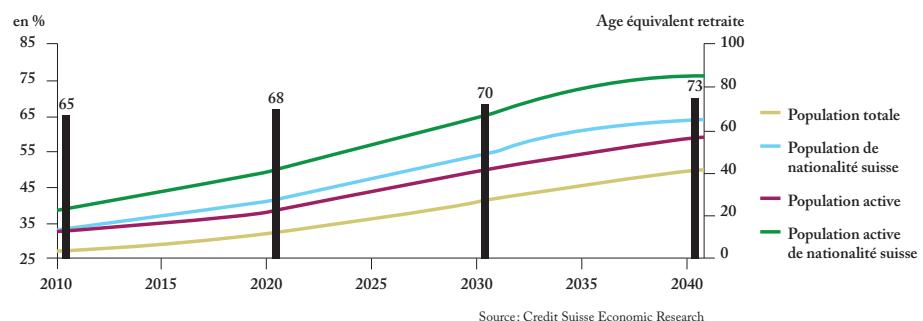
Travailler après l'âge de la retraite

Côté financement, des cotisations supplémentaires prélevées sur les salaires ou des hausses d'impôts (généralement de la TVA) sont le plus souvent au cœur du débat. Toutefois, augmenter les prélèvements salariaux renchérit le facteur travail, ce qui fait peser la charge sur les actifs et entrave davantage la croissance économique et la compétitivité qu'une

Du reste, il semble que l'allongement du temps de travail ne soit déjà plus une révolution depuis longtemps. En effet, d'après une récente étude de l'Office fédéral des assurances sociales, les actifs en Suisse travaillent de plus en plus au-delà de l'âge légal de la retraite. De 2008 à 2011, c'était le cas pour un bon tiers en moyenne. La multiplication du nombre de préretraites, favorisée au cours des dernières décennies par la réglementation de la prévoyance vieillesse et par la forte concentration des jeunes sur le marché du travail, s'est au contraire atténuée. Il existe donc un potentiel non négligeable de personnes qui souhaiteraient travailler plus longtemps. Pourtant, aucune politique du personnel systématique ne répond encore à ce besoin

EN 2040, IL N'Y AURA PLUS QUE DEUX ACTIFS POUR UN RETRAITÉ

Le rapport de dépendance exprime la proportion de personnes de plus de 64 ans par rapport à celles de 20 à 64 ans en pourcentage. L'âge équivalent retraite est l'âge de la retraite permettant de maintenir le rapport de dépendance au niveau constant de 2010, soit 73 ans en 2040.



hausse de la TVA. Cependant, une TVA plus élevée a aussi des répercussions économiques négatives, puisqu'elle augmente les prix des produits de consommation.

Côté prestations, on peut essayer d'ajuster le niveau des retraites et limiter ainsi les dépenses. Mais cela ne change rien au fardeau des générations actives face au nombre croissant de rentiers dans le cadre du système de répartition. Or il n'est possible de les en soulager durablement que par un rééquilibrage du nombre de personnes ayant droit à une rente et de celui des cotisants.

Le relèvement de l'âge légal de la retraite, ou bien la flexibilisation de l'âge de la sortie de la vie active «vers le haut», semblent inévitables. La mise en œuvre d'un frein à l'endettement pour l'assurance sociale par des automatismes appropriés serait utile.

spécifique. Afin d'encourager l'emploi de travailleurs plus âgés dans des conditions flexibles et de mettre à profit leur expérience et leurs compétences, une évolution des mentalités chez les employeurs sera indispensable. Il en va de leur propre intérêt, puisqu'ils seront confrontés au vieillissement de leurs effectifs dans un avenir proche. ■

Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

95%

des personnes interrogées considèrent la garantie de la prévoyance vieillesse comme la mission politique la plus importante.

Sara Carnazzi Weber, responsable Macroeconomic and Policy Research au Credit Suisse.

Histoire de la Suisse

Dix événements historiques déterminants dans l'histoire de la Confédération.
(Non, 1291 n'en fait pas partie.)

Par Thomas Maissen

La Confédération est issue d'un réseau de villes alliées, situation courante au XIV^e siècle dans l'Empire. Ce qui est exceptionnel, c'est que cette construction se soit développée à la fois par l'intégration de régions campagnardes sous forme de partenariats et grâce à leur soumission à une confédération d'Etats voisins, puis au XVII^e siècle, à un sujet de droit international public souverain et enfin, au XIX^e siècle, à un Etat national. Durant la période de 1798 à 1848, marquée par les révolutions, la Confédération germanophone des Treize Cantons se mue en Etat fédéral où les sujets francophones et italophones deviennent des citoyens égaux en droits. La souveraineté des cantons se manifeste par une constitution fédéraliste et la coexistence du Conseil national et du Conseil des Etats. La démocratie directe instaurée en 1874, à savoir la majorité des cantons, empêche la centralisation gouvernementale au niveau national.



Liens entre les villes et les campagnes, de l'est à l'ouest

Berne s'allie aux cantons d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, déjà alliés à Zurich deux ans auparavant. A l'instar des alliances anciennes déjà oubliées (comme celle de 1291), personne ne pensait que ces accords temporaires entre de riches villes impériales, des paysans influents et des entrepreneurs militaires dureraient. Un réseau plutôt lâche a ainsi progressivement donné naissance à un voisinage, car Zurich, Lucerne et surtout Berne ont acquis de vastes territoires généralement sans violence en les achetant et en les naturalisant.

Baromètre des préoccupations du Credit Suisse 2012

A hauteur de 20%, la sécurité et la neutralité sont les termes les plus fréquemment associés à la Suisse.

1450



Réinterprétation du passé

En 1415, les « Huit Anciens Cantons » (avec les cantons de Zoug et de Glaris) conquièrent l'Argovie des Habsbourg. Une institution commune – la seule jusqu'en 1798 – apparut pour la gestion du « gouvernement commun » : la diète helvétique. Lors de « l'Ancienne guerre de Zurich » (1440-1450), Zurich se réappropria sa liberté d'alliance et sollicita l'aide du roi Frédéric de Habsbourg. Rétrospectivement, les cantons primitifs, vainqueurs en 1450, considérèrent cette alliance comme une trahison et inventèrent peu après la légende de la libération par Guillaume Tell, le serment du Grütli et la destruction des châteaux, afin d'antidater la haine des Habsbourg le plus loin possible.

1515



Impuissance en politique extérieure

Durant les guerres de Bourgogne (1476) et de Souabe (1499), les bataillons de la Confédération suisse battirent les armées nobles de cavaliers. Les troupes d'infanterie demeurèrent victorieuses jusqu'en 1515, année où la Confédération, désunie, fut battue à Marignan par l'artillerie française, cette nouvelle arme de guerre coûteuse. Dès lors, ses soldats combattirent uniquement en tant que mercenaires au service d'étrangers. Toute politique extérieure commune fut rendue impossible par la réforme de Zwingli en 1523, qui fit des catholiques et des protestants des ennemis.

1648



Entrée dans le monde des Etats

En raison de la division religieuse, la Confédération ne put prendre parti dans la guerre de Trente Ans. En 1648, elle obtint plus ou moins par hasard un privilège impérial qui fut peu à peu interprété comme souveraineté durant les décennies suivantes. En 1674, la diète helvétique se déclara pour la première fois « Etat neutre », preuve que la Suisse était devenue un sujet de droit international public indépendant de l'Empire.

1798



L'expérience de l'Etat national

La révolution helvétique conduit à la souveraineté du peuple et à la séparation des pouvoirs, au premier gouvernement suisse et à un parlement national ainsi qu'à l'égalité des droits des sujets dans les gouvernements locaux ou le gouvernement central. Face à ces réformes, les élites privilégiées s'indignèrent et restèrent impuissantes. Cependant, la République helvétique laisse des souvenirs particulièrement sombres: Etat centralisé, occupation française et champ de bataille des puissances européennes.

1803



Création de cantons par Napoléon

Avec l'Acte de médiation, Napoléon mit un terme aux guerres civiles entre réformateurs et conservateurs et établit le fédéralisme suisse moderne. En font partie les nouveaux cantons de Saint-Gall, d'Argovie, de Thurgovie, des Grisons, du Tessin et de Vaud, issus de territoires assujettis. En 1814, Berne et la Suisse primitive souhaitèrent rétablir la situation antérieure avec ses inégalités. Mais le tsar de Russie Alexandre I^{er} protégea les nouveaux cantons et empêcha la guerre civile.

1848



Etat fédéral grâce à la révolution

Dans les années 1840, les différends entre les libéraux radicaux et les conservateurs catholiques s'amplifièrent: suppression des cloîtres, rappel des jésuites, expéditions des corps francs, guerre du Sonderbund. La victoire rapide du général Dufour ne résolut pas la guerre de religion mais donna naissance à une constitution nationale libérale: organes fédéraux avec un système de bicamérisme (à l'américaine), armée nationale, liberté de la presse, d'association, d'activité et d'installation, uniformisation de la monnaie, des douanes, des poids et des mesures.

1939



1989



Unis dans le travail et dans la responsabilité

La guerre souleva de nombreux problèmes : la préservation de l'indépendance et un approvisionnement sûr du pays comme principaux objectifs ; volonté de défense dans le « Réduit national » et implication économique dans une Europe dominée par l'Allemagne, y compris par le rachat d'or volé ; logique de profit et mesures économiques pour éviter une nouvelle crise sociale comme en 1918 ; antinazisme, anticommunisme et antisémitisme ; aide humanitaire privée et fermeture des frontières aux réfugiés juifs.

1918



Un pays divisé

Durant la Première Guerre mondiale, la Suisse romande et la Suisse alémanique se distancierent l'une de l'autre en raison de leurs caractéristiques différentes. Les familles ouvrières souffrissent du service actif : aucune compensation pour perte de gains, aucun rationnement, forte inflation. En novembre 1918, une grève générale se déclencha, mais le général Wille la réprima avec ses troupes. Dès lors, une profonde méfiance domina les relations entre la gauche et le bloc bourgeois composé des libéraux, des conservateurs catholiques (représentés au Conseil fédéral depuis 1891) ainsi que du parti paysan (qui deviendra l'UDC).

Prise de conscience brutale

La chute du Mur bouleversa le consensus de la Guerre froide : neutralité et anticommunisme, formule magique au Conseil fédéral. Le départ d'Elisabeth Kopp, première femme à accéder au Conseil fédéral, symbolise le déclin du Parti radical-démocratique. Le scandale des fiches et une acceptation élevée de l'initiative « Pour une Suisse sans armée » sont le signe de temps nouveaux, où la Suisse, après avoir refusé l'Espace économique européen, entend demeurer un « Sonderfall » (cas spécial). La mondialisation ne fait pas que des heureux : augmentation du chômage incompressible, faillite de Swissair, crise bancaire, immigration.

Thomas Maissen, professeur d'histoire moderne à l'Université de Heidelberg. Son « Histoire de la Suisse », hier+jetzt, Baden 2010, existe en quatre éditions ; l'ouvrage « Histoire illustrée de la Suisse » est paru en 2012 chez le même éditeur.

A l'attaque !

72% des personnes interrogées souhaitent une attitude plus offensive des politiques vis-à-vis de l'étranger.



ANDREAS GEFE «Sur le dessin, un court de tennis avec deux joueurs. L'un sert, l'autre renvoie. La spécificité vient du fait que le joueur qui renvoie n'est pas sur la ligne de fond de court mais loin devant, presque au filet. Ce déplacement actif vers l'avant symbolise son comportement offensif.»
Andreas Gefe est devenu célèbre grâce à ses travaux pour «Die Weltwoche», «NZZ Folio» et «NZZ am Sonntag». Ses livres sont publiés chez Edition Moderne.




UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC

viva
Prestations bancaires attractives –
découvrir davantage

Des prestations bancaires qui offrent davantage. Avec «Poker Face» sur le compte.

Les nouveaux paquets de prestations bancaires Viva pour les jeunes et les étudiants donnent accès gratuitement aux offres attrayantes de l'univers Viva pendant 1 année.

credit-suisse.com/viva

Les paquets de prestations bancaires Viva sont des prestations de Credit Suisse AG et n'ont aucun lien avec Viva Media GmbH, Berlin. Viva Media GmbH, Berlin, n'assume aucun engagement et aucune responsabilité quant à la distribution de ces paquets de prestations bancaires. Vous trouverez des informations détaillées relatives à l'étendue des paquets de prestations bancaires Viva sur credit-suisse.com/viva.
Copyright © 2012 Credit Suisse Group AG et/ou entreprises liées.

Inclus:
Accès illimité à l'Universal
Music Streaming

XF XJ XK

LA NOUVELLE JAGUAR XF SPORTBRAKE. UN NOUVEAU STYLE DE VIE CARACTÉRISÉ PAR L'ÉLÉGANCE.

La nouvelle XF Sportbrake réunit le meilleur de deux univers: l'élégance d'une berline et la polyvalence d'un break. Son design englobe un espace de chargement qui, avec une capacité pouvant atteindre 1'675 litres, offre plus de place que toutes les autres JAGUAR auparavant. Son intérieur séduit par ses matériaux nobles à la finition irréprochable. Sa puissance souveraine est issue du sportif 3.0 litres V6 diesel S, de l'économique 3.0 litres V6 diesel et du 2.2 litres turbodiesel - le moteur JAGUAR le plus efficient de tous les temps (consommation mixte 5.2 l/100 km, catégorie de rendement énergétique A).

Jusqu'au 22 décembre 2012, profitez de conditions exceptionnelles de prévente: la nouvelle XF Sportbrake au prix de la XF Berline. Découvrez la nouvelle XF Sportbrake sur www.jaguar-alive.ch ou à partir du 24 janvier 2013, à l'occasion d'une course d'essai auprès de votre spécialiste JAGUAR.



JAGUAR XF Sportbrake: dès CHF 59'500.-*

Votre avantage client: CHF 4'000.-*

JAGUAR-ALIVE.CH



HOW ALIVE ARE YOU?



*Modèle illustré: JAGUAR XF Sportbrake 2.2 litres diesel, 200 ch, 2WD, 5 portes, CHF 59'500.- (prix catalogue CHF 63'500.- moins avantage client CHF 4'000.-), consommation mixte 5.2 l/100 km, émissions de CO₂ 139 g/km (moyenne de tous les véhicules neufs vendus en Suisse 153 g/km), catégorie de rendement énergétique A. Avantage client valable jusqu'au 22.12.2012 (conclusion du contrat) sur les XF Sportbrake modèles 2013. JAGUAR Free Service: 3 ans d'entretien gratuit sans limitation de kilométrage, liquides inclus.